

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

Devenir chrétien et le demeurer

Claire BERNIER (éd.)

n°
28

MIS EN LIGNE EN :

Juin 2021

Mémoire de recherche

Titre du mémoire : Devenir chrétien et le demeurer

Master 2 en Théologie / Licence canonique

Mention : Théologie

Spécialité ou Parcours : Théologie pratique et pastorale

Sous la direction de PICHON, Christophe

Session : Juillet 2020

BERNIER Claire

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses - ANGERS

Année universitaire 2019-2020



CHARTRE DE NON PLAGIAT

Protection de la propriété intellectuelle

Tout travail universitaire doit être réalisé dans le respect intégral de la propriété intellectuelle d'autrui. Pour tout travail personnel, ou collectif, pour lequel le candidat est autorisé à utiliser des documents (textes, images, musiques, films etc.), celui-ci devra très précisément signaler le crédit (référence complète du texte cité, de l'image ou de la bande-son utilisés, sources internet incluses) à la fois dans le corps du texte et dans la bibliographie. Il est précisé que l'UCO dispose d'un logiciel anti-plagiat dans lms.uco.fr, aussi est-il demandé à tout étudiant de remettre à ses enseignants un double de ses travaux lourds sur support informatique.

Cf. « Prévention des fraudes à l'attention des étudiants »

Je soussignée, Claire BERNIER, étudiante en Théologie catholique m'engage à respecter cette charte.

Fait à ANGERS, le 25 mai 2020

Signature :

Bernier Claire

Remerciements

Mes plus vifs remerciements à ceux et celles qui ont rendu possibles ces recherches et plus particulièrement à :

M. Christophe Pichon, pour la direction de ce travail, pour sa patience et sa disponibilité, ses conseils et encouragements, pour ses retours d'une rapidité exceptionnelle, ouvrant des espaces propices à la maturation de la réflexion.

Mgr Emmanuel Delmas, évêque d'Angers, Chancelier de l'UCO, pour sa confiance et la mission d'étude confiée.

L'abbé Pascal Batardière, vicaire général du diocèse d'Angers, pour son soutien et le temps accordé pour rédiger ce mémoire.

M. Pascal Mueller, coordinateur de la Faculté de Théologie, Président du jury.

M. Roland Lacroix, spécialiste français du catéchuménat des adultes, membre du jury.

Les enseignants, assistantes, amis de la faculté de théologie d'Angers pour ces années de formation.

M. Guillaume Le Vern et les professionnels de la Bibliothèque.

L'abbé Jean Joncheray.

L'équipe diocésaine du catéchuménat, de 2010 à aujourd'hui.

L'équipe du Service National de Catéchèse et du Catéchuménat.

Ma relectrice.

Ma famille.



Mosaïque de l'église de Tabarka, *Ecclesia Mater* (IV^{ème} ou V^{ème} siècle après Jésus-Christ).
Musée national du Bardo, TUNIS.

Table des matières

Table des matières	1
Introduction	4
1. Analyse des expressions des catéchumènes rassemblées dans le Corpus	8
1.1 En France, des adultes demandent le baptême.....	9
1.1.1 Le Corpus étudié, description sociologique	10
1.1.2 Une diversité peu commune	14
1.2 Les ressorts des demandes de baptêmes des catéchumènes adultes	15
1.2.1 Affermir des liens	17
1.2.1.1 Des liens avec Dieu	18
1.2.1.2 Des liens à une famille	20
1.2.1.3 Un tissu de liens proches et lointains	22
1.2.2 Une quête d'appartenance ?.....	26
1.2.2.1 Des définitions du groupe d'appartenance	26
1.2.2.2 Appartenance partielle à l'Eglise ?.....	30
1.2.3 Le baptême, début ou fin du chemin ecclésial ?.....	31
1.2.3.1 Des approches différentes chez les catéchumènes	31
1.2.3.2 Un enjeu intégratif.....	34
1.2.3.3 Le concept d'intégration.....	36
1.3 Des itinéraires ponctués d'expériences diverses.....	40
1.3.1 Des expériences de salut.....	40
1.3.2 La joie d'apprendre.....	42
1.3.3 La puissance du langage symbolique	43
1.3.4 L'inconfort de la conversion.....	44
1.4 Quatre lecteurs pour quatre Evangiles	47
1.4.1 Le lecteur de Saint Luc	48
1.4.2 Le lecteur de Saint Matthieu : un lecteur édifié.....	49

1.4.3	Le lecteur de Saint Jean	50
1.4.4	Le lecteur de Saint Marc : un lecteur dérouté.....	51
1.4.5	Quelques conséquences	52
2.	Les expressions des catéchumènes au regard des textes magistériels relatifs au catéchuménat.....	56
2.1	Contexte général de la restauration du catéchuménat.....	56
2.1.1	Le catéchuménat « de type contemporain », heureux fruit d'une crise	57
2.1.2	Les textes conciliaires relatifs au catéchuménat et leurs développements magistériels jusqu'à nos jours	58
2.1.3	Affermir des liens	62
2.2	L'Eglise, Famille de Dieu	63
2.2.1	L'Eglise, Famille de Dieu, dans les textes conciliaires	66
2.2.1.1	Construire la Famille de Dieu	66
2.2.1.2	Une communion	67
2.2.1.3	Une double réalité	68
2.2.2	L'Eglise, Famille de Dieu après le Concile Vatican II : richesse d'une réception... 69	
2.2.2.1	Trois textes magistériels : <i>CEC</i> , <i>RICA</i> et <i>DGC</i>	69
2.2.2.2	L'Église, Famille de Dieu, dans les Exhortations sur la famille	72
2.2.3	L'Eglise, Famille de Dieu, voie d'évangélisation et d'inculturation pour l'Eglise d'Afrique	76
2.2.4	Que conclure au sujet d'une Eglise, Famille de Dieu ?.....	79
2.3	De l'appartenance à l'incorporation.....	84
2.3.1	L'appartenance dans les textes conciliaires et magistériels.....	85
2.3.2	Incorporation	89
2.3.3	Nécessité de l'Eglise pour ceux qui ont reçu l'Évangile	91
2.3.4	L'incorporation, clé pour demeurer (<i>μένειν</i>) en Dieu.....	98
2.3.5	Quelques pistes pour poursuivre.....	101
3.	Incorporés pour demeurer en Dieu.....	104
3.1	Le projet d'intégrer	104

3.1.1 Eclairer le concept d'incorporation	105
3.1.2 Favoriser une incorporation authentique	107
3.2 Une Eglise en genèse toujours renouvelée.....	111
3.2.1 Le concept d'Eglise en genèse.....	111
3.2.2 Une Eglise façonnée par la présence des catéchumènes adultes ?	120
3.2.2.1 L'hospitalité	121
3.2.2.2 Une double attention	122
3.2.2.3 Une dynamique synodale	123
3.3 Des pistes du sein du catéchuménat.....	124
3.3.1 Catéchuménat et communauté chrétienne	125
3.3.2 Catéchuménat et initiation chrétienne	127
3.3.3 Le parrainage	129
3.3.4 La mystagogie.....	130
Conclusion.....	137
Bibliographie.....	141
Annexes.....	155
Résumés et mots clés.....	I

Introduction

En cinquante ans, la réalité du catéchuménat des adultes a pris davantage d'ampleur dans le paysage ecclésial français. En 2019, en France métropolitaine, 4069 adultes ont reçu le baptême¹ ce qui représente une augmentation significative de près de 39% par rapport à 2009 (2931 personnes) et de 72% depuis 2001. Après une progression très soutenue jusqu'en 2017, le nombre de demandes de baptême d'adultes demeure plutôt stable depuis². Lorsqu'ils partagent leurs motivations quant à cette démarche, les catéchumènes adultes, du diocèse d'Angers et au-delà, expriment massivement leur désir de « rejoindre l'Église », « d'en faire partie » ou encore, « d'entrer dans la famille des chrétiens³ ». Mais, que signifient-ils au juste par ces propos ? Faut-il y entendre de leur part, une volonté d'appartenir à l'Église et d'accéder à l'identité de chrétien, ce que, de fait, permet le baptême ? S'il s'agit de cela, et nous essaierons de le vérifier, cette nouvelle appartenance une fois acquise, changera-t-elle quelque chose à leur vie, à leurs relations à autrui, à Dieu, à l'Église ? Autrement dit, devenus chrétiens, comment le demeureront-ils ?

Face au déploiement significatif du catéchuménat en France, et avec le recul de cinquante années, il convient de vérifier que la restauration promue par le Concile Vatican II a été reçue. La Constitution *Sacrosanctum Concilium* indique au paragraphe 64⁴ :

On restaurera le catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes, dont la pratique sera soumise au jugement de l'Ordinaire du lieu : on obtiendra ainsi que le temps du catéchuménat, destiné à une formation appropriée, puisse être sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps.

¹ Cf. CONFERENCE DES EVÊQUES DE FRANCE. Baptisés de Pâques. *Communiqué de presse [en ligne]*, 2019 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2019/04/2019-04-15_CP-catechumenes-Paques-2019.pdf

² Cf. SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT. *Enquête sur le catéchuménat des adultes 2019 [en ligne]*. 2019 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2019/04/2019-04-15_Dossier-catechumenes-Paques-2019-1.pdf

Cf. aussi : SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT. *Baptisés de Pâques 2018. Dossier de presse [en ligne]*. 2018 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2018/04/communiqu-baptemes-2018.pdf>

³ Cf. Corpus propre au diocèse d'Angers regroupant les lettres que les catéchumènes envoient pour l'évêque au Service diocésain du Catéchuménat, dans la perspective du baptême. A consulter dans un volume à part, réservé au Jury pour la soutenance. L'orthographe des catéchumènes n'a pas été modifiée.

⁴ Toutes les citations conciliaires sont issues de : *Vatican II. L'intégrale*. Paris : Bayard, Edition bilingue révisée, 2002.

Promulgué en 1965, le décret *Ad Gentes*⁵, au paragraphe 14, précise les contours de cette restauration :

Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. (...) Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au Peuple de Dieu.

Ce passage souligne la place de la communauté des fidèles et celle d'accompagnateurs privilégiés dans ce cheminement vers le baptême. Or, lorsque, comme responsable diocésain du catéchuménat, nous écoutons les accompagnateurs parler de leur expérience avec les catéchumènes, outre la joie qu'ils ont eu à vivre ce compagnonnage, ils disent souvent, que faire évoluer une demande de baptême singulière vers un itinéraire ecclésial qui dure toute la vie, est un véritable défi. Ils soulignent la difficulté pour les catéchumènes, pourtant bien insérés dans leur équipe de préparation et canoniquement « déjà unis à l'Église, (...) déjà de la maison du Christ⁶ », à intégrer la communauté chrétienne, à se sentir d'une paroisse, et à devenir fidèles du Christ.

Que se passe-t-il alors, entre ce désir fort d'appartenance exprimé, notamment à leur évêque en vue de l'Appel décisif, quarante jours avant leur baptême, et cette difficulté, parfois tenue pour un échec par les accompagnateurs, qu'ont ces adultes néophytes⁷ à rejoindre durablement une communauté ecclésiale stable, une paroisse qui se rassemble autour de l'eucharistie ? Les enjeux sont importants car la Constitution *Lumen Gentium* au n. 14 indique :

Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Église ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et les moyens de salut qui lui ont été donnés, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Église, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Église, cependant, n'assurerait pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien « de corps » au sein de l'Église, mais pas « de cœur ».

⁵ MOREAU, Régis. *Les documents du dialogue*. Perpignan : Editions Artège, 2012, p. 117. Le vote final a donné 5 *non placet* pour 2394 *placet*.

⁶ Cf. *Ad Gentes* n. 14.

⁷ Dans le vocabulaire du catéchuménat et de l'initiation chrétienne, « néophyte » désigne l'adulte nouvellement baptisé.

Ainsi, s'il n'entrait pas « intégralement » dans l'organisation ecclésiale, en l'occurrence la paroisse, la communauté, le néophyte ne serait pas incorporé « pleinement » à l'Église, condition, certes non suffisante, mais nécessaire du salut. Quel sens cela peut-t-il avoir pour l'Église, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, d'enfanter des chrétiens qui ne rejoignent pas la communauté chrétienne, notamment quand elle célèbre l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne⁸ ? Quel sens cela a-t-il, pour les catéchumènes, de se préparer à franchir une porte, celle du baptême qui n'ouvrirait pas un chemin qui dure toute la vie⁹ ? Il nous semble, et c'est ce qui a motivé le thème de ce mémoire, qu'il y a là nécessité à entendre ce que l'Esprit dit à l'Église (Cf. Ap. 2,7¹⁰), par ces catéchumènes et néophytes, pour qu'elle les accueille, les accompagne et les prépare à devenir fidèles du Christ.

Dans un contexte où, nous le verrons, nous estimons que les intuitions conciliaires de la restauration du catéchuménat sont reçues et mises en œuvre avec pertinence¹¹, notre hypothèse est la suivante : devant le paradoxe que posent, d'une part, un fort désir de rejoindre l'Église et, d'autre part, la difficulté d'en devenir des fidèles, il nous semble que les néophytes viennent questionner notre compréhension de l'incorporation au Christ et à l'Église, compréhension déterminante dans notre manière de les accompagner vers les sacrements de l'initiation chrétienne et au-delà.

Entendre ce que l'Esprit dit à l'Église, nécessite de les écouter attentivement. Nous avons la conviction de parvenir à y percevoir des attentes éventuelles vis-à-vis de l'Église, et des aspects, peut-être défailants, du déploiement du catéchuménat. Celui-ci est-il véritablement mis en œuvre avec pour horizon la vie chrétienne, et non pas « seulement » une préparation au baptême ? Cela pourrait aussi nous instruire sur notre compréhension profonde de l'Église et suggérer, qui sait, des pistes de conversion, tant pour les personnes et les parcours de préparation que pour les structures qui portent l'annonce de l'Évangile (paroisses, services diocésains de catéchuménat, etc.). Par exemple, à l'heure des logiques de réseaux, du concept de liquidité¹² et de tant d'autres évolutions anthropologiques et sociétales, la paroisse peut-elle

⁸ *Lumen Gentium* n. 11.

⁹ PAPE BENOÎT XVI. *Porta Fidei, La Porte de la Foi*. Paris : Salvator, 2011, n. 1.

¹⁰ Toutes les références et citations bibliques sont issues de la Traduction Œcuménique de la Bible de 2010.

¹¹ LALIBERTE, Daniel. *Le catéchuménat : un modèle inspirateur pour l'initiation chrétienne des plus jeunes [en ligne]*. Collection Mémoires et thèses électroniques : 2008 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/20040/1/25347.pdf>

¹² Cf. notamment, BAUMAN, Zygmunt. *L'identité*. Paris : L'Herne, coll. « Carnets », 2010.

rester « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles¹³ », fontaine à laquelle toute personne peut durablement étancher sa soif ?

Pour vérifier la portée de l'hypothèse, nous adopterons le plan suivant : dans une première partie, grâce à un Corpus constitué par les expressions des catéchumènes du diocèse d'Angers, nous chercherons ce qu'expriment réellement ces adultes dans leur demande de baptême. Nous serons particulièrement attentifs à l'importance des liens, et à leur souhait d'appartenir à l'Église, où comme ils l'écrivent, à la famille ou à la communauté des chrétiens. Dans la deuxième partie, à la lumière des documents conciliaires s'intéressant au catéchuménat, nous aurons le souci de convoquer les expressions magistérielles et celles des catéchumènes pour un dialogue que nous espérons fécond. Il s'agira, entre autres, de trouver les points de contact entre la précompréhension des catéchumènes d'une appartenance ecclésiale, de ses implications éventuelles, et ce qui la définit intrinsèquement du point de vue d'une Église qui se comprend comme, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit. Nous serons notamment intéressés par le concept d'incorporation, évoqué précédemment, en *Lumen gentium*, car il enrichit et renouvelle ce qui est désigné par la seule appartenance. Dans une troisième partie, notre analyse invitera, d'une part à faire place à la dynamique d'intégration, qui est autre qu'une assimilation, et qui est promue par le pape François et, d'autre part, à déplacer notre regard vers toute la communauté ecclésiale qui se reçoit elle-même du Christ et d'une Eglise, Corps en genèse. En découleront quelques pistes concrètes destinées, prioritairement, à déployer ce que le catéchuménat a de potentialités pour accompagner les catéchumènes vers une vie chrétienne.

¹³ PAPE FRANCOIS. *La joie de l'Evangile*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2013, n. 28 : « La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixie séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission ».

Partie 1

Analyse des expressions des catéchumènes rassemblées dans le Corpus

Dans cette première partie, notre objectif est de nous mettre véritablement à l'écoute des catéchumènes, à partir des lettres qu'ils écrivent pour l'étape de leur Appel décisif. Nous prendrons d'abord le temps de présenter ces adultes grâce auxquels nous disposons d'un Corpus, constitué de leurs expressions. Nous pointerons ensuite trois aspects majeurs qui nous sont apparus à la lecture des lettres. Enfin, nous terminerons cette première partie, en distinguant, à partir des expériences partagées par les catéchumènes, quatre types d'itinéraires, chacun porteur d'une expérience dominante, révélatrice d'un aspect particulier du « devenir disciple », qu'une confrontation avec les évangiles nous permettra de consolider. Notons ici que le terme « devenir » sera entendu dans notre propos, de la manière dont il est employé par les catéchumènes dans les Lettres du Corpus, c'est-à-dire sur un versant positif qui ouvre, par l'événement de la rencontre avec le Christ, sur un surcroît de vie, sur une nouvelle vie. Ainsi, notre perspective, considérera, le devenir tel que, selon le philosophe François Jullien, l'évangile de Saint Jean le propose : médié par le Christ, le devenir est possibilité de l'événement, possibilité d'advenir (*ἐγένετο*) à une vie « surabondante », une vie créatrice et jaillissante, « en tant qu'elle est à elle-même son principe ou sa source¹⁴ ».

¹⁴ JULLIEN, François. *Ressources du christianisme*. PARIS : L'Herne, 2018, p. 40s ; 90.

1.1 En France, des adultes demandent le baptême

Chaque année en France, des adultes demandent le baptême, et c'est une réalité pastorale importante pour les diocèses quels qu'ils soient. Après un cheminement de dix-huit mois à deux ans, ils reçoivent les sacrements de l'initiation chrétienne que sont le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Si la durée de cette préparation fait parfois débat, elle permet, entre autres, la découverte progressive du Christ, des Ecritures, de l'Eglise. Elle permet aussi d'accueillir les adultes avec leur histoire, et donne le temps nécessaire pour mûrir librement ce choix de suivre le Christ. Ces deux ans sont jalonnés de discernements et scandés par des étapes liturgiques. Après la première étape, appelée l'« Entrée en catéchuménat », le cheminement (appelé le « temps du catéchuménat¹⁵ ») permet la maturation de la foi et conduit à l'étape de l'« Appel décisif » (*electio*). Elle est l'objet d'une célébration solennelle et diocésaine où l'Eglise procède au choix, à l'appel et à l'admission des catéchumènes jugés aptes à recevoir l'initiation sacramentelle aux prochaines fêtes pascales. Presque arrivés au terme du catéchuménat, les candidats sont donc appelés à une préparation plus intense aux sacrements, c'est le temps « de la purification, de l'illumination et de ses rites¹⁶ ».

En vue de l'Appel décisif, leur demande des sacrements de l'initiation chrétienne, est soumise à un discernement vigilant, effectué par tous les acteurs qui les ont entourés au long du cheminement : prêtres, diacres, catéchistes, parrains et marraines ainsi que la communauté locale paroissiale. Cette délibération préalable s'exprime dans le rite de l'Appel décisif quand le célébrant interroge les candidats¹⁷. Dans les semaines qui précèdent le rite liturgique, l'évêque appuie son discernement sur celui des accompagnateurs, exprimé par une lettre rédigée et signée par tous les membres de l'équipe. Par une autre lettre, chaque catéchumène formule sa demande de baptême et quelques éléments de son cheminement¹⁸ ; l'évêque y vérifie la liberté des candidats et leur volonté de recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne. Ce sont ces lettres de catéchumènes que nous avons retenues pour notre Corpus. Celles-ci ont été écrites et adressées entre janvier et février 2018, juste avant le début du Carême, environ deux mois avant le baptême des catéchumènes adultes. En une page, parfois deux, le catéchumène se

¹⁵ *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*. Paris : AELF : Desclée : Mame, 1997, n. 42 RR 7.

¹⁶ *Ibid.*, n. 41 ; 147.

¹⁷ *Ibid.*, n. 141.

¹⁸ *Ibid.*, n. 132.

présente, formule sa demande, en explique les ressorts. Il souligne les éléments lointains et proches qui ont marqué son cheminement vers les sacrements de l'initiation chrétienne, les questions qui demeurent et la façon dont il envisage l'avenir, l'horizon, pourrions-nous dire, « post-baptismal ».

Comme responsable du catéchuménat des adultes du diocèse d'Angers, l'évêque nous demande d'être garant pour lui des cheminements. Dans ce cadre, il nous délègue la réception ainsi qu'une première lecture des lettres des catéchumènes et de celles des accompagnateurs ; nous lui en faisons alors une présentation en vue du discernement final, avant qu'il ne les lise à son tour, personnellement.

Après cette présentation synthétique du dispositif du catéchuménat des adultes dans le diocèse d'Angers, venons-en à la découverte du Corpus évoqué, en commençant par ceux qui sont les auteurs de ces lettres ; s'ils demandent tous, et au sein d'un même diocèse, à être baptisés, ils nous ouvrent à une diversité qui peut nous surprendre.

1.1.1 Le Corpus étudié, description sociologique

Pour l'Appel décisif de l'année 2018, trente-six lettres ont été adressées au Service diocésain du Catéchuménat. Elles constituent un Corpus riche et contemporain. En effet, s'exprime ici, par les catéchumènes eux-mêmes, ce qui leur tient le plus à cœur dans cette démarche, comment elle a pris forme au cours de leur vie, ce qu'ils ont découvert dans leur préparation et ce qu'ils attendent du baptême, voire de leur vie chrétienne. L'exercice de la lettre favorise une expression personnelle empreinte d'une certaine prise de recul. Dans la quasi-totalité des courriers, il nous a semblé recueillir une parole authentique et libre, essayant de formuler l'essentiel. Notons cependant que deux personnes ne pouvaient pas écrire et ont dicté le propos à leur conjoint ; ceci a donné lieu à des lettres réduites à quelques lignes qui ne permettaient pas d'accéder, à notre avis, à la parole véritablement singulière des catéchumènes concernés¹⁹. Pour le reste, nous disposons d'un contenu d'une grande densité qui, exprimé quelques semaines avant le baptême, laisse espérer une certaine maturité dans la décision de demander à être baptisé. Certains mentionnent d'ailleurs, combien leurs motivations quant à cette démarche ont évolué depuis le début de la préparation, L'un d'entre eux écrit :

¹⁹ Lettres n° 32 et 36.

Les raisons qui m'ont conduit au baptême ne sont plus toutes celles évoquées lors de ma première rencontre. (Lettre n° 10)

La taille du Corpus interdit toute velléité de données sociologiques chiffrées et représentatives. Simplement, les quelques éléments communiqués ci-après permettent de décrire l'échantillon constitué par ces catéchumènes et de nous familiariser avec eux. Ces données relatives au groupe de catéchumènes de 2018 introduisent déjà, à cette petite échelle, l'extraordinaire diversité qu'ils représentent. Vingt-cinq femmes et onze hommes étaient candidats au baptême, les deux plus jeunes avaient dix-huit ans quand le plus âgé fêtait ses quatre-vingts printemps. Ceci nous conduit à un âge moyen de trente-six ans et demi, soit un peu plus que les moyennes habituelles observées ces dix dernières années dans le diocèse d'Angers, plus proches de trente-deux ans.

Vingt-et-une personnes vivent en milieu urbain, les quinze autres en milieu rural. Notons que l'une est originaire de Thaïlande, deux de Côte d'Ivoire, une autre personne de Guinée Bissau et un homme de Madagascar. L'un des candidats a une forte expérience de l'Hindouisme, un autre du Bouddhisme, un du Protestantisme Luthérien (sans y avoir reçu le baptême), trois de l'Islam et une, du Judaïsme. Quant aux professions exercées, il apparaît que quatre personnes relèvent de la Catégorie Socio-Professionnelle des « artisans, chefs d'entreprise, commerçants » ; deux de celle des « cadres et professions intellectuelles supérieures », sept des « professions intermédiaires », douze des « employés », deux sont « ouvriers », deux « retraités » et sept personnes sont dans la Catégorie « autres », parmi lesquels quatre étudiants. Enfin, dix personnes sont célibataires (ou séparées), la plupart sans enfant, et vingt-cinq vivent en couple, mariées ou avec un projet de mariage.

Parmi ces candidats, nous pouvons repérer que la moitié d'entre eux n'ont pas reçu de transmission religieuse. Pour plusieurs personnes, les parents, sans nécessairement être étrangers à une croyance religieuse, ont laissé leurs enfants libres du choix de leur religion, s'ils jugeaient un jour nécessaire d'en avoir une ; d'après eux, ce choix doit s'opérer selon l'affinité ressentie avec telle religion ou tradition. En 1999, Danièle Hervieu-Léger, s'appuyant sur des données recueillies par Yves Lambert²⁰ souligne que les enquêtes font apparaître à la fois, une mutation sans précédent de la croyance chez les jeunes, et un doute manifesté par la génération adulte quant à l'importance même de la transmission. Ainsi, « en France, 4 % seulement des parents retiennent la foi religieuse parmi les qualités importantes à encourager chez les enfants

²⁰ HERVIEU-LEGER, Danièle. *Le pèlerin et le converti*. France : Flammarion, 1999. La fin des identités religieuses héritées, pp. 61-88.

(...) Le thème du « choix laissé aux enfants » permet, dans un certain nombre de cas, de justifier le refus, explicite ou implicite, des parents de transmettre eux-mêmes une foi religieuse²¹ ». Plusieurs expressions du Corpus témoignent de cette réalité, en voici quelques-unes :

Mes parents m'ont (...) laissé toute liberté d'action pour choisir et décider quelle religion je devais adopter. (Lettre n° 31)

Mon père et ma mère n'ont pas voulu me faire baptiser car ils voulaient que je fasse mon choix à l'âge adulte. (Lettre n° 15)

Notons que les catéchumènes qui ont grandi dans ce contexte manifestent des réactions diverses à cet égard. Pour les uns, c'est une chance d'être auteurs de cette décision à l'âge adulte et il s'agit d'un choix positif dans leur trajectoire de vie :

Je suis contente qu'ils aient fait ce choix car cela m'a permis d'être vraiment actrice dans ma démarche et d'être vraiment sûre de mon choix. (Lettre n° 2)

Pour d'autres, c'est plus difficile à assumer :

J'en ai voulu à mes parents de ne pas m'avoir fait baptiser. (Lettre n° 24)

D'autres catéchumènes encore, indiquent avoir bénéficié d'une transmission ou d'un héritage religieux. Ce qui entre alors en jeu dans la démarche de choisir par soi-même d'être baptisé dans l'Eglise catholique, c'est, nous semble-t-il, ce que décrit de nouveau, Danièle Hervieu-Léger²² :

Dans le domaine de la religion comme ailleurs, la capacité de l'individu à élaborer son propre univers de normes et de valeurs à partir de son expérience singulière tend à s'imposer (...) au-delà des efforts régulateurs des institutions. Les croyants modernes revendiquent le droit de (...) choisir leurs croyances (...) et à produire eux-mêmes le rapport à la lignée croyante dans laquelle ils se reconnaissent.

²¹ *Ibid.*, p. 65.

²² *Ibid.*, p. 69.

Le sociologue Michel Messu, Directeur de recherche au CREDOC, s'inscrit lui aussi dans cette idée que l'identité individuelle dépasse le donné originaire et s'affranchit de schémas de « transmissions verticales », faites d'une génération à l'autre ; il écrit²³ :

(...) la religion que l'on recevait des générations antérieures comme un héritage à respecter et une obligation de s'y soumettre, est désormais conçue comme un choix individuel, une adhésion réfléchie et, à l'occasion, négociée (...) les croyances associées à une forme d'appartenance étaient pensées comme des transmissions verticales, d'une génération à l'autre, des mêmes valeurs, des mêmes conceptions, des mêmes normes. Aujourd'hui, c'est en tout cas ce qu'affirmaient nos interlocuteurs, les valeurs, conceptions, normes de référence sont celles de leur génération (...). Les valeurs, conceptions, normes, se transmettent d'abord horizontalement. Du coup, ses appartenances héritées et ce qu'elles véhiculent comme valeurs, conceptions, normes, vont-elles souffrir de leur plus ou moins grand écart avec celles de la génération de référence. Plus d'une fois, l'incompatibilité se fera jour. Plus d'une fois, on énoncera la distance prise avec ce que l'on a reçu en héritage.

Cette dynamique de choix de sa propre tradition, liée à une forme de reconnaissance, apparaît dans les lettres du Corpus ; elle nous semble articuler des dimensions et aspirations de natures différentes, issues de la vie des catéchumènes, des ressources mobilisables pour eux, des personnes et des expériences rencontrées. Plusieurs expressions en rendent compte :

Ce cheminement est avant tout le fruit d'un ressenti, d'expériences vécues et de l'enchaînement de signes. (Lettre n° 6)

La principale raison de ce souhait, aujourd'hui, est que ma conception du bonheur passe par le désir de devenir meilleure, pour les gens que j'aime comme pour ceux que je croise sans les connaître, car l'idée qu'en arrivant à faire le bien autour de soi on fait du même coup le bien à l'intérieur de soi, correspond à une expérience forte chez moi. (...) Cependant le chemin fut long et sinueux pour arriver à cette certitude. Ma famille est traditionnellement catholique mais mes parents sans me fermer la porte ne m'ont pas transmis une image très positive de la religion (...) mes camarades de classe me rejetaient car je n'allais pas à la messe comme eux. (Lettre n° 30)

J'ai adoré les réunions de préparation au mariage. Ce fut de bons moments d'échange avec des personnes et des moments riches en découverte pour moi (...) Ce qui m'a conforté dans mon choix de demande de baptême, c'est le jour du baptême de ma fille. J'ai trouvé ce moment tellement fort et tellement joyeux que cela m'est apparu clair. (Lettre n° 14)

Avant de poursuivre notre découverte du Corpus et de ses auteurs, nous pouvons déjà relever une diversité sociologique et des contextes de transmission religieuse différents, mais cohérents

²³ MESSU, Michel. "Qu'est-ce qu'avoir une appartenance dans nos sociétés dites individualistes ?" *Sociologies [en ligne]*. 2011 [consulté le 9 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/sociologies/3543>

avec les évolutions connues en France, depuis les années 1970. Poursuivons avec une attention aux itinéraires existentiels rencontrés au fil de notre lecture.

1.1.2 Une diversité peu commune

Au-delà des données sociologiques déjà éloquentes, la diversité des personnes, de leurs itinéraires de vie et de foi, apparaît donc immédiatement dans les lettres. Dans ce Corpus, numériquement modeste, le monde est là en quelque sorte, avec ses périphéries, ses habitants des villes et des campagnes, parfois migrants et réfugiés, des personnes analphabètes ou érudites, etc. Dieu s'est révélé à chacun selon des circonstances différentes : pour certains dans un événement heureux, à d'autres dans un moment tragique. Lointaines ou récentes, ces rencontres avec Dieu, toujours uniques d'une histoire à l'autre, se cristallisent dans une même demande, celle du baptême.

En France, nous observons le caractère de plus en plus « accidenté » des parcours de vie, et il est habituel d'accueillir en catéchuménat des personnes en grande précarité sociale. Toutes les fragilités sont rejointes ; nous y voyons volontiers le signe et la possibilité que l'espérance chrétienne se manifeste dans le « corps à corps » que chaque existence singulière engage avec la vie. Dans chacune des existences peut ainsi retentir ce verset lucanien : « Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6,20). Alors, encouragée par le pape François²⁴, chaque équipe d'accompagnement cherche comment faire route de manière évangélique avec les candidats au baptême et discerne avec eux la présence de Dieu en leur vie. Il nous semble trouver là le marqueur d'une Eglise « en sortie », où chaque équipe de catéchuménat, que l'on peut qualifier de petite communauté évangélisatrice, « par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des [catéchumènes], raccourcit les distances, s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair

²⁴ PAPE FRANCOIS. *La joie de l'Évangile*, op. cit., n. 48 : « Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14,14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile », et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls ».

souffrante du Christ (...) Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être²⁵ ».

Dans sa mise en œuvre, le catéchuménat démontre un savoir-faire, un « art de l'accueil », qui permet à l'Eglise de rejoindre, dans la durée, la vie des personnes de toutes cultures, le monde contemporain dans sa complexité et toutes les précarités. Bien qu'il soit observé un niveau d'éducation des accompagnateurs, homogène et globalement assez différent de celui des catéchumènes²⁶, bien que peu d'accompagnateurs aient été baptisés à l'âge adulte, les équipes savent être attentives aux personnes accueillies, à leur environnement et culture, sans perdre de vue l'initiation à la vie ecclésiale et l'insertion à l'Eglise du Christ. Il y a, à ce titre, de grandes ressources au sein des équipes de catéchuménat. Notons aussi, que s'y observe la présence de tous les ministères dans une complémentarité qui manifeste une interdépendance²⁷ souvent harmonieuse. Ces divers éléments contribuent à faire du catéchuménat, comme le note le *Directoire Général de la Catéchèse*, au moins au stade de l'accueil et de l'accompagnement, un modèle de lieu d'inculturation²⁸.

Cela étant posé, intéressons-nous maintenant aux motifs exprimés par les catéchumènes eux-mêmes, quant à leur démarche vers le baptême.

1.2 Les ressorts des demandes de baptêmes des catéchumènes adultes

Nous avons parcouru et travaillé l'intégralité du Corpus à notre disposition, à savoir les trente-six lettres, écrites entre janvier et février 2018 par les catéchumènes adultes du diocèse d'Angers. Il nous semblait important, du sein d'une telle diversité de percevoir si, dans cette « même » demande faite à l'Eglise catholique, des éléments communs, d'ordre expérientiels

²⁵ *Ibid.*, n. 24.

²⁶ Cf. notes personnelles issues de la communication de TRIGEAUD, Sophie-Hélène aux Assises Francophones du Catéchuménat : « Parole et Rite dans l'initiation chrétienne », Institut Catholique de Paris, Avril 2016. L'enquête commentée indiquait un ratio « inversé » entre le niveau d'étude des accompagnateurs (en moyenne diplômés Bac+5 ou plus) et les catéchumènes, d'un niveau moyen d'étude inférieur à 3 ans.

²⁷ BORRAS, Alphonse et Gilles ROUTHIER. *Les nouveaux ministères : diversité et articulation*. Paris : Médiaspaul, 2009, p. 74.

²⁸ *Directoire Général pour la Catéchèse*. Paris : Bayard-Editions / Centurion : Les Editions du Cerf, 1997, n. 91 : « Le catéchuménat baptismal est aussi le premier lieu d'inculturation. En suivant l'exemple de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui s'est fait homme à un moment concret de l'histoire, l'Eglise accueille les catéchumènes tels qu'ils sont, avec leurs liens culturels. Toute l'action catéchistique participe à cette fonction d'incorporation dans la catholicité de l'Eglise les authentiques « semences de la Parole » répandues parmi les individus et les peuples ».

notamment, émergeaient. Nous avons donc dans un premier temps, cherché à repérer et à analyser les raisons les plus récurrentes, transversales en quelque sorte, à l'ensemble du Corpus. Ont alors émergé parmi ces motifs, deux thèmes majeurs : le premier concerne les relations ou les liens noués et développés au long du catéchuménat. Le second thème se rapporte à la notion d'appartenance. Liens et appartenance, par la place qu'ils prennent dans les lettres, nous ont semblé exprimer quelque chose d'essentiel dans le cheminement de ces trente-six adultes ; précisons dès maintenant, que leur analyse a fait surgir une question sur laquelle nous reviendrons : le baptême y apparaît-il comme le début ou la fin d'un chemin ecclésial ? Cette question nous a conduits à aborder la notion d'intégration, connexe nous le verrons, à celle de l'appartenance. Notre première étape s'organisera donc ainsi :

- 1° la question des liens ;
- 2° la quête d'appartenance ;
- 3° le baptême, début ou fin du chemin ecclésial ? L'enjeu intégratif des appartenances.

Dans une seconde étape, nous serons attentifs à d'autres éléments formulés par les catéchumènes ; il s'agira d'événements et de situations liés à leurs itinéraires personnels, avant et au fil du catéchuménat, qu'ils ont jugés important de relater au sujet de leur rencontre de Dieu et de l'Eglise. Quatre types d'expériences que nous qualifions de « dominantes » sont alors ressortis :

- l'expérience de salut ;
- la joie d'apprendre ;
- le rôle du langage symbolique ;
- l'inconfort de la conversion.

Après avoir explicité et illustré, grâce aux lettres des catéchumènes, ces quatre types d'expériences, nous les corrèlerons avec un travail exégétique qui dessinera quatre dimensions du « devenir disciple ». Nous essaierons d'en tirer quelques conséquences qui pourront être utiles pour informer la manière d'accompagner en catéchuménat.

Nous proposons donc de nous mettre à l'écoute des expressions des catéchumènes : que disent-ils, tous ou presque tous, d'essentiel quand ils demandent le baptême ? Dans cet exercice

d'écoute, et pour fonder le mieux possible notre analyse, nous serons conduits à insérer dans le corps de notre propos, les extraits les plus caractéristiques des développements que nous ferons. Comme indiqué à l'instant, au terme de notre lecture, nous avons dégagé deux types d'expressions :

- le premier autour de la question des liens et de la relation ;
- le second autour de la notion d'appartenance.

Commençons par la thématique relationnelle.

1.2.1 Affermir des liens

A la lecture des lettres, il nous est rapidement apparu que la dimension relationnelle était présente dans chacune d'elles et avait une place primordiale. La sociologie apporte un éclairage sur cette dimension relationnelle qu'elle qualifie de « besoin ». S'appuyant sur Jean-Baptiste de Foucauld et Denis Piveteau²⁹, Patrice Sauvage, retient même le besoin de relation comme étant le besoin fondamental principal de nos contemporains³⁰. Celui-ci émanerait d'une crise du lien social. Viennent ensuite, selon son analyse, le besoin de sens, celui d'identité puis le besoin d'approfondissement spirituel. De fait, dans le Corpus, pas une lettre qui n'insiste sur une rencontre déterminante (souvent plusieurs), dans cet itinéraire vers l'initiation chrétienne. La mention des relations avec les accompagnateurs, l'équipe de catéchuménat, ou avec des « personnes formidables³¹ », est dans la quasi-totalité des lettres ; certains catéchumènes soulignent qu'ils ne sont plus seuls ou moins isolés, qu'ils ont de nouveaux amis, qu'ils se sont ouverts aux autres, ont pris confiance dans la relation à autrui, etc. Les accompagnateurs sont souvent étonnés et soulignent dans le discernement qu'ils partagent à l'évêque, ce champ relationnel des accompagnés qui se déploie au fur et à mesure de leur découverte du Christ. Les catéchumènes portent une reconnaissance manifeste aux accompagnateurs et aux personnes qui ont compté sur leur chemin de foi. Nous pouvons penser qu'ils consonneraient avec le choix du théologien Etienne Grieu d'appeler ces témoins des « passeurs », voire des « donateurs de surcroît » par différence avec les donateurs attendus qu'auraient pu être leurs parents³². Ces

²⁹ FOUCAULT, Jean-Baptiste (de) et Denis PIVETEAU. *Une société en quête de sens*. Odile Jacob, 1995.

³⁰ SAUVAGE, Patrice. « Lieux de naissance ». *Cahiers de l'Atelier*. 2005, n°506, pp. 11-25.

³¹ Par exemple, Lettres n° 17 ; 24 ; 26.

³² GRIEU, Etienne. *Nés de Dieu*. Paris : Editions du Cerf, 2007. Coll. *Cogitatio Fidei*, pp. 68 ; 131 ; 164.

nouvelles relations paraissent souvent comme étant de l'ordre d'un cadeau, d'un don inattendu, parce qu'ils ne soupçonnaient tout simplement pas que de telles relations étaient possibles ! Heureux de ces relations, ils expriment souvent le désir qu'elles perdurent et l'attente que d'autres liens se développent dans l'avenir grâce à leur chemin de foi. Voici quelques expressions représentatives des liens soulignés dans les lettres :

Me sentant toujours accueilli, je me suis vraiment laissé porter en ouvrant mon cœur à l'inconnu (...) J'ai rencontré encore une fois des personnes formidables et généreuses, guidées par le Seigneur. J'ai pu déposer toutes mes appréhensions, questions, incompréhensions et ainsi me familiariser avec Jésus, y découvrir son histoire, sa bonté et sa grandeur. Entourée d'une équipe bienveillante, la préparation au baptême m'a permis de comprendre que Jésus a fait preuve d'une grande patience envers moi et qu'il m'attendait depuis toutes ces années passées à l'ignorer et à le fuir. Je sais qu'il ne m'en veut pas, qu'il m'accueille telle que je suis et respecte mon rythme (...) Je prie pour que le baptême me renouvelle, me donne à voir la vie autrement, qu'il me tourne davantage vers les autres. (Lettre n° 24)

Pendant ma préparation j'ai rencontré des gens formidables tous différents mais rassemblés grâce à la foi. Tournés vers les autres et non vers eux-mêmes. Une communauté qui je pense peut changer le monde et le rendre plus juste plus humain. J'ai rencontré une autre catéchumène qui est devenue une amie. Je souhaite après mon baptême partager mon expérience avec mon entourage, leur faire découvrir Jésus et sa vie, aimer mon mari comme il faut. (Lettre n° 17)

De plus, avec ma compagne, nous prions ensemble depuis quelques temps et cela renforce nos liens autour de l'amour de l'autre, le respect, l'écoute, la vérité, le pardon. (Lettre n° 10)

Essayant d'affiner notre lecture concernant les autres expressions relatives aux liens, nous avons peu à peu repéré que ces relations dont il était question étaient de divers ordres. L'attention à la diversité des personnes qui interféraient dans ces liens nous a permis de repérer des liens avec Dieu, des liens à une famille, et des liens à un tissu de personnes proches ou plus lointaines. Nous allons maintenant préciser ce que recouvrent ces trois « catégories » de liens.

1.2.1.1 Des liens avec Dieu

Un premier groupe de catéchumènes souligne, l'importance de la relation personnelle à Dieu, à Jésus. Ainsi ce qui semble compter pour ces personnes, être essentiel, c'est d'être aimé, entendu, protégé par Dieu. Voici quelques expressions choisies, typiques de ce groupe :

(...) quand certains jours sont plus sombres que d'autres je me tourne vers Dieu. Je m'en remets à lui pour retrouver confiance en moi (...) Je demande à Dieu de me rapprocher de lui. (Lettre n° 3)

Aujourd'hui je sais que j'ai très envie de devenir enfant de Dieu et de continuer mes efforts pour me rapprocher de Jésus et de Dieu. (Lettre n° 28)

Aujourd'hui j'attends avec impatience mon Baptême pour être « reconnue » enfant de Dieu (Lettre n° 15)

J'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas et je fais des choses que je ne faisais pas avant comme me poser dans mon lit et parler à Jésus, prier etc. Je lui confie tellement de choses et ça me fait un bien fou. Jésus est un frère pour moi et j'aimerais me rapprocher de lui en disant oui au baptême. (Lettre n° 19)

Le 31 mars 2018 à 21H30 je ferai enfin partie du monde de Jésus. (Lettre n° 20)

Mentionnons que d'autres personnes évoquent le fait d'« entrer dans la maison de Dieu, dans l'église », comprises comme lieux concrets et représentables où l'on peut rencontrer Dieu et être en relation avec lui.

Dans ces deux types d'expression, c'est la relation du catéchumène avec Dieu (et réciproquement) qui semble primer sur d'autres aspects. Le lien à d'autres chrétiens, à une communauté croyante, n'apparaît pas. Citons, par exemple :

Et puis il y a deux ans quand mon père est tombé gravement malade cela a été comme une évidence. Il fallait que je me tourne vers Dieu et que je lui demande de m'accepter comme son enfant (...) C'est pourquoi aujourd'hui il est important que je puisse demander le baptême en même temps que ma fille. Afin que Dieu nous accueille et nous protège ensemble. (Lettre n° 1)

La dimension filiale, par exemple formulée par le fait de « devenir enfant de Dieu » est souvent présente. Il y a l'expression tout à la fois d'un désir et d'un consentement à la condition de fils ou de fille de Dieu, attitude fondamentale du chrétien. Nous percevons bien dans les lettres, la reconnaissance par les catéchumènes, d'une bienveillance de la part du « Dieu Père », à leur égard, bienveillance certes « originaire » mais surtout « destinale³³ ». Mais ceci ne va pas toujours, dans le groupe considéré, et à ce stade du cheminement, jusqu'à la disponibilité pour la relation avec des frères et sœurs baptisés (au-delà du cercle intra familial), eux-mêmes enfants de Dieu.

³³ GRIEU, Etienne, *op.cit.*, p. 171.

1.2.1.2 Des liens à une famille

Un deuxième groupe de catéchumènes, évoque des liens familiaux. Nous avons observé que pour onze d'entre eux, la démarche vers le baptême avait permis, entre autres choses, de raffermir des liens à une famille proche ; ainsi pour quelques-uns, seuls de leur fratrie à n'avoir pas été baptisés enfants, ce baptême préparé et reçu à l'âge adulte permettra de trouver sa place, d'être au même « rang » que ses frères et sœurs. Voici quelques expressions :

Je demande à recevoir le baptême, la joie d'entrer dans la famille chrétienne et le désir de suivre Jésus pour la vie, et demander la bénédiction de Dieu (...) Je viens d'une famille nombreuse et je suis la seule qui n'ait pas été baptisée. (Lettre n° 5)

Pour d'autres, le baptême permet une plus grande proximité à sa belle-famille catholique :

(...) jusqu'au jour où j'ai connu mon mari, qui est très croyant et très pratiquant, ce qui est également le cas pour tous les membres de sa famille. J'ai alors dit à mon mari que je souhaitais demander le baptême afin de pouvoir célébrer religieusement notre mariage avec sa famille. (Lettre n° 2)

Plusieurs mentionnent le fait qu'être baptisé ouvre la possibilité de devenir parrain ou marraine d'un neveu par exemple, et de raffermir des liens avec les parents de cet enfant et ce futur filleul :

Par la suite, ma belle-sœur m'a demandé d'être la marraine de son fils, ce qui a renforcé davantage cette envie et qui a déclenché mon entrée en catéchuménat. (Lettre n° 2)

Au cours de notre lecture, il nous a semblé que ce registre de la famille était récurrent ; venant de diverses manières au fil des lettres, il a retenu notre intérêt. En effet, nombre de candidats écrivent leur désir, leur volonté, leur souhait de « faire partie de la famille des chrétiens », ou encore « d'entrer dans une grande famille ». Remarquons ici que les choses sont rarement plus précises mais que la formule revient dans une lettre sur trois, ce qui nous est apparu comme étant significatif. Mais, comment savoir ce que ce vocable de « famille » recouvre ? Le sociologue, spécialiste de la famille, François de Singly aime à expliquer qu'il n'y a, pour lui, pas de définition possible, qui aurait une valeur universelle, de la famille³⁴. Son analyse le conduit même à considérer que si la famille est, chaque année depuis 1968, l'institution la plus

³⁴ SINGLY, François (de). *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Armand Colin, 2007.

plébiscitée, c'est précisément parce que chacun y met sa propre représentation. L'une des rares catéchumènes qui développe cet aspect écrit :

J'ai la chance d'être maman d'un petit garçon de sept ans. Je suis séparée du papa depuis autant d'années. J'ai refait ma vie avec un autre homme ayant, lui, deux enfants d'une première union. Je reste très proche du père de mon fils, Nous sommes tellement unis qu'il n'y a pas de demi-sœur ou frère. Il y a une FAMILLE. Ayant pourtant bien compris la différence chacun de nos enfants considère l'autre comme son frère ou sœur de cœur. Tout comme nous, chrétiens, nous sommes frères et sœurs puisque nous sommes des enfants de Dieu (...) Je souhaite faire partie, au sens propre de la famille des chrétiens. Nous sommes humains, apprenons de nos fautes pour avancer vers un meilleur avenir : ENSEMBLE UNIS. (Lettre n° 3)

De fait, il est probable que ce qui est ici décliné du substantif « famille » ne corresponde pas à l'ensemble des acceptions des catéchumènes qui utilisent pourtant le même mot.

Une autre difficulté nous semble surgir : comment qualifier le type de liens, même au sein d'une famille, dont il peut être question : s'agit-il de liens durables ? A géométrie variable ? De liens qui peuvent se vivre éventuellement en « pointillé », selon des occasions ponctuelles ? Est-ce une famille élargie, et le cas échéant, jusqu'où ? Autant d'interrogations que nous pourrions enrichir encore et qui pourraient aussi être adressées à l'expression assez fréquente dans notre Corpus, celle de « communauté chrétienne³⁵ ».

Cependant, devant la récurrence de cette formule explicite ou implicite « famille des chrétiens », « famille de Dieu », nous avons perçu une formulation probablement à l'image de ce que représente pour eux l'Eglise. Parler de la « famille de Dieu », est-ce là, pour de nombreux catéchumènes, une manière assez spontanée de parler de l'Eglise dans laquelle ils vont entrer par le baptême ? Souvenons-nous que c'est aussi une image que propose le Concile Vatican II. Peu retenue en Europe, l'Eglise, Famille de Dieu a cependant eu un grand retentissement en Afrique comme en témoigne l'exhortation *Ecclesia in Africa* écrite par Jean-Paul II après le synode des évêques célébré en 1994³⁶. Il nous semble intéressant de porter une double attention

³⁵ Notons qu'au cours de notre lecture, nous avons remarqué nombre de lettres conclues par cette phrase « en attendant la joie d'entrer dans la communauté chrétienne ». Nous n'avons pas retenu d'extraits avec cette formule car sa récurrence, souvent en rupture avec le style d'ensemble de la lettre, nous a invités à la considérer comme étant plus formelle que déterminante en termes d'information au sujet des liens. Nous avons donc pris le parti, pour la suite de notre analyse, de ne pas en tenir compte ; le mot « communauté » utilisé indépendamment de cette formule sera considéré comme signifiant l'Eglise ou les chrétiens.

³⁶ PAPE BENOÎT XVI. *Ecclesia in africa [en ligne]*. 1995 [Consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_14091995_ecclesia-in-africa.html, n. 63 : « Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'Eglise Famille de Dieu. Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Eglise pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance. La nouvelle évangélisation visera donc à édifier l'Eglise Famille, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant

à cette dimension d'une Eglise, Famille de Dieu : comment, d'une part, dit-elle quelque chose de la compréhension des catéchumènes du mystère et de la réalité de l'Eglise ? Comment, d'autre part, cela nous appelle, peut-être, à mettre en lumière cette image issue de la théologie traditionnelle ? Nous prendrons donc le temps dans notre deuxième partie d'y revenir, pour voir à quel point elle enrichit notre réflexion.

Présentement, poursuivons avec notre troisième catégorie de liens intitulée « un tissu de liens proches et lointains ».

1.2.1.3 Un tissu de liens proches et lointains

Cherchant toujours à approfondir la question des liens, nous avons repéré plusieurs lettres dont les auteurs formulaient des demandes pour « l'après-baptême » : par exemple pour, une vie sacramentelle, faire partie de groupes, suivre des formations, avoir des engagements ecclésiaux ou associatifs, etc. Toutes ces attentes nous ont semblé émaner de relations déjà établies au long de la démarche de catéchuménat, mais plus encore, dessiner un faisceau de relations, faisceau nécessaire pour leur vie chrétienne à venir. Face à la diversité de ces demandes, et pour retenir les liens qui ont à voir avec la religiosité, nous avons essayé de les qualifier à l'aide des cinq « catégories types », issues de l'analyse factorielle des correspondances établie par Charles Y. Glock et Rodney Stark ; elles sont ainsi énoncées par le sociologue Jean-Marie Donégani³⁷ :

La dimension idéologique (les croyances), la dimension ritualiste (les pratiques), la dimension « expérientielle » (c'est-à-dire le religieux vécu au travers des sensations et sentiments tels que la crainte ou la confiance), la dimension intellectuelle (recouvrant les attitudes à l'égard de la connaissance et des préjugés (...)) ; enfin, la dimension conséquentielle (celle par laquelle on mesure l'effet des quatre précédentes sur « la vie de tous les jours » du sujet et notamment les relations qu'il entretient avec ses semblables).

la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Églises particulières, sans considérations indues d'ordre ethnique. « Il est vivement souhaité que les théologiens élaborent la théologie de l'Église Famille avec toute la richesse de son concept, en dégageant sa complémentarité avec d'autres images de l'Église ».

³⁷ DONEGANI, Jean-Marie. « L'appartenance au catholicisme français. Point de vue sociologique ». *Revue française de science politique [en ligne]*. 34^e année, n°2, 1984. p. 206 [consulté le 23 avril 2018]. Disponible à l'adresse : [doi.10.3406/rfsp.1984.394117](https://doi.org/10.3406/rfsp.1984.394117)

Ces cinq dimensions³⁸, déterminantes d'un réseau de liens et de relations, apparaissent en effet dans les expressions des catéchumènes de ce groupe ; nous avons simplement utilisé la typologie pour classifier le registre des liens, sans considérer si les dimensions se cumulaient chez un même catéchumène ce qui, pour les sociologues indique l'intensité de la religiosité³⁹. Voici quelques exemples de ce que nous avons relevé :

- dimension idéologique (les croyances) :

En juin de cette année, je dois malheureusement déménager pour cause d'étude, ce n'est pas pour autant que je couperais les liens avec ce que j'ai appris jusqu'ici. Au contraire, je m'engage à continuer d'approfondir mes connaissances et à agrandir ma foi dans la paroisse de la nouvelle ville qui m'accueillera. (Lettre n° 35)

- dimension ritualiste (les pratiques) :

Je continue de parler à mes enfants de Dieu, d'accompagner ma fille dans ses futures démarches de communion et de confirmation par la suite et de continuer à aller à la messe, prier, et de donner de l'amour à mes prochains. (Lettre n° 15)

L'évangile vient apporter un éclairage à ma vie, donne un enseignement actuel et vivant. J'écoute quotidiennement la prière du matin sur RCF. (Lettre n° 6)

- dimension expérientielle (religion vécue à travers des sensations et sentiments) :

J'ai été très favorablement impressionnée par le contenu des prêches entendus au cours des messes faisant appel au sentiment d'amour absolu, de fraternité entre les êtres humains, nous appelant à cultiver de manière constante le souci des plus démunis, des plus faibles, des plus fragiles, et surtout le souci d'ouverture sur les autres religions. (Lettre n° 4)

J'espère dans un futur proche faire un voyage vers la communauté de Taizé car je voudrais conforter ma foi. (Lettre n° 14)

La principale raison de ce souhait, aujourd'hui, est que ma conception du bonheur passe par le désir de devenir meilleure, pour les gens que j'aime comme pour ceux que je croise sans les connaître, car l'idée qu'en arrivant à faire le bien autour de soi on fait du même coup le bien à l'intérieur de soi, correspond à une expérience forte chez moi. (Lettre n° 30)

³⁸ Cf. aussi MICHELAT, Guy. « L'identité catholique des Français. I. Les dimensions de la religiosité ». *Revue française de sociologie [en ligne]*. 1990, 31-3. p. 359 [consulté le 23 avril 2018]. Disponible à l'adresse : [doi.10.2307/3322286](https://doi.org/10.2307/3322286)

³⁹ DONEGANI, Jean-Marie. « L'appartenance au catholicisme français. Point de vue sociologique », *op. cit.*, p. 175 : « La religiosité étant généralement définie comme « la mesure dans laquelle les hommes se laissent déterminer par leurs convictions religieuses. »

- dimension intellectuelle (attitudes à l'égard de la connaissance et des préjugés) :

Mais c'est difficile au quotidien, et je suis sûre que l'Eglise, en me nourrissant régulièrement de son enseignement et de la fréquentation de sa communauté, peut m'y aider. (Lettre n° 30)

- dimension conséquentielle (relations avec les semblables liées aux dimensions précédentes) :

Transmettre, partager, être en communauté d'amour, c'est cela qui me donne envie de continuer après le baptême à participer aussi à des groupes de paroles, des temps de lecture et aider la communauté chrétienne selon mes disponibilités. Je pense qu'être chrétien c'est aussi agir et suivre Jésus. (Lettre n° 16)

Je compte continuer jusqu'à la fin de ma vie de cheminer vers cette voie, et transmettre la gentillesse et la sainteté que compose la Bible aux générations futures. (Lettre n° 21)

L'horizon de ce tissu constitué de liens proches et lointains peut s'étendre jusqu'à la communion des Saints. Plusieurs personnes évoquent cette ouverture dont voici une expression :

Beaucoup de mes amis sont chrétiens et certains m'ont communiqué leur Foi en parlant du Baptême et de la Communion avec notre Seigneur ; de l'importance d'être relié à lui sur Terre pour pouvoir vivre, après cette vie, la communion avec tous les Saints. (Lettre n° 12)

Dans ce troisième groupe, quelle que soit la catégorie type dans laquelle ils interviennent, les liens vont soutenir la vie chrétienne qui commencera avec le baptême. Ces adultes, par la diversité des relations auxquelles ils font appel (groupe, réseau, média, paroisse, communauté qui célèbre, maîtres, aînés, etc.), manifestent une compréhension de l'Eglise, de sa présence et des manières d'être en lien avec elle, assez vive. Au risque, parfois de faire émerger une tension entre la nécessité de l'Eglise, des engagements ecclésiaux et la disponibilité de ces futurs baptisés :

Je me rends compte que la vie chrétienne est une vie d'échanges. J'essaie au maximum de partager la vie de l'église mais il est vrai qu'il est nécessaire de consacrer un certain temps que je n'ai pas forcément. ((Lettre n° 8)

Cependant, nous souhaitons ici être attentifs à l'étendue du déploiement des liens au cours du catéchuménat qui suscite une dynamique relationnelle pour toute la vie. Inscrits dans une foi qui nous précède et nous survivra, de tels liens évoquent ceux qui caractérisent un peuple, en l'occurrence le Peuple de Dieu. Une question surgit alors : dans leur représentation de l'Eglise, de cette Famille de Dieu, l'image d'une Eglise, Peuple de Dieu, si importante dans l'Ecriture et

la théologie, a-t-elle place ? Autrement dit, et pour reprendre une expression chère au Pape François, ces catéchumènes se savent-ils « convoqués comme Peuple⁴⁰ » ? Dans leur propos, nous n'avons recueilli qu'une seule occurrence du mot « peuple », la voici :

Cela sera pour moi un changement radical, faire partie du peuple des baptisés, de l'Eglise, être un disciple de Jésus est très important pour moi et me procure une grande joie ainsi qu'une grande fierté. (Lettre n°18)

Pourtant, même sans expression explicite, les dynamiques relationnelles des deuxième et troisième groupes (respectivement intitulées « liens à une famille » et « un tissu de liens proches et lointains »), nous intéressent particulièrement. Elles font écho à ce que formule Etienne Grieu pour penser l'expérience croyante ; pour lui, « croire, ce n'est pas seulement s'entendre appelé fils, fille, c'est aussi dans le même mouvement, retrouver des frères et des sœurs ». L'expérience est capitale car, poursuit le théologien, « déjà, en reconnaissant en chaque être un frère, une sœur, [le chrétien] lie son existence à la leur, il accepte de s'inscrire lui aussi comme une figure singulière de cette humanité en chemin de réconciliation. C'est de cette manière qu'il entre dans une dynamique de salut⁴¹ ». Ainsi, l'enjeu est de l'ordre du salut, réalité qui, très souvent, et cela peut surprendre, n'est pas étrangère aux catéchumènes ; nous aurons l'occasion d'y revenir bientôt.

Après cette première dimension essentielle des liens (à Dieu, à une famille et à un tissu de relations proches ou lointaines), une autre préoccupation nous est apparue dans les expressions des catéchumènes ; elle n'est pas étrangère à la question relationnelle puisqu'il s'agit de la notion d'appartenance. Nous allons maintenant l'explorer, en essayant, à partir des expressions des catéchumènes, d'en comprendre le - ou les - sens.

⁴⁰ PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Evangile*, *op. cit.*, n. 113. « Ce salut, que Dieu réalise et que l'Eglise annonce joyeusement, est destiné à tous, et Dieu a donné naissance à un chemin pour s'unir chacun des êtres humains de tous les temps. Il a choisi de les convoquer comme peuple et non pas comme des êtres isolés. Personne ne se sauve tout seul, c'est-à-dire, ni comme individu isolé ni par ses propres forces. Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles que comporte la vie dans une communauté humaine. Ce peuple que Dieu s'est choisi et a convoqué est l'Eglise. Jésus ne dit pas aux Apôtres de former un groupe exclusif, un groupe d'élite ».

⁴¹ GRIEU, Etienne, *op.cit.*, p. 280.

1.2.2 Une quête d'appartenance ?

Ainsi, parallèlement à l'affirmation d'un déploiement relationnel, nous avons remarqué la prégnance d'expressions telles que « faire partie de », « entrer dans », « appartenir à », etc. Il nous a semblé important de nous y intéresser, en regardant en quoi cela pouvait ou non renvoyer à un désir (le mot « envie » est souvent présent), à une demande d'appartenance, transversale dans les expressions du Corpus. De nouveau, nous avons cherché à comprendre la teneur, les destinataires et les éventuels effets concrets de ces propos.

1.2.2.1 Des définitions du groupe d'appartenance

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) nous propose, dans le domaine de la sociologie, une définition du « groupe d'appartenance » qui est un⁴² :

Groupe primaire (groupe où chaque membre connaît tous les autres et où les relations sont directes), auquel appartient (dont fait partie actuellement) un individu (...). Chacun de nous a plusieurs groupes d'appartenance (famille, village, groupe professionnel, équipe sportive, cellule politique ou religieuse, etc.). Par son appartenance à un groupe, l'individu participe à une vie collective qui l'imprègne de certaines valeurs, de normes (règles de conduite), de stéréotypes (jugements tout-faits sur les autres groupes), etc. et subit une pression de conformité à laquelle il se plie habituellement sans problème. Un conflit surgit si l'individu prend pour valeurs, normes, critères de jugement et de conduite, les idées et les idéaux d'un *autre groupe* (appelé alors « groupe de référence ») représentant ses aspirations personnelles ou morales. Des conflits intérieurs peuvent aussi surgir de l'incompatibilité entre les pressions des différents groupes d'appartenance d'une même personne.

Nous nous sommes aussi intéressés à la définition de « la relation d'appartenance », proposée par le directeur du Centre d'étude de la Famille, Robert Neuburger qui la définit comme⁴³ :

un partage avec d'autres de valeurs, de croyances, de buts, d'intérêts qui créent une communauté réelle et/ou psychologique. L'effet de l'appartenance est, entre autres, de créer une solidarité, une loyauté entre les membres du groupe. C'est le monde de l'identité. Il peut exister des relations interpersonnelles sans qu'elles se situent à l'intérieur d'un cercle d'appartenance, comme dans une rencontre amoureuse. De même, il peut exister des appartenances communes

⁴² Appartenance. In : *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne]* [consulté le 2 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/appartenance>

⁴³ NEUBURGER, Robert. « Relations et appartenances ». *Thérapie familiale [en ligne]*. Genève, 2003, Vol. 24, No 2, pp. 170-171 [consulté le 23 avril 2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2003-2-page-169.htm>

entre des êtres sans pour autant qu'ils puissent ou souhaitent développer des relations interpersonnelles entre eux, comme dans un syndicat ou une association professionnelle.

L'auteur ajoute :

Mais il nous semble que les relations interindividuelles, pour qu'elles soient structurantes, doivent se situer dans des groupes d'appartenance, le premier d'entre eux étant le groupe familial. De même, une relation d'appartenance pour qu'elle soit un support identitaire consistant doit contenir une relation entre au moins deux êtres. Les deux types de relations, relations interpersonnelles et relations d'appartenances, sont nécessaires afin que nous nous sentions exister. L'existence de chaque être repose sur un double réseau : réseau relationnel sur lequel se superpose un système d'appartenance.

La première définition souligne d'abord le fait que chacun d'entre nous a plusieurs groupes d'appartenance parmi lesquels, éventuellement, un groupe religieux. Pour cet auteur, l'appartenance à un groupe suscite une vie collective dont il ne précise pas les contours mais conduisant à l'observance de normes et à l'intégration de stéréotypes. Cette acception de l'appartenance nous semble appeler une dimension conséquentielle (pratique religieuse, participation à des groupes ecclésiaux, etc.) qui, au regard de notre Corpus, ne rejoint que rarement la réalité des cheminements des catéchumènes et de leur vie chrétienne après la réception des sacrements de l'initiation ; leur pratique dominicale peut parfois indiquer un rapport finalement assez distant à l'Eglise comme communauté concrète constituée de chrétiens. La « pression de conformité » évoquée, n'émerge pas véritablement ; c'est plutôt un appel à être soi-même, certes à la suite du Christ et comme « Dieu veut » (cf. lettre n° 3), un appel à la liberté et à leur réalisation personnelle que semblent entendre ces adultes qui demandent à appartenir à la famille des chrétiens. Écoutons quelques-uns d'entre eux :

Pour vivre à présent en accord avec moi-même je vous demande à recevoir le baptême. (Lettre n° 24)

Je ne suis pas parfaite et ne mène pas une vie parfaite, car ce n'est pas ce que je cherche. Je veux simplement rester moi (comme Dieu veut) et être heureuse. Partager ce bonheur autour de moi. (Lettre n° 3)

Si nous poursuivons avec l'auteur de la première définition, nous remarquons qu'il introduit une distinction entre « groupe d'appartenance » et « groupe de référence » ; le terme d'appartenance semble nécessiter des nuances terminologiques pour être précisé.

La seconde définition nous indique que la relation d'appartenance produit le partage des valeurs ou de croyances qui suscite et crée « une communauté réelle et/ou psychologique ». Le mode d'accompagnement mis en place dans la majorité des paroisses pour le catéchuménat correspond assez à ce modèle ; ainsi, lorsqu'un catéchumène se présente, une équipe se

constitue à ses côtés. Les membres de cette équipe partagent, de fait, une foi commune et de nombreuses valeurs. C'est une petite communauté qui se crée et tente de faire signe, avec plus ou moins d'application et de succès, vers la communauté paroissiale. Or, après leur baptême, les relations des néophytes avec la communauté paroissiale, sont plus souvent liées à un événement ou une occasion ponctuels (grande fête liturgique, événement familial, etc.) qu'à une vie sacramentelle assidue ou régulière. Faut-il comprendre alors, que pour le jeune baptisé, l'appartenance à l'Eglise, pourtant souhaitée, serait de l'ordre de l'appartenance à une communauté plus « psychologique » que réelle et concrètement rencontrée en un lieu ? Autrement dit, ils appartiendraient à une communauté large et diffuse, universelle, appelée la grande famille des chrétiens ou plus largement encore celle famille des croyants ? Nous percevons à travers cette possibilité que le terme et la notion d'appartenance peuvent être compris selon diverses modalités qui vont générer des implications concrètes diverses. Appelant le domaine de l'identité, cette définition nous renvoie aux travaux de Danièle Hervieu-Léger au sujet d'une identité religieuse, ou encore d'une identification qui se construit au gré d'expériences qui jalonnent la vie de l'individu qui, de plus en plus, revendique de définir par lui-même les références croyantes qu'il considère comme sensées. La sociologue tient alors que :

L'identité s'analyse comme le résultat, toujours précaire et susceptible d'être remis en question, d'une *trajectoire d'identification* qui se réalise dans la durée. Ces trajectoires d'identification (...) impliquent également tout ce qui fait la substance du croire : des pratiques, des appartenances vécues, des façons de concevoir le monde et de s'inscrire activement dans les différentes sphères d'action qui constituent celui-ci, etc.⁴⁴

Michel Wievioska, Directeur de recherche à l'EHESS formule une analyse proche :

La religion (...) est de plus en plus analysée non plus seulement comme la reproduction de la foi des parents et du groupe d'appartenance, envahissant toute l'expérience des individus, donnant un sens complet à leur existence, mais comme l'objet d'un choix personnel, d'une adhésion individuelle que chacun est libre de faire ou de ne pas faire, et qui tout en conférant un sens à l'existence, n'en envahit pas tous les domaines – c'est ce que Charles Taylor (...) considère comme caractéristique de la sécularisation aujourd'hui. Elle relève de l'*achievement* et non plus tant de l'*ascription*⁴⁵.

⁴⁴ HERVIEU-LEGER, Danièle, *Le pèlerin et le converti*, op.cit., p. 70.

⁴⁵ WIEVIORKA, Michel. « L'intégration : un concept en difficulté ». *Cahiers internationaux de sociologie [en ligne]*. 2008, n° 125, p. 229-230 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-221.htm>

Danièle Hervieu-Léger repère que ce travail d'identification et d'ascription, s'effectue autour de quatre dimensions typiques largement reconnues par les sociologues⁴⁶ : il s'agit des dimensions communautaire, éthique, culturelle et émotionnelle. Dans son analyse du travail d'identification, le terme d'appartenance apparaît peu ; elle parle davantage de construction, de reconnaissance, d'affiliation ou encore de ré-affiliation, de bricolage, d'expérience⁴⁷ ; quand elle l'emploie, c'est pour évoquer le temps aujourd'hui révolu des « appartenances héritées » et souligner, de surcroît, que « cette démarche [de conversion] n'implique qu'exceptionnellement l'adhésion totale à une doctrine religieuse et l'entrée dans une communauté selon les règles fixées par l'institution. » Si l'on prend l'exemple de la pratique dominicale, qui demeure un indicateur essentiel du lien qui unit néophytes et fidèles⁴⁸, l'institution ecclésiale et les accompagnateurs en catéchuménat constatent cette évolution ; à l'échelon de la paroisse, ces derniers se désolent de ne plus voir les néophytes qui, de fait, sont rarement présents aux messes du dimanche. Roland Lacroix formule ainsi que « face aux nouveaux baptisés, les paroissiens oscillent (...) entre émerveillement et déception. Les catéchumènes les émerveillent par leur démarche mais les nouveaux baptisés les déçoivent⁴⁹ ».

Après ces confrontations entre la définition du terme d'appartenance et la réalité des pratiques, pouvons-nous encore conclure que les catéchumènes expriment véritablement une volonté d'appartenance, au sens fort du terme avec les aspects concrets qu'elle engage ? Pour répondre à cette interrogation, il est nécessaire de poursuivre l'approfondissement de la notion, d'un point de vue sociologique, ce que nous faisons maintenant.

⁴⁶ HERVIEU-LEGER, Danièle, *Le pèlerin et le converti*, *op.cit.*, pp. 70-74.

⁴⁷ HERVIEU-LEGER, Danièle, *op.cit.*, pp. 61-88.

⁴⁸ Cf. sur cette question de la pratique culturelle comme indicateur d'appartenance, l'article déjà cité : DONEGANI, Jean-Marie. « L'appartenance au catholicisme français. Point de vue sociologique ». *Revue française de science politique [en ligne]*. 34^e année, n°2, 1984. p. 197-228 [consulté le 31 mai 2016]. Disponible à l'adresse : [doi.10.3406/rfsp.1984.394117](https://doi.org/10.3406/rfsp.1984.394117)

⁴⁹ LACROIX, Roland. *Devenir chrétien*. Paris : Les Editions de l'Atelier, 2006, p. 142.

1.2.2.2 Appartenance partielle à l'Eglise ?

Nous reprenons là le titre d'un article de Jean Joncheray dans la *Revue Théologique de Louvain*⁵⁰. Le sociologue et théologien, y montre que l'appartenance à l'Eglise, aujourd'hui en France, n'est plus automatiquement donnée à la naissance, qu'elle ne fait plus système avec l'appartenance sociale. Rappelant qu'une appartenance « pleine et entière à l'Eglise (...) comporte encore la participation dominicale à la messe et l'observation des lois morales de l'Eglise », il indique lui aussi, que les pratiques sont parfois distancées de ces attendus. Le pluralisme qui marque la société française invite à être attentif à « l'insuffisance du raisonnement en seuls termes d'appartenance ». Son travail le conduit alors à évoluer de la question de l'appartenance vers celle de l'identité. Cependant, à travers deux articles postérieurs⁵¹, il revient sur ce qu'il nomme « les appartenances partielles », notion travaillée lors d'un colloque de 2002 :

Mais que peuvent signifier des « appartenances partielles » à l'Eglise⁵² ? Cette expression n'est pas sans poser problème au théologien, et ce n'est pourtant encore qu'une façon limitée et sans doute insuffisante d'observer la situation, car pour un certain nombre de personnes en relation avec l'Eglise ou faisant appel à elle par intermittence, le mot « appartenance » serait encore trop fort. Elles ne se sentent pas forcément « appartenir », même partiellement à l'Eglise. Depuis longtemps, des sociologues comme Jean-Marie Donégani attirent notre attention sur l'intérêt de réfléchir en termes d'identité plutôt que d'appartenance : la référence à une tradition ou à un message religieux peut contribuer à façonner l'identité de quelqu'un, d'une façon plus ou moins marginale ou au contraire centrale, sans pour cela que la personne se perçoive obligatoirement comme membre d'un corps, d'un organisme⁵³.

Reprenant une proposition d'Yves Lambert, Jean Joncheray poursuit la réflexion indiquant que « l'appartenance » obtenue par le baptême, faire partie de la famille des chrétiens, permettrait d'ajouter une « carte parmi d'autres à [leur] identité symbolique ». Cette carte, sans que cela ne trahisse l'authenticité et la profondeur des démarches pour l'obtenir, sera ensuite plus ou moins

⁵⁰ JONCHERAY, Jean. « Appartenances partielles à l'Église ? » *Revue théologique de Louvain*. 2003, n° 34, fascicule 1, pp. 43-63.

⁵¹ JONCHERAY, Jean. « La fin du « type Eglise » ? » *Recherches de Science Religieuse* : Peeters, 2010, pp. 63-64.

⁵² JONCHERAY, Jean. « Appartenances partielles à l'Église ? » *Revue théologique de Louvain*. 2003, n° 34, fascicule 1, pp. 43-63.

⁵³ DONEGANI, Jean-Marie. *La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993, p. 17 : « A mettre l'accent moins sur les critères d'appartenance que sur les modes d'identité religieuse, on ne néglige pas le point de vue de l'institution ».

jouée, selon les circonstances et le déroulement de l'existence. Et d'ajouter : « Cela exprime bien un type de rapport au religieux, qui ne peut manquer de donner matière à penser au théologien⁵⁴ ». Si un autre travail d'écoute et d'analyse, en aval du baptême, serait nécessaire pour tenir un propos théologique sur le devenir effectif de cette appartenance à la famille des chrétiens, cela nous conduit toutefois à introduire dès à présent, une question supplémentaire à notre Corpus : le baptême, qu'ils recevront bientôt, l'envisagent-ils comme le début ou la fin de leur chemin ecclésial ?

1.2.3 Le baptême, début ou fin du chemin ecclésial ?

1.2.3.1 Des approches différentes chez les catéchumènes

Ainsi, s'interroger, à partir des expressions des catéchumènes, sur ce que recouvre l'appartenance à l'Eglise à laquelle ils semblent aspirer, nous invite à porter notre regard sur l'horizon d'une vie post-baptismale, autrement dit sur la vie chrétienne qu'ils entrevoient.

Promulguant l'Année de la foi, Benoît XVI dans sa lettre apostolique *Porta fidei* écrivait :

« La porte de la foi » (cf. Ac 14,27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Eglise est toujours ouverte pour nous (...) Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6,4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus⁵⁵.

Une enquête conduite en 2009 par le sociologue et théologien Joël Morlet, sur le devenir des néophytes, apporte quelques éclairages significatifs. Les résultats et conclusions illustrent la diversité des parcours post baptismaux, notamment en termes de liens à l'Eglise et de concrétisation de l'appartenance acquise au baptême. Dans un contexte de subjectivisation des croyances et de perte d'emprise des grandes institutions religieuses, l'hypothèse de départ de cette recherche intitulée, « la dispersion des parcours des néophytes » a été largement vérifiée⁵⁶. Ainsi, sur les sept modèles identifiés par les chercheurs⁵⁷, seuls deux modèles font état d'un lien régulier à une communauté.

⁵⁴ JONCHERAY, Jean, « Appartenances partielles à l'Eglise ? » *Op. cit.*, p. 49.

⁵⁵ BENOÎT XVI, *Porta fidei*, *op. cit.*, n. 1.

⁵⁶ Cf. Annexes.

⁵⁷ Cf. Annexes :

Reprenant notre Corpus, nous avons essayé de cerner dans quelle mesure les catéchumènes semblaient consonner avec le propos de Benoît XVI. Le baptême, qu'ils espèrent intensément, est-il le début d'un chemin ou plutôt quelque chose de l'ordre d'un aboutissement, d'un événement qui sanctionne la fin de la préparation, voire la fin d'une histoire ? Nous avons repéré, à ce sujet, des approches variées. Ainsi, pour certains, la conversion, la demande et la réception du baptême correspondent à la fin d'une longue errance ; ils parviennent à mettre en ordre une vie assez chaotique jusqu'ici. Le baptême détermine alors pour eux la fin d'un temps désormais révolu. D'ailleurs, il n'est pas rare que vouloir être baptisé exprime la reconnaissance de la personne à l'égard de Dieu et soit une manière de le remercier d'avoir été présent dans les épreuves traversées par le passé. Il est alors peu question de l'avenir dans ces lettres ; sera-t-il avec Dieu, avec d'autres chrétiens, en Eglise ? Rien ne l'indique véritablement, le poids du passé ne semble pas encore permettre de se projeter au-delà du baptême :

J'ai fait une dépression, je n'avais plus envie de vivre, je ne me sentais pas à ma place dans ce monde. J'étais suivie par une psychologue catholique qui a essayé de me guider vers la prière mais c'était trop compliqué pour moi à l'époque, c'était quelque chose d'étranger et j'étais persuadée que si un Dieu existait, il ne m'aimait pas. J'avais des valeurs que tout le monde ne porte pas (...) je voulais une vraie relation d'amour (...) Du coup je n'étais pas comprise par les gens et je me sentais terriblement seule (...) à l'époque j'étais contre le fait d'être associée à une religion, notamment parce que j'avais besoin d'avoir des preuves, des choses concrètes et que pour moi les religions étaient la cause des guerres et des disputes entre les gens. Je n'étais pas attirée par les chansons qui parlent de religion, de Dieu ou Jésus mais une chanteuse que j'écoute s'est démarquée à l'époque, elle était tellement habitée en témoignant sa foi que j'ai été très touchée et j'ai commencé à me poser des questions. Mon meilleur ami m'a accompagné davantage il m'a permis de rencontrer P. Il m'a permis d'y voir plus clair et répondre à mes questions, il m'a également offert le nouveau testament, et j'ai découvert que Jésus était une merveilleuse personne, très juste, rempli d'amour et c'est comme ça que j'ai eu envie de devenir une meilleure personne, de faire de mon mieux pour me rapprocher de lui, même si ce n'est pas toujours facile. (Lettre n° 28)

Groupe A. « Je fais mon possible ». Peu de changement/Emission

Groupe B. « Ca n'est plus ça ». Peu de changement/Réception

Groupe C. « Devenir une chrétienne lambda ». Changement en cours/Emission

Groupe D. « Je fais mon propre cheminement ». Changement en cours/Réception

Groupe E. « Je suis un militant ». Changement important/émission

Groupe F. « J'ai perdu, mais j'ai gagné ». Changement important/émission

Groupe G. « Je n'ai personne d'autre que toi ». Changement important/ Réception

La décision du baptême nous évoque ici, d'une certaine manière, le choix entre les « deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort⁵⁸ » exposé par l'auteur de la *Didachè*, ou encore, d'un point de vue scripturaire, à une forme d'acquiescement à la proposition du Livre des Psaumes :

1 Heureux l'homme
qui ne prend pas le parti des méchants,
ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs
et ne s'assied pas au banc des moqueurs,
2 mais qui se plaît à la loi du SEIGNEUR
et récite sa loi jour et nuit !⁵⁹

Si le poids du passé semble rendre l'avenir difficile à envisager, il convient toutefois de noter que vouloir mettre un terme à une vie jugée désordonnée et mal engagée, c'est aussi vouloir s'en extraire pour autre chose. Ne s'agit-il pas, à partir de l'événement de la rencontre avec le Christ, et grâce à lui, d'une volonté d'exister ? Se hisser hors de cette vie pour une autre ? Ce qui nous semble dire, en creux, qu'une fois cet effort « d'extraction » accompli, dont la réussite est liée à l'événement du baptême, la marche se poursuivra dans une direction nouvelle.

D'autres catéchumènes explicitent davantage, comment s'articule dans leur démarche, quelque chose certes, de l'ordre d'un aboutissement mais, qui va permettre un début d'accomplissement et inaugurer une nouvelle vie. Ceux-là formulent des demandes pour « l'après baptême », demandes qui créent ce que nous avons appelé précédemment « un tissu de liens proches et lointains ». Voici, parmi d'autres, une expression caractéristique de l'ouverture à une vie qui va commencer :

Je me sens depuis septembre 2016 libre, heureuse, fière de témoigner à ma famille et mes amis ma foi chrétienne. C'est pour moi un grand bonheur de rejoindre cette communauté (...) Je partagerai à nos futurs enfants tout l'Amour que Dieu nous porte. A ce jour, ma démarche est pour moi un aboutissement de ma première vie et surtout le commencement d'une nouvelle une fois baptisée. Pour vivre à présent en accord avec moi-même je vous demande à recevoir le baptême. (Lettre n° 24)

Deux visions émergent ici, au milieu desquelles des positions intermédiaires s'intercalent, peut-être liées à des maturités et des itinéraires distincts, laissant deviner que l'intensité et la manifestation concrète de l'attachement à l'Eglise sont, et seront variables d'un catéchumène à l'autre. Seulement nécessaire pour les uns afin d'accéder au baptême, quand les autres n'imaginent pas se passer de l'Eglise pour poursuivre un chemin avec le Christ qui dure toute

⁵⁸ *Les Pères Apostoliques. Texte intégral.* La *Didachè*. Paris : Les Editions du Cerf, Coll. *Sagesses chrétiennes*, 1990, p. 41.

⁵⁹ Psaume 1, 1-2.

la vie : le spectre est large. Mais, s'il est compréhensible que des catéchumènes puissent considérer l'Eglise comme un passage « obligé » pour recevoir le baptême, il est questionnant, qu'au stade de l'Appel décisif, c'est-à-dire en fin de cheminement, une telle perception perdure. Quoiqu'il en soit, pour tous, le baptême donne accès à ce groupe de référence formé par les chrétiens sous la dénomination de l'Eglise. Baptisés, ces néophytes pourront légitimement s'y référer ; comme évoqué précédemment par les différents sociologues cités, c'est une carte qu'ils auront dans leur jeu, dans leur identité, carte que certains sortiront un peu, d'autres beaucoup, d'autres encore pas du tout. Affirmant cette perspective, Michel Messu, donne trois qualificatifs aux appartenances : elles sont plurielles (héritées et électives⁶⁰), sélectives (ce qui rend l'identité sociale variable) et réversibles. « Et selon les moments de la trajectoire on pourra toujours réviser ses adhésions, abandonner ce qui avait été élu et élire ou réélire ce qui avait été abandonné (...) C'est dans le stock des appartenances actuelles, conjoncturelles et contingentes, que l'on devient soi-même⁶¹ ». Ainsi, on voit se dessiner un lien ecclésial potentiellement fluctuant, relevant davantage des événements de la vie que d'un attachement au Christ, déterminant une fidélité définitive et première pour l'ensemble de l'existence. Il nous semble pouvoir conclure que, selon les trajectoires personnelles, le baptême pourra être la fin provisoire ou définitive tout comme le début, jusqu'à nouvel ordre, d'une vie ecclésiale. Les catéchumènes ne semblent pas établir un lien étroit entre les statuts de baptisé et de fidèle du Christ auxquels sont pourtant attachés droits et devoirs⁶².

A ce stade, tout en restant à l'écoute des catéchumènes, et dans la continuité de notre réflexion sur les appartenances et les identités, il nous semble nécessaire d'aborder la dimension intégrative des appartenances ; nous l'approchons ci-après.

1.2.3.2 Un enjeu intégratif

Le sociologue Michel Messu pointe un critère supplémentaire qui peut expliquer le fait de recourir ou non à une appartenance. En effet, il indique que « c'est chaque société qui fait jouer

⁶⁰ Il emploie à cet égard l'image des racines pour les appartenances héritées, et des ailes pour les électives. Cf. MESSU, Michel. *Des racines et des ailes*. Paris : Editions Hermann, 2006.

⁶¹ MESSU, Michel. « Qu'est-ce qu'avoir une appartenance dans nos sociétés dites individualistes ? » *SociologieS [En ligne]*. 2011, p. 5 [consulté le 09 mai 2020]. Disponible à cette adresse : [URL : http://journals.openedition.org/sociologies/3543](http://journals.openedition.org/sociologies/3543)

⁶² Cf. *Lumen gentium* n. 11 ; 14 et *Code de Droit Canonique*. Paris : Centurion : Cerf : Tardy, 1984. Can. 204, 209, 213.

aux appartenances un rôle plus ou moins « liant » qui, en quelque sorte en fait un frein ou un atout à la bonne intégration de l'individu dans le tout social⁶³. » Si les appartenances contribuent, nous l'avons vu, à la construction de l'identité, elles contiennent aussi un enjeu intégratif. Dans notre modèle français qui promeut, par exemple, l'effacement dans la sphère publique, des affiliations ou appartenances religieuses, c'est un critère qui peut compter dans le fait que la « carte religieuse » puisse être mise en retrait une fois le baptême reçu.

Nous l'avons vu dans les définitions de l'appartenance et Michel Messu souligne encore que l'adhésion volontaire à un groupe, ou à une communauté, tend à contraindre les personnes, qu'elle crée des rapports normatifs et de nécessité. Cependant, il reconnaît que « la contrainte est plus ou moins forte selon le groupe ou la communauté. Et, dans bien des cas, la possibilité de faire défection est tacitement admise⁶⁴ ».

Sans parler de « défection », certains catéchumènes évoquent quelques difficultés quant à ces contraintes. Sans en rejeter le bien-fondé, ils perçoivent que des limites vont s'imposer à eux, notamment du fait d'un manque de temps disponible pour assumer les engagements liés à la vie chrétienne. Ainsi :

J'essaie au maximum de partager la vie de l'église mais il est vrai qu'il est nécessaire de consacrer un certain temps que je n'ai pas forcément. Même si je ne participe pas à toutes les messes, j'essaie de m'investir au maximum en aidant par exemple à la comptabilité de la paroisse, aider lors de certaines manifestations, être bienveillante. (Lettre n° 8)

Au-delà de la seule question de l'appartenance, il existe donc des facteurs qui freinent ou, au contraire, favorisent l'intégration. Ainsi, là où l'appartenance désigne un état de fait (être baptisé donne l'appartenance à la famille des chrétiens), l'intégration indique un processus qui déborde et concrétise durablement le fait d'appartenance. Pour ce qui concerne le catéchuménat, cette intégration s'amorce en amont de l'appartenance, réalisée au baptême, et se poursuit au-delà de la réception de ce sacrement. Les expressions des catéchumènes, peu nombreuses à cet égard, semblent cependant confirmer que l'on puisse considérer la notion d'intégration comme un processus à l'œuvre. Nous reproduisons ici les trois mentions de ce terme, présentes dans le Corpus :

Ce serait pour moi une très grande fierté de pouvoir me faire baptiser et d'entrer dans la famille des chrétiens, même si je m'y sens déjà intégrée. (Lettre n°7)

⁶³ MESSU, Michel, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 7.

Je suis actuellement en préparation pour intégrer la police nationale. (Lettre n°21)

J'avais commencé à préparer ma rentrée en catéchuménat avec des accompagnateurs (...), mais je me suis vite installée aux et j'ai mis un certain temps avant de commencer à m'intégrer. J'ai finalement repris ce que j'avais commencé. (Lettre n° 28)

Le point commun qui nous apparaît dans ces trois citations, par ailleurs très diverses quant aux contextes évoqués, c'est que le verbe « intégrer » désigne une action qui est un processus. Dans la première mention, nous entendons en effet que l'intégration est perçue, sentie comme s'étant réalisée en amont de l'événement du baptême, mais elle est distinguée de l'action d'entrer dans la famille des chrétiens.

Le catéchumène suivant (Lettre n° 21), est « en préparation pour intégrer la police » ce qui indique une durée et une dynamique ; la dernière citation distingue quant à elle, le fait de s'installer de celui de s'intégrer, inscrit dans un temps certain, un temps jugé long. Et la catéchumène note qu'il a même fallu, pour s'intégrer, reprendre ce qui avait été commencé auparavant.

Finalement, il nous semble, au regard des visées du catéchuménat, processus qui prépare de futurs fidèles, qu'en plus de la notion d'appartenance, très mentionnée au fil du Corpus, il convient pour notre analyse, d'articuler et d'approfondir celle de l'intégration. Poursuivons donc en ce sens.

1.2.3.3 Le concept d'intégration

Le terme « intégration » est aujourd'hui utilisé au quotidien par les associations, les journalistes et autres experts au sujet des problématiques migratoires. Selon la sociologue Françoise Gaspard, le vocabulaire a évolué au cours des dernières années, et le mot « intégration » a peu à peu supplanté ceux « d'assimilation » ou « d'insertion » en ce domaine. Au sens sociologique, l'intégration est l'appartenance objectivement observable et subjectivement assumée d'une culture, d'une histoire, d'une institution. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, d'un point de vue psychologique, chez certains sujets, le religieux réalise l'unification de tous les rôles et constitue un élément intégrateur de la personnalité sociale⁶⁵. C'est dire si, dans ce processus d'intégration, se jouent des choses essentielles pour les personnes.

⁶⁵ GASPARD, Françoise. « Assimilation, insertion, intégration : les mots pour "devenir français" ». *Hommes et Migrations [en ligne]*. 1992, n° 1154, mai 1992, pp. 14-23 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : doi.org/10.3406/homig.1992.1826

Le pape François a depuis plusieurs années, remis en valeur le terme d'intégration et son sens pour la mission de l'Église. Non seulement pour l'approche des questions migratoires qu'il préconise, mais plus largement, dans la continuité du concept de développement humain intégral, lancé par Paul VI, en 1967, dans l'Encyclique *Populorum Progressio* qui promet « le développement de tout homme et de tout l'homme ». Le pape François use d'une déclinaison programmatique en quatre termes, « accueillir, accompagner, discerner, intégrer », que nous retrouvons, entre autres, dans l'Exhortation synodale *Amoris Laetitia*⁶⁶, promulguée en mars 2016. Il écrit :

Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde « imméritée, inconditionnelle et gratuite » (...) Je ne me réfère pas seulement aux divorcés engagés dans une nouvelle union, mais à tous, en quelque situation qu'ils se trouvent. (*AL* n. 297)

Il est intéressant que quelques lignes plus loin, il articule ce concept d'intégration avec l'image de l'*Église Corps du Christ*. Il indique :

La logique de l'intégration est la clef de leur accompagnement pastoral, afin que non seulement ils sachent qu'ils appartiennent au Corps du Christ qu'est l'Église, mais qu'ils puissent en avoir une joyeuse et féconde expérience. (*AL* n. 299)

Ces deux extraits laissent comprendre, mais cela serait encore à approfondir, une vision qui cherche à intégrer les dimensions individuelles et communautaires. En effet, il s'agit d'accueillir la singularité des personnes, qui du sein de leur expérience ont entendu l'appel de Dieu et de les accompagner, si possible dès le début du cheminement selon le rythme de chacun, dans une autre expérience, celle d'appartenir à un Peuple, à une même Famille de Dieu, un même Corps du Christ. Cette appartenance au Corps se réalise du sein d'un dialogue et d'un discernement qui impliquent des liens entre les individus. C'est la mission de l'Église de l'instaurer, elle qui est « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain⁶⁷ ».

Dans cette dynamique, nous pouvons nous demander comment la logique d'intégration « clef de l'accompagnement pastoral » des personnes, est envisagée dans le catéchuménat. Il nous semble que souvent, l'intégration que réalisent aussi, pour leur part, les rites liturgiques, est perçue comme allant de soi : dans la mesure où le catéchuménat est bien mené, la vie chrétienne,

⁶⁶ PAPE FRANCOIS. *La joie de l'amour, Amoris laetitia*. Namur, Paris : Editions jésuites, 2016.

⁶⁷ *Lumen Gentium* n. 1.

nourrie de l'eucharistie, se déploie dans l'existence du nouveau baptisé appelé à témoigner à son tour pour le Christ⁶⁸. Or, l'expérience montre que les choses ne vont pas toujours ainsi. Serait-ce le signe d'une prise en compte insuffisante de la dynamique d'intégration, dans la mise en œuvre du catéchuménat ? Convierait-il alors de déployer des moyens pastoraux dans le processus de l'initiation chrétienne avec l'intégration comme visée explicite ? Ou bien, la pluralité grandissante des trajectoires personnelles, la montée en puissance des approches centrées sur le sujet et la crise avérée d'un certain nombre de modèles, dits intégrateurs, occidentaux⁶⁹, sont-elles aussi en contexte ecclésial, des obstacles à l'intégration ? Gardons ces questions à l'esprit car, nous aurons à y revenir dans la troisième partie de notre travail et pour trois motifs :

- l'intégration est mentionnée par quelques catéchumènes ;
- le pape François met l'intégration au cœur de tout dispositif pastoral ;
- les sociologues soulignent le lien étroit entre appartenance et intégration ; la définition commune de l'intégration par le CNRTL⁷⁰ indique un processus, un dynamisme et un mouvement potentiellement congruents avec l'incorporation qui se réalise par le baptême.

Nous voici arrivés au terme de notre première approche ; elle voulait recueillir ce qu'un nombre important de catéchumènes semblaient dire d'essentiel. Nous avons relevé et tenté d'explicitier deux aspects transversaux dans notre Corpus, le premier concernant les dynamiques relationnelles et le second, une demande d'appartenance. Celui-ci nous a conduits à questionner la perception des catéchumènes quant à l'horizon « post baptismal », début ou fin d'un chemin ecclésial, ce qui nous a interrogés sur leur intégration à l'Eglise, processus inscrit dans la durée.

⁶⁸ PAPE PAUL VI. *Evangelii Nuntiandi* [en ligne]. 1975, [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html n. 24 : « Finalement, celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation ».

⁶⁹ WIEVIORKA, Michel. « L'intégration : un concept en difficulté ». *Cahiers internationaux de sociologie* [en ligne]. 2008, n° 125, pp. 221-240 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-221.htm>

⁷⁰ Intégration. In : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne] [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/integration> : « Action d'incorporer un ou plusieurs éléments étrangers à un ensemble constitué, d'assembler des éléments divers afin d'en constituer un tout organique; passage d'un état diffus à un état constant; résultat de l'action ».

Comme annoncé, la dernière étape de cette première partie va être dévolue à d'autres expressions du Corpus. Au cours de notre lecture, nous avons repéré des propos, des événements, des situations, liés à leurs itinéraires personnels, avant et au fil du catéchuménat. Ces expériences essentielles évoquent des modalités de leur rencontre de Dieu. Il ne s'agit donc plus des expériences transversales au groupe des catéchumènes, mais d'expériences apparues comme essentielles. Bien que celles-ci varient d'un catéchumène à l'autre, nous avons assez spontanément, repéré les quatre types d'expériences que voici :

- l'expérience de salut ;
- la joie d'apprendre ;
- le rôle du langage symbolique ;
- l'inconfort de la conversion.

Nous avons pu observer que chacune de ces expériences était soit :

- ce qui les avait mis en chemin pour devenir disciple du Christ ;
- ce qui les mobilise dans leur cheminement actuel et dessine des attentes pour la suite ;
- ce dont ils sont particulièrement prêts à témoigner.

Quel que soit le registre d'expérience, il nous a semblé très utile, voire nécessaire pour les accompagnateurs, de prendre conscience de ces expressions essentielles qui constituent autant de points d'appui à valoriser, d'attentes à accompagner ou de témoignages pouvant être partagés. Après la prise en compte de l'importance des liens, la considération de ces expériences par les communautés ecclésiales d'accueil pourrait favoriser le processus d'intégration de ces catéchumènes. Nous allons donc maintenant tenter de préciser ces quatre types d'expériences.

1.3 Des itinéraires ponctués d'expériences diverses

Commençons avec le groupe de catéchumènes qui évoquent ou relatent une expérience de salut.

1.3.1 Des expériences de salut

Nous l'évoquons un peu plus haut, les catéchumènes sont rarement étrangers à la question du salut. En effet, ils partagent aisément un événement de salut (parfois plusieurs) qui a saisi leur existence et a pu, d'ailleurs, les conduire à demander le baptême, notamment pour remercier Dieu ; pour la plupart, ils sont témoins d'un salut qui n'attend pas uniquement la fin de l'existence, mais qui s'éprouve déjà dans le temps de l'humanité, comme Jésus nous invite à le reconnaître : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison » (Lc 19,9). Reste aux accompagnateurs, à partir de cette expérience souvent fondatrice, à accompagner la foi, en déployant encore l'horizon du salut qui dépasse le seul temps historique et la dimension personnelle, pour l'ouvrir au Peuple de Dieu dont ils seront bientôt. Les expressions disent, non seulement la proximité de Dieu, mais aussi sa présence agissante, le plus souvent éprouvée lors de moments dramatiques. Par exemple :

Suite à une séparation je me suis senti abandonné, j'avais pris plaisir à fonder une famille sauf que tout s'est effondré et j'ai touché le fond. A ce moment-là Dieu s'est manifesté en moi. Il m'a soutenu dans les moments les plus difficiles de ma vie et aujourd'hui je lui dois tout. (Lettre n° 9)

Je remercie [Dieu] du fond du cœur d'avoir été présent dans ma plus grande épreuve de la vie et la plus douloureuse car sans lui, j'aurais sombré. Il m'a aidé à me relever. (Lettre n° 15)

Ces propos nous semblent dans le droit fil de la thèse du théologien Joseph Moingt selon laquelle, « la révélation, avant d'être la manifestation conceptuelle (...), est acte de Dieu, pas forcément prise de parole, même pas par des intermédiaires, mais une intervention dans l'histoire, qui fait savoir qu'il est là, qui a la signification d'un jugement, activité bienfaitrice par laquelle il vient au secours des hommes, événement de salut ; Dieu *se* révèle, il communique avec les hommes en *se* communiquant à eux, par une donation de soi qui est donation de sa vie :

c'est l'aspect « existentiel » et « dynamique » de la révélation que le rôle de l'Esprit Saint met le mieux en valeur et qui conduit à la vraie connaissance du Dieu révélé⁷¹. »

Nous consonnons volontiers avec le propos du théologien qui qualifie ce type d'expériences, « d'événements de salut ». D'ailleurs, dans des lettres d'années précédentes, à plusieurs reprises, l'expression « Dieu m'a sauvé » a pu être repérée. Comme nous l'écrivions précédemment, ces personnes ont fait l'expérience qu'« aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison » (Lc 19,9). Dieu est alors connu par ces catéchumènes, comme agissant directement dans leur vie. A ce sujet, nous avons pu observer, lors d'une recollection, qu'échanger sur la question du salut était naturel à la plupart des catéchumènes, alors que cela se révélait plus difficile pour leurs accompagnateurs, fidèles du Christ de longue date.

Karl Rahner éclaire encore notre compréhension des événements de salut qu'ils ont pu vivre. Dans son *Traité Fondamental de la Foi*⁷², il écrit :

L'homme qui s'engage dans l'expérience transcendantale du mystère sacré fait l'expérience de ce que ce mystère n'est pas seulement l'horizon infiniment lointain, le tribunal qui repousse, qui juge en mettant à distance, et qui tombe sur son environnement, ses relations et sa conscience ; qu'il n'est pas cette réalité étrangère qui le fait reculer de peur dans l'étroite patrie du quotidien ; mais il fait l'expérience de ce que ce mystère sacré est aussi la proximité de l'abri, l'intimité qui pardonne, la patrie elle-même, l'amour qui se communique, la réalité familière vers quoi l'on peut fuir et à quoi l'on peut parvenir, à partir de l'étrangeté de sa propre vie, dans sa vacuité et sa menace.

Etienne Grieu, s'intéressant à ce passage et au travail de Paul Tillich conclut que « les combats de l'existence deviennent des lieux cruciaux pour l'expérience croyante⁷³ ». Lieux cruciaux, lieux de vérité avec soi-même et sa propre vie et histoire, avec les autres, avec Dieu lorsqu'il y est reconnu. La suite du travail d'Etienne Grieu, reprenant les réflexions respectives de Paul Tillich et Karl Rahner nous encourage à retenir cette terminologie théologique de salut :

Ces deux manières de rendre compte du salut se refusent à rejeter celui-ci uniquement du côté de l'après-mort. Elles ouvrent donc la possibilité de penser un salut déjà à l'œuvre dans l'expérience humaine⁷⁴.

⁷¹ MOINGT, Joseph. *Dieu qui vient à l'homme. Du seuil au dévoilement de Dieu*. Tome I. Paris : Les Editions du Cerf, 2002, p. 408.

⁷² RAHNER, Karl. *Traité fondamental de la foi. Introduction au concept du Christianisme*. Paris : Le Centurion, 1983, p. 156.

⁷³ GRIEU, Etienne, *op.cit.*, p. 39.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 177.

Ainsi, une proportion significative des catéchumènes adultes a en commun d'avoir vécu ce que nous pouvons nommer « expérience de salut ». Si cette expérience est majeure dans le cheminement, c'est aussi que la rencontre de chrétiens, que ce soit l'équipe de catéchuménat, un prêtre, une communauté religieuse, etc. ont été le lieu et la médiation par lesquels il a été possible de mettre des mots sur cet événement, de le relier. Cela peut-il influencer sur les attentes en regard de l'Eglise, notamment sur sa dimension communautaire ? En effet, la communauté ecclésiale a été éprouvée dans sa capacité à favoriser, non seulement des moments fondateurs mais aussi des opportunités de relectures d'expérience de salut. Nous pouvons anticiper une porte d'entrée propice au lien et à l'insertion communautaire ; il importe que les accompagnateurs puissent faire place à ces dimensions.

Considérons maintenant, un autre type d'expérience que nous avons pu relever, la joie d'apprendre.

1.3.2 La joie d'apprendre

Un ensemble de lettres illustre un engouement, un enthousiasme même, face aux nouvelles rencontres, face aux découvertes, aux apprentissages et aux connaissances acquis lors du catéchuménat. Par exemple :

Ce qui m'a poussé à demander le baptême, c'est premièrement la connaissance, car dû à mon éducation non catholique, je n'avais aucune connaissance dans ce domaine (...) Je me suis donc intéressé de plus en plus aux séances et je me suis investi personnellement. J'ai découvert dans la Bible des passages très intéressants qui parlaient de faits d'époques, qui sont encore d'actualité. De plus, j'ai remarqué une sagesse extrême qui m'a beaucoup touché. Avec mon équipe de travail nous étudions à chaque séance un ou deux passages du nouveau testament, et nous prenons le temps de l'analyser avec précisions. J'ai donc apprécié ce cheminement et je compte continuer. (Lettre n°21)

Les rencontres dans l'équipe d'accompagnement m'ont permis de découvrir un Dieu en trois personnes. Et Jésus, le fils de Dieu qui est mort par amour sur la croix. Il l'a fait pour nous sauver du mal. J'aime être avec les gens qui croient, qui font attention aux autres et qui partagent. Alors je demande le baptême pour devenir frère du Christ et faire partie de sa grande famille des Chrétiens. En juillet j'ai eu la chance de participer au pèlerinage du Mont Saint Michel avec et toute une équipe formidable. C'était super bien trois jours extra que j'aimerais revivre en boucle ! La cérémonie d'entrée en catéchuménat a été un moment très émouvant, beaucoup de paroissiens et d'amis étaient venus prier avec moi. (Lettre n°22)

Ici, les catéchumènes sont donc enthousiasmés, édifiés par les rencontres, la découverte de personnes extraordinaires et de contenus qui les convainquent. Tout est bien ! Le plus souvent,

ils expriment vouloir ardemment poursuivre sur cette voie, afin d'assouvir leur soif de connaissances et de consolider leur foi. Convaincus qu'ils ont trouvé, en cheminant vers l'initiation chrétienne, une espérance porteuse de fruits et de sens pour orienter leur vie, ils s'efforcent d'entrer dans une connaissance plus profonde de Dieu, de sa Parole, qui leur permettra de formuler leur foi pour eux-mêmes et pour d'autres, d'en rendre compte selon la belle invitation de la première épître de Pierre :

Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous. (1P 3,15)

Les contacts et échanges avec leurs accompagnateurs et les membres de la paroisse, l'approfondissement des récits bibliques, la participation à des célébrations liturgiques, tout cela concourt à leur objectif de grandir dans les savoirs nourrissants pour leur foi. Dans ce type, nous trouvons les catéchumènes qui ont un rapport positif à la connaissance, qui veulent devenir des disciples « instruits » ; même s'ils jugent parfois que les savoirs qu'ils ont encore à découvrir sont considérables, ils espèrent que faire partie de l'Eglise va les encourager et les soutenir dans cet effort d'apprentissage. L'Eglise qu'ils attendent est un lieu pour apprendre, qui fasse d'eux des disciples instruits.

Mais c'est difficile au quotidien, et je suis sûre que l'Eglise, en me nourrissant régulièrement de son enseignement et de la fréquentation de sa communauté, peut m'y aider. (Lettre n° 30)

1.3.3 La puissance du langage symbolique

Un troisième groupe, plus restreint que les deux précédents, s'organise autour d'expressions liées à l'expérience d'un univers symbolique, liturgique, soulignant une attention aux signes, à un sens profond de l'ordre d'une vérité. La découverte de cette vérité vient supplanter une lecture, une approche des événements qu'ils jugent, avec le recul, superficielle et reléguée à un passé désormais révolu. Très souvent apparaît, dans les propos de ces catéchumènes, le thème de la renaissance ou d'une nouvelle naissance, effectuée par le baptême. En voici quelques expressions :

A cette même époque j'ai lu l'évangile selon Saint Matthieu qui m'a fortement marquée puis j'ai travaillé sur les passions selon St Matthieu et St Jean de Bach en éprouvant la même force du texte, renforcée par la musique. J'ai admis que je croyais en Dieu et c'est la beauté de la musique et de l'architecture des églises qui me mettait en contact avec lui (...) La maternité a

été un déclic spirituel, je l'ai vécue de manière transcendante. Le grand mystère de la Vie prenait naissance en moi, avec un flot d'amour absolu. C'est ainsi que j'ai contacté il y a deux ans qui m'a guidée dans la maturation du projet de franchir le pas vers le baptême. (Lettre n° 30)

J'y suis retourné fréquemment car j'ai été conquis par la beauté de la liturgie, la solennité de l'assemblée priante mais surtout par les homélies du Père qui me touchaient beaucoup. Les mois passants je ressentais que ma place était auprès de Jésus. (Lettre n° 23)

Ces catéchumènes qui expriment la force d'une dimension symbolique dans leurs expériences, semblent avoir une affinité, un intérêt pour les célébrations liturgiques et font partie de ceux qui se rendent à la messe très régulièrement, avant même leur baptême. Ils sont sensibles au lieu, à son architecture, à la symbolique des textes et de la liturgie dans leur ensemble. Nous pouvons repérer dans cette sensibilité une pierre d'attente vis-à-vis de la communauté paroissiale qui les accueillera. Il importe qu'elle puisse les guider dans cette ouverture à la Vérité ; notons que pour nourrir leur quête, ces personnes sont particulièrement en attente de contenus homilétiques qui puissent éclairer un sens profond.

1.3.4 L'inconfort de la conversion

Le quatrième groupe enfin, rassemble des expériences de découvertes successives, perçues comme ininterrompues, denses voire déstabilisantes tout au long de la préparation. Face à ce rythme de découvertes, vécu comme effréné, le cheminement connaît souvent des ruptures, éventuellement liées à des difficultés sociales ou conjoncturelles : chômage, déménagement, séparation, maladie, etc. Celles-ci rendent périlleuse la régularité de leur présence aux réunions et aux célébrations. Un peu submergés par ce débordement, au terme du cheminement, ces catéchumènes restent habités par la conviction qu'il reste encore énormément à apprendre pour entrer dans une vie chrétienne. Même si quelque chose a été donné et reçu pour avancer dans l'existence, ils ne semblent pas avoir trouvé, à ce moment du cheminement, une terre suffisamment ferme ou stable, pour s'y tenir solidement comme disciples du Christ. Ils manifestent d'ailleurs une certaine angoisse à l'idée que l'équipe d'accompagnement puisse se dissoudre après le baptême :

J'aime beaucoup les réunions avec l'équipe qui m'accompagne. J'apprends tellement de choses et je peux poser toutes les questions sans aucun jugement. Au début quand nous venions à l'église le dimanche, ce n'était pas facile, le fait de ne pas savoir les prières ou ne pas comprendre le sens de différentes phrases. Mais grâce à cette équipe tout est de plus en plus facile et je souhaite vraiment continuer les réunions après le baptême (...) Le chemin va encore être long. (Lettre n° 7)

Tout mon enfance jusqu'à l'âge adulte, je me suis sentie exclue et pas à ma place quand j'assistais à un mariage ou un baptême (...) Je voulais en savoir plus sur Dieu, Jésus et son histoire et si il voulait de moi car je ne comprenais pas tout et quel était le lien entre Jésus et nous ? (...) J'ai préparé mon baptême avec nos accompagnants. Ils m'ont aidé à comprendre, accompagnés dans mes démarches et ont été très présents durant tout ce temps. J'aimerais après le baptême que ceci perdure car j'ai tellement à apprendre sur Dieu, beaucoup de questions, car la préparation est passée tellement vite⁷⁵ que j'ai peur du grand vide par la suite. (Lettre n° 34)

Avec ce type d'expérience, l'impression qui domine, c'est l'insécurité du candidat ; alors qu'il arrive en fin de catéchuménat, il se perçoit encore comme étranger à la communauté chrétienne, à l'Écriture, et n'envisage pas pouvoir continuer le chemin sans son équipe d'accompagnement. L'embarcation sur la voie du baptême semble peu assurée et nous évoque le début de la situation des disciples dans le récit de la tempête apaisée en saint Marc :

Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? (Mc 4,36-38)

Contrairement au type « la joie d'apprendre », ici les moments de consolidation qui donnent un peu de stabilité et de sécurité, n'ont pas encore été suffisamment expérimentés. Dans les faits, nous avons pu observer l'absence de quelques-uns d'entre eux, à la célébration de l'Appel décisif ou encore, le besoin de faire une pause dans ce cheminement qui pourra être repris, quelques mois ou années plus tard. Quelle pierre d'attente émerge alors envers l'Église ? Peut-être quelque chose de l'ordre d'un appel, d'une alerte aux communautés ecclésiales d'accueil, pour une attention redoublée aux questionnements, à l'accompagnement personnalisé des itinéraires marqués de joie et d'harmonie, mais aussi d'échecs et de doutes ? Un accompagnement qui sache relever, redonner goût et force pour la marche à la suite du Christ, quand celle-ci semble trop exigeante ou déstabilisante.

Cette typologie, née de notre lecture et des expériences que tiennent à partager les catéchumènes pour évoquer leur itinéraire de foi nous a permis de repérer ce qui nous semble être comme des pierres d'attentes. Nous pouvons les résumer ainsi :

⁷⁵ Deux années !

- être accompagné : pour relire (entre autres des expériences de salut), pour discerner du sens à sa propre vie, pour être soutenu dans l'appropriation de tant de « nouveauté » ;
- être enseigné et invité à célébrer : pour connaître Dieu plus en vérité.

Enfin, ces attentes nous semblent émaner d'un espoir commun qui serait celui d'un avenir avec le Christ, au-delà du baptême, espérance d'une relation qui a valeur d'éternité. Plusieurs évoquent d'ailleurs la vie éternelle⁷⁶ et se situent dans une démarche dont ils espèrent des effets durables pour ne pas dire plus. Ils espèrent demeurer enfants de Dieu, demeurer en lui et il y a fort à parier que ce qu'ils investissent de temps et d'application dans la préparation soit à la hauteur de ce qu'ils espèrent :

Je demande à recevoir le baptême, la joie d'entrer dans la famille chrétienne et le désir de suivre Jésus pour la vie. (Lettre n° 5)

A travers les quatre types d'expériences repérés, quatre aspects du « devenir disciple » nous sont révélés :

- l'observation, l'émerveillement devant l'action de Dieu, notamment dans une expérience de salut ;
- la soif d'apprendre, de connaître le Christ pour le suivre ;
- l'écoute et l'accueil de la Révélation grâce au langage symbolique ;
- l'accueil d'une Révélation qui s'adresse à nous et nous dépasse, transforme notre vision et notre présence au monde, au point parfois, de nous déstabiliser.

Au regard de cette typologie, il nous est alors apparu intéressant de relever un défi lancé par l'exégète Daniel Marguerat. Sa lecture des évangiles l'a conduit à définir des figures de « disciples-lecteurs ». Or, les expériences exprimées par les catéchumènes nous ont semblé avoir partie liée avec ces figures. C'est ce que nous allons tenter maintenant de montrer.

⁷⁶ « Beaucoup de mes amis sont chrétiens et certains m'ont communiqué leur Foi en parlant du Baptême et de la Communion avec notre Seigneur ; de l'importance d'être relié à lui sur Terre pour pouvoir vivre, après cette vie, la communion avec tous les Saints ». (Lettre n° 12)

1.4 Quatre lecteurs pour quatre Evangiles

Daniel Marguerat dans le chapitre « Quatre lecteurs pour quatre Evangiles » de son ouvrage *Saveurs du récit biblique*⁷⁷ réfléchit sur ce que recouvre le terme de lecteur. Il demande : « Qui est le lecteur ? » et poursuit : « Paradoxalement, à force d'en parler et de s'y intéresser, on ne sait plus⁷⁸ ». Inscrit dans le mouvement d'analyse narrative, l'exégète considère que le lecteur est toujours « l'implicite du texte⁷⁹ » ; ce lecteur implicite est la figure d'attente pour des lecteurs réels qui viendront ultérieurement. Daniel Marguerat soutient l'hypothèse suivante⁸⁰ :

Un texte, pour être lu, ne présuppose pas seulement la compétence du lecteur ; il construit un lecteur compétent pour le lire.

Il applique cette hypothèse aux évangiles, la traduisant ainsi⁸¹ :

On ne se demandera pas qui est apte à lire l'évangile de Matthieu et qui peut lire l'évangile de Jean, mais : quel type de lecteur chacun de ces évangiles construit-il ? Quel modèle de lecteur chacun de ces évangiles veut-il façonner ? (...) quel lecteur chaque évangile a-t-il pour cible et quelle « expérience vive » de lecture prévoit-il pour lui ?

Pour vérifier son hypothèse, il mène un travail, qui à partir de chaque évangile, essaie de qualifier respectivement « le type de lecteur que le texte cherche à construire », montrant au final, que le lecteur a besoin du texte pour exister. En conclusion de son analyse, Daniel Marguerat indique⁸² :

Il serait intéressant de vérifier si ces propositions de construction du lecteur ont bel et bien fonctionné au cours de l'histoire.

⁷⁷ MARGUERAT, Daniel et André WENIN. *Saveurs du Récit biblique*. Genève : Labor et Fides ; Montrouge : Bayard, 2012, pp. 37-86.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 39.

⁷⁹ MARGUERAT, Daniel et Yvan BOURQUIN. *Pour lire les récits bibliques*. Paris Genève : Cerf : Labor et Fides, 2004, p. 154.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 169.

⁸¹ MARGUERAT, Daniel et André WENIN, *op. cit.*, p. 46. Soulignons qu'il appuie son propos sur celui de RICOEUR, Paul. *Temps et récit II et III*. Paris : Seuil, 1984-1985.

⁸² *Ibid.*, p. 85.

Nous décelons dans ce propos une occasion à saisir. En effet les quatre types d'expériences « essentielles » ou « dominantes » repérés dans le Corpus nous semblent dessiner des caractéristiques de disciples en devenir. Or, le projet de chaque évangile est aussi de faire émerger des disciples. Il nous semblait donc pertinent de corréliser notre typologie à celle de l'exégète. Nous nous proposons donc de poursuivre notre itinéraire en découvrant ce qu'il décrit des caractéristiques propres à chacun des quatre lecteurs, en commençant par celui de l'évangéliste Luc.

1.4.1 Le lecteur de Saint Luc

Daniel Marguerat écrit au sujet du lecteur de Saint Luc (Evangile et Actes)⁸³ :

Le lecteur construit par l'œuvre double de Luc (...) apprend une première chose : l'histoire du salut ne s'arrête pas aux événements de Pâques. La vie de Jésus a une suite ; elle a fait histoire, et le lecteur lui-même appartient à cette histoire.

Plus qu'un « air de famille », nous retrouvons clairement de quoi rapprocher ce que nous avons décrit précédemment du premier type d'expérience commun à certains catéchumènes, du vécu du lecteur de Luc qui émerge comme « un interprète de l'histoire, un herméneute de l'histoire (...) ; il fait comprendre où se trouve la source de l'activité miraculeuse : dans l'action du Christ au travers de ses disciples⁸⁴ ». Daniel Marguerat indique combien le procédé narratif de Luc, notamment les répétitions induites, permettent de lire que dans l'histoire, particulièrement dans les guérisons, « l'agent de la guérison est le même, Jésus de Nazareth ou le Ressuscité⁸⁵ ». C'est, de fait, le motif qui met en route un certain nombre de catéchumènes qui reconnaissent l'action de Dieu dans les épreuves traversées. Peu à peu, au cours de leur catéchuménat, et nous pouvons le penser, à la lecture des récits néotestamentaires, ils apprennent « à lire l'histoire des témoins de Jésus comme une histoire que le Ressuscité continue d'animer⁸⁶ ».

⁸³ *Ibid.*, p. 78.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 79.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 83.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 84.

Dans cette dynamique, au-delà des seuls témoignages dits « d'expérience de salut », nous avons rapproché de ce type de lecteurs, les catéchumènes ayant, à la lumière du Christ, trouvé un sens à leur vie ou à leur histoire, comme en témoigne l'extrait suivant :

Ce que j'ai découvert lors de toutes ces rencontres avec mon équipe et le Père , c'est que finalement, Dieu a toujours été présent autour de moi et m'a guidé pour être là où je suis et être la personne que je suis aujourd'hui. J'arrive désormais à mettre un sens à mon histoire. (Lettre n° 10)

Je demande le baptême aujourd'hui pour commencer une nouvelle vie qui sera guidée par l'Amour de Dieu. Il m'a aidée par le biais de mon époux et mes beaux-parents, à surmonter une période de notre vie difficile. Je me suis mise à lui parler et il me guide. Cela donne un vrai sens à mon existence. (Lettre n° 17)

Nous avons donc « agrégé » à cette catégorie des « lecteurs de Saint-Luc », plusieurs catéchumènes qui exprimaient combien, à partir de leur chemin avec le Christ et de l'écoute de sa Parole, ils comprenaient maintenant le sens de leur vie, sinon pleinement au moins un peu plus qu'auparavant.

Découvrons à présent ce que l'exégète nous livre du lecteur de Saint Matthieu.

1.4.2 Le lecteur de Saint Matthieu : un lecteur édifié

Poursuivant son analyse, Daniel Marguerat considère le lecteur de Saint Matthieu comme « un lecteur édifié ». Voilà qui résonne cette fois, avec les expressions enthousiastes des catéchumènes de notre deuxième type, heureux d'acquérir des connaissances qui, d'après ce qu'ils écrivent, les solidifient et les confortent. Ils ont pour projet de poursuivre ce chemin et, à cette fin, demandent des formations, des groupes de lectures bibliques, pour lesquels ils comptent sur la communauté chrétienne et plus largement sur l'Eglise. Ainsi que le décrit Daniel Marguerat au sujet du lecteur de Saint Matthieu, les catéchumènes sollicitent, sans le savoir, d'être comme les disciples de Matthieu qui « sont (...) associés positivement à l'intimité du maître et bénéficiaires constants de son enseignement. » Ici le verset matthéen (Mt 13,16) où Jésus déclare à ses disciples « Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent », emporterait l'assentiment des catéchumènes de ce type, où le rapport à ce savoir, au lieu d'être problématique comme dans le dernier type repéré, est donné positivement. Et Daniel Marguerat de conclure⁸⁷ :

⁸⁷ *Ibid.*, p. 65.

La fonction structurante, édifiante, systématique, ne pouvait que convenir à une Eglise en quête de résumés catéchétiques et de formules doctrinales fortes. Le lecteur de Matthieu est un lecteur édifié dans la communauté, un lecteur construit en Eglise.

Il serait intéressant, dans le cadre d'un travail plus approfondi, de voir si cette corrélation entre catéchumènes avides de connaissances et l'intensité de leur lien ecclésial se vérifie. Il nous semble ici que notre Corpus permet une approche trop partielle et donc incertaine de la question qui mériterait des interviews des personnes plus précises à ce sujet.

1.4.3 Le lecteur de Saint Jean

Lorsque nous avons dessiné précédemment le profil des catéchumènes marqués par la puissance symbolique des liturgies, des lieux, des Ecritures, etc., nous avons plusieurs fois signalé leur intérêt pour la Vérité. Ce concept, central dans l'évangile johannique, nous conduit à les imaginer heureux de découvrir le quatrième évangile grâce auquel ils ont, peut-être, trouvé les mots pour parler de la nouvelle naissance à laquelle ils se préparent. Leurs lettres font écho aussi à un langage métaphorique et à un univers symbolique qui manifestent leur accès à un sens plus profond qui auparavant leur était caché, à la Révélation. La démarche évoque alors celle que propose Saint Jean.

Avec l'âge et la réflexion, je sentais qu'il me manquait quelque chose, quelqu'un dans ma vie. J'ai ressenti le besoin de moins de superficiel, de plus de vérité. Mon parcours avec mes accompagnants m'a entre autres appris à avoir une lecture différente des textes c'est-à-dire à comprendre et à réfléchir sur la Parole de Dieu. (Lettre n° 12)

Ce sacrement symbolise mon appartenance et ma foi en Dieu et Jésus Christ son fils. (Lettre n° 8)

Cependant le chemin fut long et sinueux pour arriver à cette certitude (...) au cours de mes études de musique, j'ai travaillé sur les Passions selon St Matthieu et St Jean de Bach en éprouvant la même force du texte, renforcée par la musique magnifique. J'ai admis, malgré mes barrières imaginaires, que je croyais en Dieu, et c'est la beauté de la musique et de l'architecture des églises qui me mettait en contact avec lui. A la recherche d'un moyen d'approfondir ce contact, j'ai erré d'essai en essai de voies spirituelles, pensant toujours que l'Eglise catholique n'était pas pour moi, mais sans trouver satisfaction. A défaut, la musique et les autres arts ont été mon unique manière de prier pendant des années. (Lettre n° 30)

Par leur cheminement d'équipe nourri des Ecritures, à travers les événements qu'ils ont traversés, etc., ces catéchumènes sont entrés dans un « parcours d'initiation auquel le lecteur [de Saint Jean] est convié ; [ce parcours] ne s'inscrit pas en continu, mais en ligne brisée. Et cette brisure même configure narrativement la rupture qu'instaure la naissance d'en haut (3,7-

8)⁸⁸ ». Cette description proposée par Daniel Marguerat permet, là encore, d'enrichir et d'affiner notre lecture du Corpus, et notre approche de ce type d'expérience qui relie plusieurs catéchumènes ; elle consonne avec ce qu'ils soulignent d'une quête de vérité qui trouve un chemin dans la puissance symbolique à laquelle le texte de Jean fait place⁸⁹ :

Le lecteur de [l'Evangile de Saint Jean] est l'objet d'un processus cohérent d'apprentissage. Lire fait de lui un initié. Et plus il reprendra la lecture de l'Evangile de Jean, plus il découvrira les multiples résonances que le texte fait jouer en profondeur.

1.4.4 Le lecteur de Saint Marc : un lecteur dérouté

Le lecteur de Saint Marc, qualifié par Daniel Marguerat de « lecteur dérouté » nous a semblé embrasser l'expérience décrite un peu plus haut dans le quatrième type, celle d'une foi mal assurée, inchoative, avec des discontinuités. Du sein de cette expérience, la question de l'identité de Jésus, présente dans la quête des catéchumènes, et interrogation qui traverse tout l'Evangile de Saint Marc, demeure encore opaque pour ces catéchumènes bientôt baptisés. Ils écoutent avec plaisir, ils ont soif du message évangélique et s'émerveillent des connaissances de leurs accompagnateurs. Mais, comme l'écrit Daniel Marguerat, il semble manifeste que pour eux, « la question de l'identité [de Jésus] se ré-ouvre dès qu'on la croit close⁹⁰ ». Le désir de suivre le Christ est à l'œuvre, mais le lecteur de Marc est désorienté par un Seigneur qui s'en va. C'est précisément l'expérience de ces catéchumènes pour qui le temps d'une détermination plus ferme, d'une affirmation de foi plus consistante n'est pas arrivé ; l'heure est à « un « savoir en miettes » et ces catéchumènes ressemblent à « un lecteur en exil, un lecteur dé-routé, changé de route, déstabilisé dans ses prétentions de savoir, inlassablement interrogé sur la question : « comment connaître Dieu ?⁹¹ » Il convient de les accompagner encore pour qu'ils découvrent peu à peu que « jusqu'au-delà de la tombe, le Jésus de Marc échappe aux personnages du récit (...) Cette échappée est métaphore d'une altérité (...), d'une autre terre où le lecteur est convié à apercevoir le Vivant⁹². »

⁸⁸ *Ibid.*, pp. 73-74.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 67.

⁹⁰ *Ibid.*, pp. 51-52.

⁹¹ *Ibid.*, p. 58.

⁹² *Ibid.*, p. 59.

L'évangile vient apporter un éclairage à ma vie, donne un enseignement actuel et vivant. J'écoute quotidiennement la prière du matin sur RCF. Toutefois, je dois vous faire part que si je suis intimement convaincue de l'existence de Dieu, force est de constater que les mots employés pour parler de Jésus ne me parlent pas toujours. Ni je colle, ni j'adhère de manière aveugle à tout ce qui est écrit dans la bible. Je reconnais aussi ne pas avoir tous les moyens de comprendre et je garde aussi mon esprit critique. Je ne sais pas qui est Jésus, je ne l'ai pas encore rencontré ou je ne le sais pas. Je ne sais pas non plus ce qu'est la trinité sur un plan vibratoire mais je sais que le jour où j'ai initié cette démarche j'étais heureuse. Je sais aussi que le jour où j'ai fait mon entrée en catéchuménat officiellement, je me suis immédiatement sentie plus ancrée dans mon corps. Alors oui, je doute encore beaucoup intellectuellement, je n'adhère pas avec tous les credos mais mon ressenti me fait dire que je suis sur le bon chemin. Le Baptême est une naissance ; je ne sais pas encore ce que je vais y trouver mais je souhaite m'y plonger malgré tout, malgré mes croyances et ignorances actuelles. (Lettre n° 6)

Comme nous l'indiquions précédemment, il arrive que parmi ces catéchumènes, face à un Jésus qui semble leur échapper, quelques-uns préfèrent, d'eux-mêmes, s'écarter de cette quête au moins pendant un temps donné.

Nous arrivons au terme de la corrélation, appelée de ses vœux par Daniel Marguerat, entre sa typologie de lecteurs construits par chaque évangile et un moment du cours de l'histoire. La pertinence des catégories qu'il a identifiées pour chaque évangéliste nous semble trouver une belle attestation dans le fait que nous les avons dessinées spontanément à la lecture du Corpus dont nous disposons. Même si une petite proportion des catéchumènes aura eu l'occasion de lire un, ou plusieurs évangiles, intégralement, nous savons que l'Écriture a une grande place dans le catéchuménat et les conduits à « goûter la Parole⁹³ ». C'est vrai dans la liturgie mais aussi dans les rencontres des équipes et dans l'initiation à la prière. Nous pouvons donc réellement penser que la fréquentation et la méditation de pages d'évangile ont contribué à former ces disciples en devenir que sont les catéchumènes.

Bientôt arrivés au terme de cette première partie, le moment nous semble venu de recueillir ce que nous souhaitons garder de cet itinéraire, avant d'engager la suite de notre réflexion

1.4.5 Quelques conséquences

Au regard de l'ensemble de cette première partie, l'éclairage exégétique nous semble permettre de distinguer, au moins trois dimensions que nous voudrions souligner.

⁹³ Cf. Lettre n° 26.

La première découle de la prise en compte de l'expérience des personnes durant le cheminement catéchuménal ; elle donne à lire de manière privilégiée, des figures de disciples qui questionnent, apprennent, relisent, sont initiés par des rites et des symboles. Autant de figures révélées par, et à travers les quatre évangiles. Nous y voyons là un atout pour aider l'inscription et l'intégration progressive de chaque croyant dans une lignée, dans un Peuple de Dieu à l'écoute de sa Parole. Le travail de Daniel Marguerat nous montre combien le chrétien d'aujourd'hui a partie liée avec celui des débuts de l'Eglise ; reliés par la Parole de Dieu, à travers les âges, ils y découvrent le Dieu vivant qui les invite à aimer et leur donne de devenir ses disciples.

La deuxième dimension à considérer invite à entendre les appels adressés aux communautés ecclésiales paroissiales. Ces « disciples en devenir » ont besoin de l'Eglise ; ils l'expriment de manière plus ou moins explicite mais les attentes décelées appellent des domaines où l'Eglise est compétente : accompagner pour relire, soutenir, éclairer l'existence à la lumière de l'Evangile. L'Eglise ancienne a fait preuve d'une grande sagesse en conservant quatre évangiles, sagesse « propre à rallier l'universalité des lecteurs⁹⁴ ». Face à la diversité rencontrée en catéchuménat, cela représente un trésor pour toute communauté ecclésiale elle-même, trésor qu'elle doit tenir à la disposition de chacun parce que le Christ se communique à nous dans sa Parole⁹⁵ ; le pape Benoît XVI écrit en *Verbum Domini*⁹⁶ :

Le rapport entre le Christ, Parole du Père, et l'Église ne peut être compris comme un simple événement passé ; il s'agit plutôt d'une relation vitale dans laquelle chaque fidèle est appelé à entrer personnellement. En effet, nous parlons de la présence de la Parole de Dieu qui demeure avec nous aujourd'hui (...) C'est pourquoi la Constitution dogmatique *Dei Verbum* commence ainsi : « En se mettant religieusement à l'écoute de la Parole de Dieu et en la proclamant avec assurance, le saint Concile... ». Il s'agit en effet d'une définition dynamique de la vie de l'Église : « Ce sont là des mots par lesquels le Concile indique un aspect qui qualifie l'Église : elle est une communauté qui écoute et annonce la Parole de Dieu. L'Église ne vit pas d'elle-même mais de l'Évangile et, de cet Évangile, elle tire toujours à nouveau une orientation pour son chemin. C'est une remarque que tout chrétien doit recevoir et appliquer à lui-même : seul celui qui se met à l'écoute de la Parole peut ensuite en devenir l'annonciateur ».

La troisième dimension serait une piste de recherche : par cette écoute affinée grâce au travail de Daniel Marguerat, est-il possible que les attentes exprimées par les catéchumènes, disciples

⁹⁴ MARGUERAT, Daniel et André WENIN, *op. cit.*, p. 86.

⁹⁵ PAPE BENOÎT XVI. *La Parole du Seigneur, Verbum Domini*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Editions du Cerf, 2010, n. 73.

⁹⁶ *Ibid.*, n. 51.

en devenir, puissent suggérer des représentations de communautés ecclésiales et de leur mission ? Quelles manières de « faire communauté » désignent-elles ? Autrement dit, y a-t-il matière à puiser, à entendre des accents ecclésiologiques pour aujourd'hui ?

Dans cette première partie, notre travail a cherché, du sein de la diversité accueillie au catéchuménat, à écouter, à repérer puis à expliciter autant que possible, les ressorts des demandes de baptême. Nous avons trouvé quelques éléments communs mais aussi des distinctions, dans les motivations exprimées, dans les épreuves ou étapes traversées, dans leurs expériences de la foi et de l'Eglise. Après la présentation du Corpus à notre disposition, nous avons particulièrement souligné les expressions concernant des liens et une demande d'appartenance dont il a fallu envisager les contours et les nuances potentielles. Cela nous a conduits à considérer les enjeux intégrateurs des appartenances puis à aborder la notion d'intégration. Connexe à celle d'appartenance, nous avons souligné qu'elle est promue par le pape François dans son programme pastoral qui consiste à « accueillir, accompagner, discerner, intégrer ». Enfin, nous avons proposé une typologie des expériences dominantes et essentielles, repérables dans l'expression des catéchumènes (expérience de salut, joie d'apprendre, puissance du langage symbolique, inconfort de la conversion). Ces quatre types d'expériences, corrélés aux catégories de Daniel Marguerat, nous ont rendu attentifs à différents aspects du « devenir disciple » et aux disciples en devenir formés par l'évangile. Attentifs aussi aux appels adressés à toute communauté ecclésiale soucieuse d'accompagner ceux qu'elle accueille, à savoir : aider à la relecture, enseigner, initier, célébrer, questionner, nourrir de la Parole, sont des fondements dans le processus du « devenir disciple ».

Après ce premier temps où notre attention a été focalisée sur le Corpus, nous aimerions, dans la deuxième partie, reprendre les trois thématiques majeures révélées par notre analyse en les confrontant aux expressions des textes magistériels, à commencer par ceux du Concile Vatican II ; ces thématiques sont les suivantes :

- la question relationnelle, notamment dans ce qu'elle appelle du côté d'une Eglise, Famille de Dieu ;
- l'appartenance ecclésiale ;
- la notion d'intégration que nous allons travailler au regard de celle d'incorporation.

Aussi, dans la deuxième partie, après un bref rappel du contexte de restauration du catéchuménat, nous nous intéresserons particulièrement à la manière dont la question relationnelle est présente, ou non, dans les intuitions et les textes qui ont présidé à la « redéfinition » du catéchuménat des adultes, entérinée par le Concile Vatican II. Corrélativement et en continuité avec la thématique suivante, nous serons attentifs à la prise en compte de dynamiques d'appartenance à l'Eglise notamment à partir des images retenues pour parler de son Mystère. Cela nous conduira à introduire dans la réflexion, le concept d'incorporation au Christ et à son Eglise, incorporations que réalise le sacrement du baptême. L'invitation à déplacer notre regard qui partira du Corpus magistériel, vise à découvrir si les attentes actuelles perçues dans le Corpus des catéchumènes et qui peuvent signaler des évolutions depuis les années soixante, sont susceptibles d'être prises en charge par le catéchuménat contemporain tel qu'il est mis en œuvre depuis le Concile.

Partie 2

Les expressions des catéchumènes au regard des textes magistériels relatifs au catéchuménat.

La première partie nous a permis d'écouter les catéchumènes et de décrypter, autant que possible, ce qu'ils disent d'essentiel dans leur demande de baptême en vue de l'Appel décisif. Dans cette nouvelle partie, nous aimerions poursuivre la méthode et la logique thématique adoptées précédemment. Ainsi, nous commencerons par un survol du contexte général dans lequel la restauration du catéchuménat s'est opérée lors du Concile Vatican II. Puis, comme dans la première partie, nous continuerons notre travail à partir des trois thématiques suivantes :

- la dynamique relationnelle, essentiellement depuis l'appétence des catéchumènes pour le fait d'entrer, de faire partie de la Famille de Dieu ;
- la question de l'appartenance ;
- la notion d'intégration en lien avec le concept d'incorporation.

Notre objectif est de vérifier si les trois domaines qui viennent d'être énoncés trouvent un ancrage dans les indications conciliaires et un écho dans le catéchuménat tel qu'il est proposé et vécu en France aujourd'hui.

2.1 Contexte général de la restauration du catéchuménat

Dans la première étape de cette deuxième partie, nous souhaitons donc commencer par une appropriation du contexte général dans lequel le catéchuménat a été renouvelé au Concile Vatican II. A partir de quelques éléments historiques puis des textes conciliaires eux-mêmes, il s'agit d'enraciner la suite de notre analyse dans ces éléments de contexte et dans les intuitions posées par les Pères conciliaires. La fin de ce parcours nous permettra déjà de souligner la place faite à la dimension relationnelle avant d'aborder les trois thématiques annoncées plus haut.

2.1.1 Le « catéchuménat de type contemporain⁹⁷ », heureux fruit d'une crise

En France, pays dit de vieille chrétienté, à partir des années quarante, une préoccupation forte émerge autour des demandes de baptêmes d'adultes, au point que, dès 1945, le catéchuménat y est une pratique sociale et ecclésiale, concrète ; celle-ci informera et contribuera fortement à la restauration du catéchuménat lors du Concile Vatican II. Ce catéchuménat, qui s'étend du milieu du 20^{ème} siècle à nos jours, est qualifié par Roland Lacroix de « catéchuménat de type contemporain ». Le théologien y repère quelque chose d'inédit par rapport aux époques antérieures : ici le catéchuménat est redécouvert par une Eglise « déjà là » qui l'institue pour régénérer et appeler les chrétiens gagnés par l'indifférence religieuse. La sécularisation faisant son œuvre, nous l'avons déjà évoqué, le christianisme ne se transmet plus de génération en génération. L'Eglise peine à rejoindre les générations plus jeunes, ce qui, entre autres, conduira les Pères conciliaires à souligner la nécessité de se mettre à l'écoute des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses des hommes et des femmes de ce temps⁹⁸. Parallèlement à cela, dans les paroisses, des adultes de plus en plus nombreux demandent le baptême. Pour honorer ces sollicitations, les pasteurs et théologiens vont chercher dans l'histoire de l'Eglise comment cela s'est fait en d'autres temps, notamment dans les premiers siècles. Cela explique pour partie, dans la redéfinition du catéchuménat au Concile Vatican, certaines oscillations entre la prise en compte du caractère inédit de la situation, et le recours à ce qui se faisait dans la période patristique⁹⁹. Ces mêmes balancements sont perceptibles dans les propositions du *RICA* et contribuent à certaines perplexités de mise en œuvre¹⁰⁰. Avant le Concile, en France, pour répondre pastoralement aux demandes de baptêmes d'adultes, Roland Lacroix repère que « *le Directoire des sacrements* de 1951 demandera une préparation de trois mois minimum pour les

⁹⁷ LACROIX, Roland. *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005. Analyse historique, pastorale et théologique*. Thèse de doctorat : Théologie : Institut Catholique de Paris, 2017 : Villeneuve d'Ascq : Atelier National de Reproduction des Thèses, 2018, pp. 10-11. Nous lui empruntons cette appellation « catéchuménat de type contemporain » qui a retenu notre intérêt. Notons aussi que pour approfondir sa compréhension du contexte de la restauration du catéchuménat, le lecteur tirera bénéfice à lire au moins les deux premiers chapitres de cet ouvrage, pp. 14-111.

⁹⁸ *Gaudium et spes* n. 1 : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».

⁹⁹ A titre d'exemple, citons *Ad Gentes* n. 13 : « Selon la très antique coutume de l'Eglise, on doit examiner avec soin les motifs de la conversion et, s'il est nécessaire, les purifier ».

¹⁰⁰ Nous pensons notamment au renvoi des catéchumènes à l'issue de la liturgie de la Parole, ou encore, à certains termes comme « scrutin », « élus », etc.

adultes demandant le baptême [précisant] aussi qu'il faut éviter les baptêmes « hâtifs » donnés en vue du mariage¹⁰¹ ». Nous pouvons penser que face à ces recommandations, les trois mois requis étaient la plupart du temps la durée maximale. Le théologien précise encore que le Rituel existant rassemblait, en un seul ordo, les rites de l'ancien catéchuménat et du baptême ce qui conduisait certains prêtres à utiliser, pour plus de facilité, le Rituel simplifié pour le baptême des petits enfants aussi pour les adultes. Roland Lacroix conclut que cette situation n'était satisfaisante ni pour les acteurs pastoraux, ni pour les catéchumènes¹⁰². Parallèlement à ces demandes de baptêmes d'adultes, les pasteurs prennent conscience d'une urgence de la mission au sein même de la France et de la nécessité, pour faire face à « un monde qui échappe à l'Eglise », de mobiliser communautés chrétiennes et laïcs baptisés : « la paroisse doit (...) se transformer, passer de la « préservation » à la « conquête »¹⁰³ ».

Ainsi c'est une situation, à maints égards, difficile et complexe qui va contribuer à la réémergence du catéchuménat des adultes ; c'est ce qui nous a conduits à considérer ce « catéchuménat de type contemporain » comme l'heureux fruit d'une crise. Voyons alors le cadre que les textes conciliaires vont indiquer.

2.1.2 Les textes conciliaires relatifs au catéchuménat et leurs développements magistériels jusqu'à nos jours

Plusieurs passages des textes du Concile Vatican II explicitent la restauration du catéchuménat des adultes. Nous en trouvons la première mention dans la Constitution *Lumen Gentium* ; des développements sont faits en *Sacrosanctum Concilium*, suivis d'autres éclairages dans les Décrets *Christus Dominus*, *Presbyterorum Ordinis* et *Ad Gentes*. Notons que ce dernier est le plus précis au sujet de la définition des visées et contenus du catéchuménat. A la lecture de ces différents passages, nous pouvons retenir que le catéchuménat y est compris et envisagé comme

¹⁰¹ LACROIX, Roland, *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005*, op. cit., pp. 17-18, note 29.

¹⁰² GAZZOLA, Isaïa et Roland LACROIX. « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le « Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes » ». *La Maison-Dieu*. 2013/1, n°273, pp.93-124.

¹⁰³ LACROIX, Roland, *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005*, op. cit., p. 19.

activité missionnaire¹⁰⁴ de la vie de l'Église¹⁰⁵, œuvre liturgique et sacramentelle¹⁰⁶, partie intégrante de la charge d'enseignement des évêques¹⁰⁷, tâche éducative des communautés locales¹⁰⁸.

En continuité avec ces éléments et comme demandé par les Pères¹⁰⁹, le *Code de Droit Canonique* de 1983 précise notamment quelques prérogatives propres aux chrétiens déjà acquises aux catéchumènes ; par exemple, la possibilité pour eux de recevoir des bénédictions ou encore, en cas de décès, de bénéficier comme les fidèles de funérailles chrétiennes.

A son tour, le *Catéchisme de l'Église Catholique*, en sa deuxième partie, reprend notamment les termes du Décret *Ad Gentes*¹¹⁰. Nous pourrions aussi citer dans cet élan, le *Directoire Général de la Catéchèse* et d'autres textes magistériels marqués de l'impulsion conciliaire. Par exemple, en 2013 au début de son pontificat, le pape François s'exprimant sur le baptême, dans l'Encyclique *Lumen Fidei*, souligne le lien entre catéchuménat et nouvelle évangélisation ; il écrit¹¹¹ :

Ce dynamisme de transformation, propre au baptême, nous aide à comprendre l'importance du catéchuménat, qui aujourd'hui, même dans les sociétés d'ancienne tradition chrétienne (...) revêt une importance singulière pour la nouvelle évangélisation. Il est le chemin de préparation au baptême, à la transformation de l'existence tout entière dans le Christ.

Ainsi, les textes magistériels nous semblent concorder pour définir le catéchuménat comme :

- initiation à la foi, formation intégrale, articulant catéchèse, liturgie, vies ecclésiale et évangélique, prière ;
- dispositif qui prépare et conduit les adultes au baptême, à la confirmation, à l'eucharistie et à une transformation de l'existence tout entière dans le Christ ;
- vecteur d'une évangélisation renouvelée, qui accompagne des processus de conversion.

¹⁰⁴ Cf. *Ad Gentes* n. 13-14.

¹⁰⁵ Cf. *Lumen Gentium* n. 14.

¹⁰⁶ Cf. *Sacrosanctum Concilium* n. 64-66.

¹⁰⁷ Cf. *Christus Dominus* n. 14.

¹⁰⁸ Cf. *Presbyterorum Ordinis* n. 5-6.

¹⁰⁹ Cf. *Ad Gentes* n. 14 : « Enfin le statut juridique des catéchumènes doit être fixé clairement dans le nouveau Code » qui donnera lieu aux Canons n. 206, 788, 1170, 1183.

¹¹⁰ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*. Paris : Mame Plon, 1992, n. 1247-1248.

¹¹¹ PAPE FRANCOIS. *Lumen Fidei*. Parole et Silence, 2013. n. 42.

Ces éléments consonnent avec les difficultés énoncées plus haut, pour la France, qui avaient pu conduire au projet de restauration du catéchuménat des adultes. Tout semble indiquer qu'au terme d'un catéchuménat redéfini et bien mené, la vie chrétienne, nourrie notamment par le sacrement de l'eucharistie, se déploie dans l'existence du nouveau baptisé appelé à témoigner à son tour pour le Christ¹¹². La tâche du catéchuménat s'inscrit pleinement dans la mission de l'Eglise. Pourtant, nous l'avons évoqué et les accompagnateurs s'en désolent, les choses se passent rarement de façon si linéaire et certaine. Ils constatent amèrement qu'après le baptême un nombre significatif de néophytes désertent la communauté. L'enquête de Joël Morlet, déjà citée dans notre première partie¹¹³, et des interviews menées par le Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat¹¹⁴ en témoignent.

Face à cette situation, il nous semble donc important de repérer de manière plus précise si les attentes perçues dans la plupart des demandes de baptême d'adultes (affermir des liens et appartenir à la Famille de Dieu) sont prises en compte dans la proposition du catéchuménat tel qu'il a été restauré. Dans cet effort, nous serons particulièrement attentifs aux paragraphes 13 et 14 du Décret *Ad Gentes* qu'il nous semble utile de retranscrire ci-après :

AG 13. Évangélisation et conversion

Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ (cf. Col 4, 3), on doit annoncer (cf. 1 Co 9, 16 ; Rm 10, 14) à tous les hommes (cf. Mc 16, 15) avec assurance et persévérance (cf. Ac 4, 13.29.31 ; Ac 9, 27-28 ; Ac 13, 46 ; Ac 14, 3 ; Ac 19, 8 ; Ac 26, 26 ; Ac 28, 31 ; 1 Th 2, 2 ; 2 Co 3, 12 ; 2 Co 7, 4 ; Phil 1, 20 ; Ep 3, 12 ; Ep 6, 19-20) le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ (cf. 1 Th 1, 9-10 ; 1 Co 1, 18-21 ; Ga 1, 31 ; Ac 14, 15-17 ; Ac 17, 22-31), pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur (cf. Ac 16, 14), croient, se convertissent librement au Seigneur et s'attachent loyalement à lui qui, étant « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), comble toutes leurs attentes spirituelles, bien plus, les dépasse de façon infinie.

Le texte poursuit ainsi à propos de la conversion :

Bien sûr, cette conversion est à comprendre comme une conversion initiale ; elle est suffisante cependant pour que l'homme se rende compte que, détourné du péché, il est introduit dans le mystère de l'amour de Dieu, qui l'appelle à nouer des rapports personnels avec lui dans le Christ. En effet, sous l'action de la grâce de Dieu, le nouveau converti entreprend un itinéraire spirituel par lequel, communiant déjà par la foi au mystère de la mort et de la résurrection, il passe du vieil homme au nouvel homme qui a sa perfection dans le Christ (cf. Col 3, 5-10 ; Ep 4, 20-24).

¹¹² PAPE PAUL VI. *Evangelii Nuntiandi*, *op. cit.*, n.24 : Finalement, celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation.

¹¹³ Cf. Annexes.

¹¹⁴ SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT. « Après le baptême : paroles de baptisés adultes ». *Chercheurs de Dieu*. 2005, Hors-série n°6.

Ce passage, qui entraîne avec lui un changement progressif de la mentalité et des mœurs, doit devenir manifeste avec ses conséquences sociales et se développer peu à peu pendant le temps du catéchuménat. Comme le Seigneur en qui il croit est un signe de contradiction (cf. Lc 2, 34; Mt 10, 34-39), il n'est pas rare que le converti fasse l'expérience de ruptures et de séparations, mais aussi connaisse les joies que Dieu donne sans les mesurer (cf. 1 Th 1, 6).

L'Église interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi, ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscretes, tout comme elle revendique avec force le droit pour qui que ce soit de n'être pas détourné de la foi par des vexations injustes.

Selon la très antique coutume de l'Église, on doit examiner avec soin les motifs de la conversion et, s'il est nécessaire, les purifier.

AG14 Catéchuménat et initiation chrétienne

Ceux qui ont reçu de Dieu, par l'intermédiaire de l'Église, la foi au Christ, doivent être admis au catéchuménat par des cérémonies liturgiques. Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés, de façon appropriée, au mystère du salut et à la pratique des mœurs évangéliques, et introduits, par des rites sacrés, à célébrer à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu.

Ensuite, délivrés de la puissance des ténèbres (cf. Col 1, 13), par les sacrements de l'initiation chrétienne, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui (cf. Rm 6, 4-11 ; Col 2, 12-13 ; 1 P 3, 21-22 ; Mc 16, 16), ils reçoivent l'Esprit d'adoption filiale (cf. 1 Th 3, 5-7 ; Ac 8, 14-17) et célèbrent avec tout le Peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur.

Le texte précise ensuite à propos de l'initiation chrétienne :

Il faut souhaiter que la liturgie du temps du Carême et du temps de Pâques soit restaurée de telle manière qu'elle prépare l'âme des catéchumènes à la célébration du mystère pascal, pendant les solennités duquel ils sont régénérés par le baptême dans le Christ.

Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent (*pertinere*) au Peuple de Dieu. La vie de l'Église étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à l'édification de l'Église.

Enfin le statut juridique des catéchumènes doit être fixé clairement dans le nouveau Code ; ils sont déjà unis à l'Église, ils sont déjà de la maison du Christ, et il n'est pas rare qu'ils mènent une vie de foi, d'espérance et de charité.

Après ces éléments, nous voici donc au fait, des aspects contextuels, théologiques et pastoraux majeurs qui ont guidé la restauration du catéchuménat ; nous avons également pris connaissance des textes conciliaires et post conciliaires qui, en réponse aux problématiques de l'époque, précisent les intuitions et contours de cette restauration. Voyons donc sans plus tarder quelle place est faite aux liens, à la dynamique relationnelle que les expressions du Corpus ont mis au premier plan.

2.1.3 Affermir des liens

La progression de notre analyse dans la première partie proposait de s'intéresser d'abord aux thématiques transversales à l'ensemble du Corpus. Nous sont apparues la question des liens et celle de l'appartenance. Commençons par la première dont nous développerons ensuite, comme annoncé, l'aspect particulier des liens à la Famille de Dieu.

Notre lecture des deux paragraphes d'*Ad Gentes* repris ci-dessus nous permet de repérer que dès le n° 13 apparaît la mention d'un appel « à nouer des rapports personnels avec lui dans le Christ¹¹⁵ ». Puis, au paragraphe 14, est indiqué que le catéchuménat vise à unir (*coniunguntur*) des disciples au Christ leur Maître, à créer entre eux un lien d'affection. Or, s'il s'agit naturellement de mettre personnellement en lien avec le Dieu de Jésus-Christ, cela est rendu possible par de nombreux acteurs rencontrés par le catéchumène et que le Décret met en scène : catéchistes, prêtres, parrains et plus largement tous ceux qui constituent la communauté des fidèles.

Notons que le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* s'inscrit pleinement dans cette dynamique de liens, évoquant même le déploiement des rencontres jusqu'à la sphère privée et familiale :

Au temps de l'évangélisation et du pré-catéchuménat, les fidèles doivent être attentifs à ce que l'apostolat de l'Eglise et de tous ses membres soit orienté vers l'annonce du Christ au monde, en paroles et en actes, pour lui communiquer sa grâce. Qu'ils s'efforcent de rendre accueillante leur communauté de chrétiens de telle sorte que les candidats soient reçus dans les familles, pour des rencontres privées et aussi pour certaines réunions de la communauté. (*RICA* n. 44)

La restauration du catéchuménat, dans ses intuitions puis dans ses mises en œuvre, accorde ainsi une place privilégiée à l'affermissement des liens des candidats, au Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint, et à la création de liens avec d'autres chrétiens « spécifiques » en commençant par l'équipe d'accompagnement, le parrain ou la marraine, le garant, jusqu'à l'ensemble des fidèles de la communauté chrétienne¹¹⁶, Eglise locale confiée à l'évêque du lieu. Ainsi toute la communauté des fidèles est appelée pour œuvrer à l'initiation chrétienne dans son ensemble. Chacun à sa place, progressivement, mais tous sans exception. Cela invite à sortir de

¹¹⁵ « *Quae conversio sane initialis intelligenda est, sufficiens tamen ut homo percipiat se, avilsum a peccato, introduci in mysterium amoris Dei, qui eum vocat ad personale commercium cum Se ipso in Christo ineundum* ».

¹¹⁶ Cf. *RICA*, *op.cit.*, Notes doctrinales et pastorales. I, 2, 7-17 ; II, 2, 44-51.

représentations qui mettraient le catéchuménat et *a fortiori* le catéchumène comme « à part » ou à distance de la vie ecclésiale.

Au regard de ces éléments, il semble bien que l'étonnement des catéchumènes face à l'émergence de liens qu'ils ne soupçonnaient pas, et leur aspiration à ce que ces liens perdurent, soient le fruit du cadre défini et souhaité par l'Eglise pour déployer leur initiation chrétienne. C'est un premier point important et un marqueur de « succès » pastoral, au vu de la première place que nous a paru occuper ce champ relationnel. Pour aller plus loin, au cœur de cette thématique, nous souhaitons maintenant être particulièrement attentifs à l'importance accordée par nombre de ces adultes au fait que le baptême leur permette d'entrer dans une famille, de faire partie de la Famille de Dieu. Selon les expressions, cette Famille est celle de l'Eglise, de Dieu ou de Jésus, celle encore des chrétiens.

2.2 L'Eglise, Famille de Dieu

Nous l'avons dit précédemment, la récurrence, dans le Corpus, de l'évocation de la Famille dans laquelle ils allaient pouvoir entrer et dont ils seraient bientôt, nous a conduits à poser la question suivante : est-ce là, pour de nombreux catéchumènes, une manière somme toute assez spontanée, de parler de l'Eglise dans laquelle ils vont entrer par le baptême ? Si l'hypothèse était vérifiée, au regard de la difficulté que rencontrent parfois les accompagnateurs pour faire découvrir l'Eglise, nous pourrions y trouver appui. Car nous l'avons souligné, l'Eglise, Famille de Dieu est une image que propose le Concile Vatican II qui a valeur, associée à d'autres, pour approcher le mystère de l'Eglise. Nous nous proposons donc de découvrir plus profondément à partir des Ecritures et des textes magistériels, comment cette analogie s'est élaborée jusqu'à devenir une image de l'Eglise ; nous serons ensuite attentifs au développement qu'elle a connu depuis le Concile. Au terme de ce parcours, nous essayerons alors de voir si la proposition théologique du Magistère à travers cette image, rencontre le discours contemporain et la compréhension « spontanée » des catéchumènes quant à l'Eglise.

Au sujet des images proposées par le Magistère pour approcher le mystère qu'est l'Eglise, en 1985, les théologiens membres de la sous-Commission Théologique Internationale (CTI),

présidée par Mgr Eyt, publient le fruit de leurs travaux. A l'occasion du cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, ils ont réfléchi sur l'Eglise et écrivent¹¹⁷ :

On a, dans le Nouveau Testament, relevé jusqu'à quatre-vingts comparaisons pour parler de l'Eglise. La pluralité d'images à laquelle recourt le Concile est donc intentionnelle. Elle entend souligner le caractère inépuisable du « mystère » de l'Eglise (...) Ainsi, le Nouveau Testament nous présente-t-il « des images tirées soit de la vie pastorale ou de la vie des champs, soit du travail de construction ou encore de la famille et des épousailles » (...) images « qui se trouvent ébauchées déjà dans les livres des prophètes » (LG 6). Certes, toutes ces images n'ont pas la même puissance évocatrice. Certaines, comme celle du corps, présentent une importance primordiale. On conviendra aisément de ce que sans le recours à la comparaison de « corps du Christ » appliquée à la communauté des disciples de Jésus, la réalité « Eglise » ne peut être approchée d'aucune façon.

De fait, dans les textes relatifs au catéchuménat comme dans les autres documents magistériels, l'image paulinienne de l'Eglise, Corps du Christ, est plus citée que celles propres à la famille ou aux épousailles. Mais, dans notre effort d'écouter ce que disent les catéchumènes, et notamment ce qu'ils perçoivent en premier lieu de l'Eglise, essayons de comprendre plus profondément ces images issues de la famille. Notons que nous intégrons à ce registre familial les mentions de l'Eglise, Maison du Christ. Par exemple, en *Ad Gentes* 14, après une mise en valeur, à trois reprises, de l'Eglise, Peuple de Dieu, la fin du paragraphe renvoie directement à l'image de l'Eglise, Maison du Christ¹¹⁸. La maison est le lieu où habite la famille, en l'occurrence ici, celle du Christ. Au cours d'une catéchèse donnée en 2008, Benoît XVI, s'appuie sur le Nouveau Testament pour éclairer et commenter cette image. Il indique¹¹⁹ :

Dans la Lettre à Timothée, Paul qualifie l'Eglise de *Maison de Dieu* (1 Tm 3,15)^[120] ; et il s'agit d'une définition vraiment originale, car elle se réfère à l'Eglise comme structure communautaire

¹¹⁷ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE. *Textes choisis d'ecclésiologie à l'occasion de la clôture du Concile Vatican II [en ligne]*. Texte originel français édité avec la sous-Commission par Mgr Eyt, d'après la brochure *L'Unique Eglise du Christ*. Paris : Editions du Centurion, 1985 : La Documentation catholique 1909, 1986, p. 57-73, § 2.1. [Consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1984_ecclesiologia_fr.html

¹¹⁸ *Ad Gentes* n. 14 : *Status tandem iuridicus catechumenorum in novo Codice clare ponatur. Iam enim cum Ecclesia coniuncti sunt, iam de domo sunt Christi et non raro iam vitam agunt fidei, spei et caritatis.*

¹¹⁹ PAPE BENOÎT XVI. L'Eglise, corps du Christ [en ligne]. *Catéchèse*. © Copyright du texte original : Librairie Editrice du Vatican. 18 octobre 2008 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=1610081_catechese

¹²⁰ 1Tm 3 : ¹² « Que les diacres soient maris d'une seule femme, qu'ils gouvernent bien leurs enfants et leur propre maison. ¹³ Car ceux qui exercent bien le ministère de diacre s'acquièrent un beau rang ainsi qu'une grande assurance fondée sur la foi qui est dans le Christ Jésus. ¹⁴ Je t'écris cela, tout en espérant te rejoindre bientôt. ¹⁵

où l'on vit de chaleureuses relations interpersonnelles à caractère familial. L'apôtre nous aide donc à comprendre toujours plus profondément le mystère de l'Église dans ses différentes dimensions d'assemblée de Dieu dans le monde.

Il précise encore que dans les Lettres à Timothée, comme dans la Lettre aux Ephésiens¹²¹, c'est toujours le même mot grec *οἶκος* qu'emprunte Paul, et qui, selon les traductions, nous est transmis par *maison, gens de la maison, maisonnée, Famille* de Dieu.

Cette analogie s'est transmise dans la Tradition dès les premiers siècles et, parmi les Pères de l'Église¹²², saint Jean Chrysostome exhortait à faire de sa maison une Église ; saint Augustin employait quant à lui l'expression *Église domestique* pour désigner une famille concrète ; il demandait ainsi aux pères de famille d'être chez eux comme des évêques, chargés de superviser et de prendre soin par une écoute attentive. Nous voyons ainsi que la mention de l'Église, Maison de Dieu ou Maison du Christ, a quelque chose à voir avec l'image de l'Église, Famille de Dieu ; ces formulations relèvent, nous dit *Lumen Gentium* (n. 6), d'une même construction de la part de Dieu, construction décorée, d'appellations diverses. Dans notre Corpus, nous avons rencontré deux mentions de « Maison de Dieu » qui peuvent donc être ajoutées aux mentions relatives à l'entrée dans une famille. Les voici :

A l'adolescence, j'avais décidé d'entrer dans la maison de Dieu mais la maladie m'éloigna longuement de la vie quotidienne et de ceux qui m'accompagnaient dans ce chemin. De dépit, je me suis dit : « Dieu ne veut pas de moi ! » (Lettre n° 11)

Le baptême représente pour moi, le fait d'entrer dans la maison de Dieu, avoir quelqu'un qui veille sur moi et mes proches et de pouvoir accéder à la vie éternelle. (Lettre n° 27)

Après ces précisions, gardant à l'esprit qu'aucune image de l'Église n'épuise son mystère et qu'il est nécessaire de les faire « dialoguer » les unes avec les autres, prenons le temps d'un

Toutefois, si je tardais, tu sauras ainsi comment te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité ».

¹²¹ Ep 2 : ¹⁹ « Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. ²⁰ Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. ²¹ C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. ²² C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit ».

¹²² FAHEY, Michael. « La famille chrétienne Église domestique à Vatican II ». *Concilium*. 1995, n° 260, pp. 115-123.

détour et d'une attention spécifique à l'image de l'Eglise, Famille de Dieu, afin d'en voir la portée.

2.2.1 L'Eglise, Famille de Dieu, dans les textes conciliaires

Dans le travail conciliaire l'image de l'Eglise, Famille de Dieu, a été employée pour la première fois dans les schémas préparatoires de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* ; elle était assortie d'explications sur ses fondements bibliques et anthropologiques et fut ensuite ajoutée au nombre des images classiques de l'Église. Elle sera utilisée à cinq reprises dans la Constitution sur l'Eglise¹²³, sans y être cependant véritablement développée. Encore une fois, c'est beaucoup moins que les nombreuses références à l'image du Corps du Christ ou encore de l'Eglise, Peuple de Dieu qui constitue même le titre du chapitre 2 de ce texte. Essayons de voir, guidés par le théologien Paulin Poucouta¹²⁴, trois aspects du mystère de l'Eglise qu'elle éclaire.

2.2.1.1 Construire la Famille de Dieu

En *Gaudium et spes*¹²⁵, il apparaît que la mission de l'Eglise est, par l'annonce de l'Évangile, de « construire » la Famille de Dieu dont la loi est l'amour ; il est intéressant d'observer qu'en exprimant cette dimension, la Constitution fait également intervenir l'image du Corps qu'est l'Eglise :

Dans sa prédication, [le Verbe incarné] a clairement affirmé que des fils de Dieu ont l'obligation de se comporter entre eux comme des frères. Dans sa prière, il a demandé que tous ses disciples soient « un ». Bien plus, lui-même s'est offert pour tous jusqu'à la mort, lui, le rédempteur de tous. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn* 15, 13). Quant à ses Apôtres, il leur a ordonné d'annoncer à toutes les nations le message évangélique, pour faire du genre humain la famille de Dieu, dans laquelle la plénitude de la loi serait l'amour.

¹²³ *Lumen Gentium* n. 6 ; 28 ; 32 ; 51.

¹²⁴ POUCOUTA, Paulin. *L'Eglise comme Famille de Dieu, et ses exigences [en ligne]*. Conférence des Evêques : Communication pour la Session de formation « L'Église famille : une force pour notre mission en catéchèse et catéchuménat », Janvier 2019 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/302098-leglise-famille-de-dieu-exigences>

¹²⁵ On peut notamment citer sur cette thématique de la construction de la Famille de Dieu, *Gaudium et Spes* n. 40 ; 42 ; 92. Également, *Lumen Gentium* n. 51, *Ad Gentes* n. 1, *Unitatis Redintegratio* n. 2.

Premier-né parmi beaucoup de frères, après sa mort et sa résurrection, par le don de son Esprit il a institué, entre tous ceux qui l'accueillent par la foi et la charité, une nouvelle communion fraternelle : elle se réalise en son propre Corps, qui est l'Église. En ce Corps, tous, membres les uns des autres, doivent s'entraider mutuellement, selon la diversité des dons reçus.

Cette solidarité devra sans cesse croître, jusqu'au jour où elle trouvera son couronnement : ce jour-là, les hommes, sauvés par la grâce, famille bien-aimée de Dieu et du Christ leur frère, rendront à Dieu une gloire parfaite. (*GS* n. 32)

Cette mission d'édification s'inscrit directement, d'abord dans la vie de Jésus-Christ qui intime aux enfants de Dieu de se comporter en frères, et dans la mission confiée aux apôtres de servir par leur prédication de l'Évangile, ce projet de Famille de Dieu. A ce titre, *Lumen Gentium* 28, dont le propos est repris dans le Décret *Presbyterorum Ordinis*, souligne que, pour servir de cette mission, les prêtres sont en « première ligne » :

Exerçant, pour la part d'autorité qui est la leur, la charge du Christ, pasteur et chef, ils rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et, par le Christ, dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père. (*PO* n. 6)

2.2.1.2 Une communion

Un autre aspect fondamental souligné dans ces différents passages conciliaires consiste dans la qualification de cette Famille de Dieu : elle est une communion. Au sein de la Famille de Dieu, sont postulées l'égalité fondamentale et la même dignité des personnes ; celle-ci est appelée à être, dans le Christ, une, unie et habitée d'une concorde fraternelle¹²⁶.

En effet lorsque la charité mutuelle et la louange unanime de la Très Sainte Trinité nous font communier les uns aux autres, nous tous, fils de Dieu qui ne faisons dans le Christ qu'une seule famille (cf. He 3,6), nous répondons à la vocation profonde de l'Église, et nous prenons par avance une part déjà savoureuse à la liturgie de la gloire parfaite. (*LG* n. 51)

Les termes sont à noter ici ; cette communion au sein de l'unique Famille de Dieu est la vocation profonde de l'Église, c'est-à-dire une dimension qui nous semble rejoindre et exprimer tout son être. En vue de cette communion, en *Gaudium et Spes*, les Pères conciliaires insistent sur la nécessité de dépasser toute notion de cultures, d'ethnies, de races, etc. pour comprendre de manière ajustée l'image de l'Église, Famille de Dieu, nous lisons :

Comme de plus, de par sa mission et sa nature, l'Église n'est liée à aucune forme particulière de culture, ni à aucun système politique, économique ou social, par cette universalité même,

¹²⁶ *Unitatis Redintegratio* n. 2.

l'Église peut être un lien très étroit entre les différentes communautés humaines et entre les différentes nations, pourvu qu'elles lui fassent confiance et lui reconnaissent en fait une authentique liberté pour l'accomplissement de sa mission. C'est pourquoi l'Église avertit ses fils, et même tous les hommes, qu'il leur faut dépasser, dans cet esprit de la famille des enfants de Dieu, toutes les dissensions entre nations et entre races et consolider de l'intérieur les légitimes associations humaines. (GS n. 42§4)

L'insistance de ce passage est soulignée par les théologiens de la CTI qui précisent¹²⁷ :

Dans l'expression « Peuple de Dieu », le génitif « de Dieu » donne d'ailleurs sa portée spécifique et définitive à l'expression en la situant dans son contexte biblique d'apparition et de développement. Cela a pour conséquence qu'une interprétation du terme « peuple » en un sens exclusivement biologique, racial, culturel, politique ou idéologique doit être radicalement exclue. Le « Peuple de Dieu » procède « d'en haut », du dessein de Dieu, c'est-à-dire de l'élection, de l'alliance et de la mission.

Il nous semble capital d'avoir cette même vigilance concernant l'image qui nous intéresse et de toujours veiller à parler de l'Eglise, Famille de Dieu et pas seulement d'une Eglise, famille, qui ne permettrait que de façon aléatoire, une approche ajustée du mystère de l'Eglise.

2.2.1.3 Une double réalité

Un troisième trait majeur dans ces textes, est le fait que cette construction de la Famille de Dieu commence, certes dès maintenant et dans le monde tel que nous le connaissons, mais aussi qu'elle s'opère dans une perspective eschatologique ; cette double dimension apparaît explicitement en *Gaudium et spes* n. 40§2 :

Née de l'amour du Père éternel, fondée dans le temps par le Christ rédempteur, rassemblée dans l'Esprit Saint, l'Église poursuit une fin salvifique et eschatologique qui ne peut être pleinement atteinte que dans le siècle à venir. Mais, dès maintenant présente sur cette terre, elle se compose d'hommes, de membres de la cité terrestre, qui ont vocation de former, au sein même de l'histoire humaine, la famille des enfants de Dieu, qui doit croître sans cesse jusqu'à la venue du Seigneur. Unie en vue des biens célestes, riche de ces biens, cette famille « a été constituée et organisée en ce monde comme une société » par le Christ, et elle a été dotée « de moyens capables d'assurer son union visible et sociale ». À la fois « assemblée visible et communauté spirituelle », l'Église fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu.

¹²⁷ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *op.cit.*, § 2.2.

Nous le voyons, l'Eglise porte dans l'histoire et au quotidien, « la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures¹²⁸ » et, dans une perspective qui transcende les réalités visibles et le temps humain, elle bouleverse peu à peu « les critères de jugement mondains, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du Salut¹²⁹ ».

Ainsi à partir des textes conciliaires, il nous semble pouvoir retenir trois points essentiels au regard de notre approfondissement de l'image d'une Eglise, Famille de Dieu :

1° Elle désigne la mission et la vocation de l'Eglise qui sont de construire la Famille de Dieu.

2° Elle indique une ecclésiologie de communion.

3° Elle permet d'approcher la double réalité de l'Eglise, historique et eschatologique.

Forts de ces premiers éléments, prolongeons notre recherche, à travers maintenant, des textes magistériels ultérieurs au Concile.

2.2.2 L'Eglise, Famille de Dieu après le Concile Vatican II : richesse d'une réception

Pour poursuivre, nous proposons de regarder d'abord le *Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC)*, le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA)* et le *Directoire Général pour la Catéchèse (DGC)* puis les exhortations sur la Famille. Ceci afin de voir si ces textes postérieurs au Concile viennent enrichir les éléments recueillis jusqu'alors sur l'Eglise, Famille de Dieu, et en mettre éventuellement d'autres en lumière.

2.2.2.1 Trois textes magistériels : CEC, RICA et DGC

Reprenant les termes de la Constitution *Lumen Gentium*, le *CEC*, promulgué en 1992, développe un aspect capital de la richesse de l'expression « Famille de Dieu ». Il rappelle que,

¹²⁸ PAPE JEAN-PAUL II. *La catéchèse en notre temps, Catechesi tradendae*. Paris : Editions du Centurion, 1979.

¹²⁹ PAPE PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, *op. cit.*, n. 19, 20.

disciples du Christ, les chrétiens forment la Famille de Dieu, enracinée dans la communion trinitaire (*CEC* 759, 959). Ainsi, comme le suggérait *Lumen Gentium* n. 51, le mystère trinitaire informe cette communion qu'est appelée à devenir la Famille de Dieu ; ceci dès maintenant, mais aussi dans une perspective eschatologique, comme repéré préalablement dans *Gaudium et Spes*. En son paragraphe 854, le *CEC* rappelle ainsi que l'Église est l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en Famille de Dieu. Enfin, le n. 2233 précise, en écho à l'évangile de Saint Matthieu que « quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur, et ma mère » (Mt 12,49). Nous comprenons alors que devenir disciple de Jésus, devenir son frère ou sa sœur, c'est accepter l'invitation d'appartenir à l'Église, Famille de Dieu en faisant, à sa suite, la volonté du Père.

Le *RICA*, traduit et promulgué en langue française en 1996, fait une grande place aux images de l'Église, Peuple de Dieu, Corps du Christ¹³⁰ et Temple de l'Esprit. Celle d'une Église, Famille de Dieu n'est cependant pas absente. Dès le n. 2, nous en trouvons mention en lien avec le sacrement de l'eucharistie. Celui-ci permet aux hommes d'obtenir « que, par une effusion plus abondante du Saint-Esprit, tout le genre humain parvienne à l'unité de la Famille de Dieu » (*LG* n. 28). A propos des catéchumènes, le *RICA* s'appuie sur l'image de l'Église, Maison du Christ, que nous avons explicitée précédemment :

Dès cette célébration [de l'entrée en catéchuménat], les catéchumènes, que « l'Église enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance », « lui sont unis et appartient déjà à la maison du Christ (cf. *LG*14 et *AG* 14) » : l'Église les nourrit de la parole de Dieu et leur procure les richesses de sa liturgie. (*RICA* n. 77)

Dans ce même élan, le *DGC*, paru en langue française en 1997, explique l'aide et l'accompagnement déployés lors du catéchuménat par le fait que les catéchumènes appartiennent à la Famille du Christ :

Dès leur entrée en catéchuménat, l'Église entoure les catéchumènes « de son affection et de ses soins comme s'ils étaient déjà ses fils : ils appartiennent en effet à la *famille du Christ* ». C'est pourquoi la communauté chrétienne aide les candidats et les catéchumènes pendant tout le processus d'initiation. (*DGC* 256)

Notons les deux temps : les catéchumènes sont de la Famille du Christ mais pas encore, à ce stade, fils ou filles de l'Église.

¹³⁰ Cf. *RICA*, op.cit., n. 2.

Notons aussi que ces extraits nous invitent à être attentifs à l'Eglise dans sa dimension maternelle, à l'Eglise *mère*, image dont il est attesté qu'elle faisait partie du bien commun de toute l'Eglise dès le 3^{ème} siècle de notre ère¹³¹. Cette réalité, présente entre autres en *LG* n. 6 et 64, est aussi un aspect particulier de l'Eglise, Famille de Dieu :

L'Eglise s'appelle encore « la Jérusalem d'en haut » et « notre mère » (Ga 4,26 ; cf. Ap 12,17); elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (Ap 19,7 ; 21, 2.9 ; 22, 17) que le Christ « a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier » (Ep 5,26), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de « nourrir et d'entourer de soins » (Ep 5,29). (*LG* n. 6)

Mais en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père, l'Eglise (grâce à la Parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi) devient à son tour Mère : par la prédication en effet, et par le baptême, elle engendre à une vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. (*LG* n. 64)

Ces extraits manifestent que la « parentalité » dans l'Eglise, Famille de Dieu, est maternelle et paternelle. D'ailleurs il est intéressant de noter que Saint Paul percevait son ministère dans l'image du père et celle de la mère ; en témoignent ces versets de la première Lettre aux Thessaloniens :

⁷alors que nous aurions pu nous imposer, en qualité d'apôtres du Christ. Au contraire, nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. ⁸Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Evangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. ⁹Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun de vous, que nous vous avons annoncé l'Evangile de Dieu. ¹⁰Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes conduits envers vous, les croyants, de manière sainte, juste, irréprochable. ¹¹Et vous le savez : traitant chacun de vous comme un père ses enfants, ¹²nous vous avons exhortés, encouragés et adjurés de vous conduire d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire. (1Th 2,7-12)

Or, si nous considérons, cette image de l'Eglise, Mère, nous remarquons qu'elle n'apparaît pas explicitement en ces termes dans le Corpus. Elle n'en est pourtant pas absente, par exemple dans ces lettres :

Mais c'est difficile au quotidien, et je suis sûre que l'Eglise, en me nourrissant régulièrement de son enseignement et de la fréquentation de sa communauté, peut m'y aider. (Lettre n° 30)

¹³¹ DELAHAYE, Karl. *Ecclesia Mater chez les pères des trois premiers siècles. Pour un renouvellement de la Pastorale d'aujourd'hui*. Paris : Les Editions du Cerf, coll. Unam Sanctam n° 46, 1963, pp. 81s.

Le baptême représente pour moi, le fait d'entrer dans la maison de Dieu, avoir quelqu'un qui veille sur moi et mes proches et de pouvoir accéder à la vie éternelle. (Lettre n° 27)

C'est une dimension qui est convoquée nous semble-t-il, de façon indirecte ou « en creux » par les attentes que peuvent exprimer les catéchumènes, notamment dans ces demandes qui ont partie liée, à ce que nous avons intitulé « la soif d'apprendre » (demandes d'enseignements, de groupes de lecture de la Parole, de poursuivre l'équipe, etc.) ; peut-être aussi dans les espoirs d'être accompagné pour continuer le chemin vécu comme chaotique. Quant au besoin d'être protégé qui affleure assez souvent dans les expressions, il pourrait être du registre d'une Eglise perçue comme mère. Cependant, nous avons observé que ce désir de protection était, dans ce Corpus, explicitement référé à la personne de Dieu, Père, et Fils.

Le baptême représente pour moi un accueil dans la famille de Dieu et ainsi être aimé et protégé par Dieu. Ce sacrement symbolise mon appartenance et ma foi en Dieu et Jésus Christ son fils. (Lettre n° 8)

Je crois en Dieu, je crois en une vie après la mort. Je suis intimement persuadée, que nos êtres chers partis trop tôt sont toujours là. Ils veillent sur nous, tout comme notre Père. (Lettre n° 3)

Que conclure de cette absence d'une perception explicite d'une Eglise, Mère, ou pour le dire en écho aux évêques de France, comme « milieu nourricier¹³² » ? S'agit-il d'un point aveugle les concernant, ou bien n'osent-ils pas s'exprimer en ces termes au sujet d'une Institution ? L'espérant, ils ne l'ont, peut-être, tout simplement pas encore suffisamment éprouvée comme telle.

Regardons maintenant ce que nous révèlent les Exhortations sur la famille.

2.2.2.2 L'Église, Famille de Dieu, dans les Exhortations sur la famille

L'Exhortation apostolique de Jean Paul II *Familiaris consortio*¹³³ s'inspire abondamment de *Lumen Gentium* sans que l'on n'y trouve l'image de l'Église, Famille de Dieu. De la même manière, la récente Exhortation post-synodale *Amoris Laetitia* ne comporte pas explicitement

¹³² CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE. *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*. Paris : Bayard Editions – Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2006, n° 1.5., pp. 30-31.

¹³³ PAPE JEAN-PAUL II. *Familiaris Consortio* [en ligne], 1981 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19811122_familiaris-consortio.html

la formulation relative à l'Église, Famille de Dieu. Apparaît à plusieurs reprises l'expression « Évangile de la famille » qu'il nous est difficile d'interpréter ; s'agit-il de la Bonne Nouvelle que constituent la famille, l'amour conjugal et familial ? Cela ne nous semble pas, en tout cas, être corrélé à l'image de l'Église, Famille de Dieu. Cependant, notons que le paragraphe 67, fortement inspiré des documents conciliaires et, reprenant la *Relatio synodi* n° 17 de 2014, se termine ainsi :

Dans l'incarnation, [le Christ Seigneur] assume l'amour humain, le purifie, le conduit à sa plénitude et donne aux époux, avec son Esprit, la capacité de le vivre en imprégnant toute leur vie de foi, d'espérance et de charité. De la sorte, les époux sont comme consacrés et, par une grâce spécifique, ils édifient le Corps du Christ et constituent une Église domestique (cf. *Lumen gentium* n° 11). Aussi l'Église, pour comprendre pleinement son mystère, regarde-t-elle la famille humaine qui le manifeste d'une façon authentique.

Le pape François avance sur cette idée que la famille humaine manifeste le mystère de l'Église, en la faisant dialoguer avec l'image de l'Église, Corps du Christ. Il articule son propos en passant par la notion d'Église domestique, qui revient près de dix fois dans l'Exhortation. A ce sujet, à l'occasion d'une Conférence de carême, le théologien moraliste Philippe Bordeyne, indique que le Concile Vatican II a déployé l'analogie de l'Église domestique, déjà présente chez les Pères de l'Église, en rapport avec la mission qu'ont les parents d'annoncer la foi, et de servir la vocation propre de chaque membre de la famille. Ceux-ci sont appelés, selon lui, à un double effacement, devant la Parole agissante de Dieu, et devant l'appel que Dieu fait retentir au plus intime de chaque baptisé. Il précise encore que le pape Jean-Paul II, dans son Exhortation apostolique sur la famille chrétienne va plus loin que le Concile Vatican II, car il fait valoir une sorte de réciprocité entre famille et Église. Philippe Bordeyne s'en explique¹³⁴ :

L'analogie (...) vaut dans les deux sens : puisque la famille est comme une Église domestique, l'Église gagne à se laisser tirer par les familles pour grandir dans la fidélité à l'appel de Dieu. « Grâce à la charité de la famille, l'Église peut et doit assumer une dimension plus familiale, en adoptant un style de relations plus humain et plus fraternel¹³⁵. » L'audace de Jean-Paul II, qui relance l'intuition du Concile, nous donne aujourd'hui à penser et à vivre. Il est possible de prolonger encore l'analogie, en ayant à l'esprit toutes les personnes qui, quel que soit leur lien à l'Église, investissent tant d'énergie et d'espoir dans les affections familiales, au point que la valeur famille résiste aujourd'hui malgré les vents contraires.

Le théologien perçoit grâce à cette analogie, le lieu possible d'un lien de réciprocité :

¹³⁴ BORDEYNE, Philippe. *La famille, comme Église domestique [en ligne]*. Texte des Conférences de Carême : Notre Dame de Paris : 2011 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.paris.catholique.fr/Texte-des-Conferences-de-Careme,15769.html>

¹³⁵ PAPE JEAN-PAUL II, *Familiaris Consortio*, op. cit., n° 64.

L'Église a sûrement à apprendre de ce qui se joue là du destin de l'humanité actuelle. Réciproquement, les familles humaines ont beaucoup à recevoir des relations originales qui se nouent dans les communautés d'Église. On y trouve d'ailleurs des personnes dont le degré de satisfaction familiale est très variable, de sorte que l'Église-famille de Dieu est appelée à se laisser guider par un principe simple et exigeant : que personne ne soit regardé ou jugé en fonction de ses réussites familiales. Il en va de la fidélité à la manière d'être de Jésus, le Christ.

Le théologien indique bien, au fil de sa conférence, les richesses de cette proposition de la famille comme Eglise domestique ; la famille et l'Eglise initient, toutes deux, au mode de vie avec autrui et avec Dieu. Il invite son auditoire à bien saisir la mission d'engendrement propre à la famille et à l'Eglise ; au fond, « l'Église est la famille qui engendre à la foi » propose-t-il. Il illustre d'ailleurs son propos, par le début de la célébration de l'Entrée en catéchuménat, lorsque le ministre interroge le futur baptisé : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? » Celui-ci répond : « La foi ! » Au fil de notre parcours, nous avons découvert les attentions maternelles que prodigue l'Église au catéchumène de sorte que grandisse en lui la foi. Philippe Bordeyne souligne de fait combien le catéchuménat des adultes permet de voir que l'enfantement à la vie nouvelle, à l'entrée dans l'Eglise « qui devient la nouvelle famille du baptisé, (...) s'est préparé de longue date ».

Si les catéchumènes sont peu conscients, nous l'avons montré plus haut, de la dimension maternelle de l'Eglise, nous pensons qu'ils intègrent, sans nécessairement en connaître le vocable, la notion d'Eglise domestique. Ces quelques expressions nous semblent témoigner de leur conscience que la famille « nucléaire » initiant aux relations aux autres et à Dieu, conduit à la « grande Eglise » ; nous retenons cet élément comme un aspect positif de leur attachement à l'Eglise.

Je continue de parler à mes enfants de Dieu, d'accompagner ma fille dans ses futures démarches de communion et de confirmation (Lettre n° 15)

Malgré les développements du Pape Jean-Paul II, Philippe Bordeyne souligne que « la famille ne saurait toutefois être appelée Église que sous un mode analogique et mineur ». L'argument le plus fort étant que, là où l'homme et la femme fondent une famille, nul d'entre nous ne fonde l'Eglise ; le théologien écrit à ce sujet pour cette Conférence de carême :

C'est Dieu qui la fonde et ne cesse de la susciter dans l'existence, par le sacrifice de son Fils et le don l'Esprit. Par grâce, l'Église demeure solidement fondée sur les apôtres.

Malgré tout, son analyse le conduit à conclure qu'« il reste que l'analogie de l'Église domestique a le pouvoir de mobiliser l'imagination des baptisés, quel que soit leur état de vie.

Elle tire vers le haut l'Église et la famille ». Les trente-quatre mentions du terme « famille » dans notre Corpus et les développements qui parfois l'accompagnent, ne font que conforter le propos.

Après ce détour nécessaire sur l'Église domestique, revenons-en aux développements du Pape François ; car, s'il n'a pas explicitement retenu l'image de l'Église, Famille de Dieu, dans son Exhortation sur la famille, il a inauguré, en 2013, un cycle de catéchèse sur l'Église par une intervention intitulée : *L'Église comme Famille de Dieu*. Méditant alors la Parole du Fils prodigue en Saint Luc (cf. Lc 15,11-32), il souligne d'abord le dessein de Dieu sur l'humanité qui apparaît dans ces versets évangéliques¹³⁶ :

Quel est ce projet de Dieu ? C'est de faire de nous tous une unique famille de ses enfants, dans laquelle chacun le sent proche et se sent aimé par Lui, comme dans la parabole de l'Évangile, et sent la chaleur d'être une famille de Dieu. C'est dans ce grand dessein que trouve ses racines l'Église, qui n'est pas une organisation née d'un accord entre certaines personnes, mais - comme nous l'a si souvent rappelé le Pape Benoît XVI - elle est l'œuvre de Dieu, elle naît précisément de ce dessein d'amour qui se réalise progressivement dans l'histoire. L'Église naît du désir de Dieu d'appeler tous les hommes à la communion avec Lui, à l'amitié avec Lui, et même à participer de sa vie divine comme ses propres enfants. Le terme « Église » lui-même, du grec *ekklesia*, signifie « convocation » : Dieu nous convoque, nous pousse à sortir de notre individualisme, de notre tendance à nous renfermer sur nous-mêmes et nous appelle à faire partie de sa famille. Et cet appel trouve son origine dans la création elle-même.

Nous retrouvons là une belle synthèse de la mission de l'Église exprimée en *GS* n. 32, mission qui consiste à construire et rassembler la famille de Dieu, dont la loi est l'amour. Nous retrouvons aussi la vision fondamentale de l'ecclésiologie de communion du Concile Vatican II, en référence à la grande prière de Jésus dans l'évangile de Saint Jean : « Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé » (Jn 17,21).

L'Église, Famille de Dieu, implique à la fois la communion avec Dieu et la communion avec des frères et des sœurs. Au sein de cette Église, Famille de Dieu, le livre des Actes des Apôtres¹³⁷ illustre combien chacun, selon divers ministères, est au service de la communion fraternelle de la communauté chrétienne, fondée sur l'enseignement et l'écoute de la Parole de

¹³⁶ PAPE FRANÇOIS, *Audience générale [en ligne]*, 29 mai 2013 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2013/documents/papa-francesco_20130529_udienza-generale.html

Dieu, la fraction du pain et la prière (cf. Ac 2,42-44 ; 4,32-35). Une communion qui assume des dimensions concrètes de convivialité, d'empathie, de solidarité. Nous reviendrons à ce cycle de catéchèse sur l'Église, Famille de Dieu, et aux nombreuses harmoniques qu'elle met en relief.

Ces quelques documents nous montrent que l'image de l'Église, Famille de Dieu, a bénéficié d'une belle réception à l'issue du Concile Vatican II. Au-delà des premiers éléments identifiés, nous avons recueilli que cette image invite à contempler le mystère trinitaire ; qu'elle dessine aussi une Famille de Dieu où sont réunis, comme frère et sœurs, ceux qui, à la suite du Christ et par l'Esprit, font la volonté du Père pour établir la communion. Du sein de cette richesse de l'image, nous avons vu le développement du concept d'Église domestique, qui par l'analogie entre famille et Église donne à comprendre la dimension maternelle de l'Église, aspect parmi d'autres, de l'Église comprise comme Famille de Dieu.

Pour conclure ce parcours, nous proposons d'orienter notre regard vers une Église où cette image a eu un retentissement particulièrement important ; il s'agit de l'Église d'Afrique dont la dénomination, au singulier, ne doit pas nous faire oublier la pluralité constitutive du continent.

2.2.3 L'Église, Famille de Dieu, voie d'évangélisation et d'inculturation pour l'Église d'Afrique

L'image conciliaire de l'Église, Famille de Dieu, n'a pas eu le même déploiement dans toutes les Églises. C'est certainement dans l'Église d'Afrique qu'elle a spécifiquement fait l'objet d'un travail théologique approfondi, notamment lors du Synode de 1994 (tenu du 10 avril au 8 mai). Dans l'Exhortation *Ecclesia in Africa*¹³⁸ promulguée en septembre 1995, le pape Jean-Paul II fait remarquer que l'image de l'Église comme Famille de Dieu, constitue « une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique ». Il écrit au n° 63 :

Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'*Église Famille de Dieu*. Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance. La nouvelle évangélisation visera donc à édifier l'*Église Famille*, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Églises particulières, sans considérations indues

¹³⁸ PAPE JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, op. cit., n. 63.

d'ordre ethnique. « Il est vivement souhaité que les théologiens élaborent la théologie de l'*Église Famille* avec toute la richesse de son concept, en dégagant sa complémentarité avec d'autres images de l'Église » (...) Il conviendra de tenir compte de ces images suggestives pour développer, selon les propositions du Synode, une ecclésiologie centrée sur le concept d'*Église Famille de Dieu*. On pourra apprécier alors, dans toute sa richesse et toute sa densité, l'affirmation qui est le point de départ de la Constitution conciliaire : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

Dès les années quatre-vingts, sur la base de cette image d'Église, Famille de Dieu, une ecclésiologie de communion avait commencé à s'organiser, notamment en Afrique francophone de l'Ouest. Dominique Nothomb, Père Blanc, indique que la culture africaine constituait un terrain favorable pour cette image de l'Église¹³⁹. La connaissance qu'il a acquise auprès des populations du Rwanda, du Tchad, d'Algérie et du Burkina-Faso, lui a permis de comprendre que d'emblée, la famille y est comprise comme « élargie » bien au-delà de la conception d'une famille « nucléaire ». Mais le motif anthropologique n'est qu'un aspect parmi d'autres, et il est intéressant de saisir que cette image de l'Église, Famille de Dieu, y a été comprise à partir de son enracinement trinitaire ; ce qui est premier, c'est le lien de dépendance de l'Église envisagée comme Famille de Dieu à la communion éternelle qui existe entre le Père, le Fils et l'Esprit, « communion des différences¹⁴⁰ ». L'Exhortation synodale au n° 25 confirme cet ancrage dogmatique :

Mais le Christ est venu restaurer un monde unifié, une Famille humaine à l'image de la Famille trinitaire. Nous sommes de la *Famille de Dieu* : voilà la Bonne Nouvelle. Un même sang circule dans nos artères, et c'est le Sang du Christ. Un même Esprit nous anime et c'est l'Esprit Saint, Fécondité infinie de l'amour divin.

Une des conséquences concrètes de cette dynamique trinitaire qui marque l'Église, Famille de Dieu, est d'appeler à un dialogue qui doit irriguer toutes les relations, y compris hiérarchiques, et favoriser l'ecclésiologie de communion promue ; ainsi nous lisons au n° 65 :

L'attitude de dialogue est le mode d'être du chrétien à l'intérieur de sa communauté comme avec les autres croyants, et les hommes et les femmes de bonne volonté. Le dialogue se pratiquera d'abord au sein même de l'*Église Famille*, à tous les niveaux : entre les évêques, les conférences épiscopales ou assemblées de la hiérarchie et le Siège apostolique, entre les conférences ou assemblées épiscopales des différents pays du même continent et celles des autres continents et,

¹³⁹ NOTHOMB, Dominique. « L'Église-famille : concept clé du Synode des évêques pour l'Afrique. Une réflexion théologique et pastorale ». *Nouvelle Revue Théologique [en ligne]*. 1995, n° 117-1, pp. 44-64 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.nrt.be/fr/articles/download/337>

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.48.

dans chaque Église particulière, entre l'évêque, le presbyterium, les personnes consacrées, les agents pastoraux et les fidèles laïcs ; de même qu'entre les fidèles des différents rites au sein de la même Église.

Ces quelques accents spécifiques, donnés pour l'Afrique, viennent compléter notre découverte de l'image d'une Eglise, Famille de Dieu, et en dévoiler encore la richesse ; désignant une ecclésiologie de communion, elle porte notamment des dynamiques de réconciliation et de dialogue particulièrement importantes pour l'Eglise d'Afrique. Jacques Diouf, en 2019, dans un article intitulé « L'existence filiale, défi de l'Eglise Famille de Dieu », analyse la réception de cette image dans les communautés ecclésiales africaines¹⁴¹. Il confirme le fait que de nombreuses églises particulières du continent africain ont élaboré leurs plans pastoraux à partir de cette ligne directrice et que, Benoît XVI dans une nouvelle Exhortation post-synodale *Africae munus* (2011) « offrit à l'Eglise, Famille de Dieu » une stratégie d'action pour sa mission. Pour Jacques Diouf, il est toujours nécessaire d'approfondir l'édification de l'Eglise, Famille de Dieu, en Afrique et d'en « souligner un défi fondamental : celui d'une existence filiale¹⁴² » pour tous les membres de l'Eglise famille de Dieu. Il précise¹⁴³ :

Seul l'esprit filial peut éviter de faire de l'Eglise Famille de Dieu un milieu fusionnel, ou un lieu d'autoglorification et de passions partisans, en la manifestant comme « maison et école de la communion ».

Nous percevons au fil de son propos, que cet esprit filial, l'acceptation de l'être « enfant de Dieu » est à la fois un préalable nécessaire et une expérience à approfondir tout au long de la vie chrétienne. En un sens, la nature et la condition d'enfants, fils et filles, que nous partageons tous est à accueillir comme un don ; et plus encore, il s'agit grâce à l'Eglise, Famille de Dieu, et à sa double dimension historique et eschatologique, de devenir sans cesse ce que nous sommes déjà, devenir enfants¹⁴⁴. Nous entendons là une invitation à méditer le dialogue entre Jésus et Nicodème au début de l'Evangile de Saint Jean. L'œuvre de communion que réalise l'Eglise, Famille de Dieu, pourra en être stimulée :

¹⁴¹ DIOUF, Jacques. "L'existence filiale, défi de l'Église-Famille de Dieu". *Nouvelle Revue Théologique*. 2019, vol. n° 141, n° 4, pp. 597-613.

¹⁴² *Ibid.*, p. 597.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 598.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 607.

² « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui enseigne de la part de Dieu ; car personne ne peut faire des signes extraordinaires comme tu en accomplis si Dieu n'est pas avec lui. » ³ Jésus lui répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le règne de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. » ⁴ Nicodème lui demanda : « Comment quelqu'un d'âge peut-il naître de nouveau ? Pourrait-il retourner dans le ventre de sa mère et naître une seconde fois ? » ⁵ Jésus répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut entrer dans le règne de Dieu s'il ne naît pas de l'eau et de l'Esprit. ⁶ Ce qui naît de parents humains est humain ; ce qui naît de l'Esprit de Dieu est esprit. ⁷ Ne sois pas étonné si je t'ai dit : "Il vous faut tous naître de nouveau." (Jn 3,2-7)

Avant de conclure sur ce que nous apporte ce parcours sur l'Eglise, Famille de Dieu, relevons ce qui ressort particulièrement de son déploiement sur le continent africain¹⁴⁵ :

1° l'Eglise comme Famille de Dieu, est une image du patrimoine de l'Eglise enracinée dans le mystère trinitaire ;

2° une insistance spécifique sur la réconciliation opérée par Jésus-Christ, « l'aîné d'une multitude de frères » (*Rm* 8, 29), de tous les hommes avec le Dieu Père ;

3° l'Eglise, Famille de Dieu, porteuse de la Bonne Nouvelle de la filiation divine de toute personne humaine, est appelée à la transmettre à toute l'humanité, en proclamant le salut réalisé par le Christ, en célébrant la communion avec Dieu et en vivant la fraternité dans la solidarité.

Au terme de ces éclairages magistériels, il importe maintenant de recueillir ce que nous retenons pour notre analyse de la découverte de l'image d'une Eglise, Famille de Dieu.

2.2.4 Que conclure au sujet d'une Eglise, Famille de Dieu ?

Au terme de ce parcours, que retenir pour notre analyse ?

Un premier élément est certainement la richesse avérée de l'image de l'Eglise, Famille de Dieu, toujours en dialogue avec d'autres images pour approcher le mystère de l'Eglise. Ainsi elle rend compte :

¹⁴⁵ PAPE BENOÎT XVI. *Africae munus* [en ligne]. 2011 [consulté le 20 mars 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20111119_africae-munus.html n. 8.

- de la mission de l’Eglise qui est de construire la famille de Dieu dont la loi est l’amour ;
- de la double nature de l’Eglise, visible et invisible (spirituelle) ;
- de l’instauration d’une fraternité universelle qui transcende les réalités de races, de cultures de la famille humaine et appelle à la réconciliation des hommes entre eux, et des hommes avec Dieu ;
- de l’enracinement de l’Eglise dans le mystère de la Trinité ; les baptisés sont invités à suivre le Christ pour faire la volonté du Père grâce à l’Esprit.

Deuxièmement, partant cette fois des expressions du Corpus, explicites (celles qui citent par exemple le terme « famille ») et implicites (celles qui disent des attentes) à l’égard de l’Eglise, nous voyons se dessiner plusieurs traits contenus dans l’Eglise, Famille de Dieu.

Il apparaît massivement que pour eux, dans la famille de Dieu dont ils seront bientôt, la loi d’amour est ce qu’ils espèrent et expérimentent déjà grâce aux chrétiens qu’ils côtoient.

Pendant ma préparation j’ai rencontré des gens formidables tous différents mais rassemblés grâce à la foi. Tournés vers les autres et non vers eux-mêmes. Une communauté, qui je pense, peut changer le monde et le rendre plus juste, plus humain. (Lettre n° 17)

Transmettre, partager, être en communauté d’amour, c’est cela qui me donne envie de continuer après le baptême à participer aussi à des groupes de paroles, des temps de lecture et aider la communauté chrétienne selon mes disponibilités. (Lettre n° 16)

Pour beaucoup de catéchumènes, se reconnaître enfant de Dieu, devenir fils ou fille de Dieu est un désir ardent ; il semble bien que parler de famille soit pour eux une manière d’exprimer ce devenir qui les attend. Quelques-uns font le lien de façon explicite avec la fraternité qui en découle, avec Jésus et avec des frères, ainsi cette catéchumène qui décrit les rencontres faites au cours de son initiation chrétienne :

Tout cela fut un vrai bonheur, car outre la découverte du message d’amour universel tant recherché au cours de ma vie, je me sentais et me sens toujours en parfaite symbiose avec les divers membres de la communauté, dont le sens humain réel et concret ne cesse de m’étonner. Ils sont aujourd’hui ma vraie famille. (Lettre n° 4)

Ou encore cette expression :

J’aime être avec les gens qui croient, qui font attention aux autres et qui partagent. Alors je demande le baptême pour devenir frère du Christ et faire partie de sa grande famille des Chrétiens. (Lettre n° 22)

Suivre le Christ, « faire comme Dieu veut » (Lettre n° 3), voilà qui apparaît aussi assez fréquemment dans leur projet d'appartenir à la famille des chrétiens.

Je pense qu'être chrétien c'est aussi agir et suivre Jésus. (Lettre n° 16)

La notion de famille nous semble aussi dans leurs expressions, un vecteur de compréhension, de contact avec la vie éternelle et la communion des Saints, plusieurs fois évoquées.

Le baptême représente pour moi, le fait d'entrer dans la maison de Dieu, avoir quelqu'un qui veille sur moi et mes proches et de pouvoir accéder à la vie éternelle. (Lettre n° 27)

Ils perçoivent que l'horizon de la famille de Dieu et l'espace de sa maison ont une dimension invisible, spirituelle, qui dépasse ceux de la vie humaine concrète.

S'il fallait signaler des aspects auxquels l'image de l'Eglise, Famille de Dieu, ouvre, selon le Magistère, et qui semblent des points aveugles chez les catéchumènes, nous pourrions en citer au moins deux. Premièrement, l'ancrage trinitaire de cette famille qu'ils évoquent. Même si la foi en un Dieu Père, Fils et Esprit-saint est exprimée dans les lettres, nous n'avons pas repéré de liens explicites ou implicites, entre la famille désirée et sa manière de vivre enracinée dans les relations entre les trois personnes de la Trinité. Il est probable aussi que l'exercice de la lettre et la concision requise, ne permettaient pas d'aller jusqu'à ces développements.

Le deuxième élément que nous avons peu repéré, ou seulement implicitement, est la dimension maternelle de l'Eglise. Nous l'avons souligné précédemment.

Dans cet essai de rapprochement entre les explicitations magistérielles de l'Eglise, Famille de Dieu et les expressions des catéchumènes à partir de l'emploi du terme de famille, nous voyons bien un certain écart dans les formulations. Ceci ne nous étonne pas : les catéchumènes évoquent une Eglise Famille, dans un vocabulaire contemporain, relié à leur enracinement dans un diocèse donné, à ce moment de l'histoire et de leur histoire, quand le discours magistériel, se tient plus à distance des contingences. Pourtant, nous avons pu déceler combien les facettes du mystère de l'Eglise, mises en lumière par l'image de la Famille de Dieu consonnent avec les attentes des catéchumènes à l'égard de cette famille dont ils souhaitent faire partie. Il nous semble donc, que lorsqu'ils recourent à la catégorie de famille (des chrétiens, de Dieu, etc.), les catéchumènes parlent véritablement de l'Eglise du Christ. Il y a, pourrions-nous dire, du commun entre le discours des catéchumènes et celui du Magistère qui peut être la base d'une

compréhension partagée (par exemple, la dimension filiale, la fraternité, le visible et le spirituel, etc.). Si nous souhaitions aller plus loin pour concevoir et « organiser » avec eux une Eglise, Famille de Dieu, cela supposerait aussi de prendre en compte des éléments propres à l'approche magistérielle qui ne semblent pas reçus par les catéchumènes, pour apprendre à les transmettre à nos contemporains. Par exemple, l'enracinement trinitaire de l'Eglise, Famille de Dieu, et la dimension maternelle de l'Eglise. Cela supposerait enfin, de prendre en compte des éléments propres aux catéchumènes afin de les entendre et de prendre conscience de ce qu'ils viennent interroger, de l'invitation qu'ils font peut-être pour un renouvellement du langage qui revisite les images traditionnelles de l'Eglise et leur offre de nouvelles chances d'être entendues. C'est, nous semble-t-il cette triple approche qui a présidé au déploiement de cette image pour l'Eglise d'Afrique ; d'où, probablement, l'insistance sur la réconciliation.

Dans le cas qui nous intéresse, quels seraient ces éléments apportés par les catéchumènes ? Nous essaierons de tirer quelques enseignements à cet égard dans notre troisième partie, mais dans cet effort, le pape François nous semble apporter des réponses. Citons quelques extraits d'une catéchèse qu'il a proposée en 2013, sur l'Eglise famille de Dieu¹⁴⁶ :

Au cours des derniers mois, j'ai fait plusieurs fois référence à la parabole du fils prodigue, ou mieux, du père miséricordieux (cf. Lc 15, 11-32). Le plus jeune fils quitte la maison paternelle, dilapide tout et décide de rentrer parce qu'il se rend compte qu'il s'est trompé, mais il ne se considère plus digne d'être un fils et pense pouvoir être accueilli à nouveau comme un serviteur. Son père, au contraire, court à sa rencontre, l'embrasse, lui rend sa dignité de fils et fait la fête. Cette parabole, comme d'autres dans l'Évangile, indique bien le dessein de Dieu sur l'humanité (...) Dieu nous a créés afin que nous vivions dans une relation de profonde amitié avec Lui, et même quand le péché a rompu cette relation avec Lui, avec les autres et avec le créé, Dieu ne nous a pas abandonnés. Toute l'histoire du salut est l'histoire de Dieu qui cherche l'homme, lui offre son amour, l'accueille. Il a appelé Abraham à être père d'une multitude, il a choisi le peuple d'Israël pour sceller une alliance qui embrasse tous les peuples, et il a envoyé, dans la plénitude des temps, son Fils pour que son dessein d'amour et de salut se réalise dans une alliance nouvelle et éternelle avec l'humanité tout entière. Quand nous lisons les Évangiles, nous voyons que Jésus rassemble autour de lui une petite communauté qui accueille sa parole, le suit, partage son chemin, devient sa famille, et avec cette communauté, il prépare et construit son Église.

Après ce retour sur l'histoire du Salut, le pape aborde alors la question de la naissance de l'Eglise :

D'où naît alors l'Église ? Elle naît du geste suprême d'amour de la Croix, du côté ouvert de Jésus d'où sortent le sang et l'eau, symboles des sacrements de l'Eucharistie et du Baptême. Dans la famille de Dieu, dans l'Église, la sève vitale est l'amour de Dieu qui se concrétise dans

¹⁴⁶ PAPE FRANÇOIS, *Audience générale [en ligne]*, 29 mai 2013 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2013/documents/papa-francesco_20130529_udienza-generale.html

l'amour pour Lui et pour les autres, tous, sans distinction et sans mesure. L'Église est une famille dans laquelle on aime et on est aimé.

Quand l'Église se manifeste-t-elle ? Nous l'avons célébré il y a deux dimanches ; elle se manifeste quand le don de l'Esprit Saint remplit le cœur des apôtres et les pousse à sortir et à se mettre en marche pour annoncer l'Évangile, répandre l'amour de Dieu.

Après ces quelques questions qu'il a lui-même posées pour y répondre, le pape François amorce la suite de son propos à partir d'expressions qu'il a entendues de nos contemporains pour nous inviter peu à peu à une relecture personnelle de notre propre relation à l'Eglise :

Aujourd'hui encore, certains disent : « Le Christ, oui, l'Église, non » (...) Mais c'est précisément l'Église qui nous donne le Christ et qui nous conduit à Dieu ; l'Église est la grande famille des enfants de Dieu. Certes, elle a aussi des aspects humains ; dans ceux qui la composent, pasteurs et fidèles, il y a des défauts, des imperfections, des péchés (...), mais ce qui est beau, c'est que quand nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs, nous trouvons la miséricorde de Dieu, qui pardonne toujours. N'oubliez pas cela : Dieu pardonne toujours et il nous accueille dans son amour de pardon et de miséricorde (...)

Demandons-nous aujourd'hui : combien est-ce que j'aime l'Église ? Est-ce que je prie pour elle ? Est-ce que je me sens membre de la famille de l'Église ? Qu'est-ce que je fais pour qu'elle soit une communauté dans laquelle chacun se sente accueilli et compris, fasse l'expérience de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui renouvellent la vie ? La foi est un don et un acte qui nous concerne personnellement, mais Dieu nous appelle à vivre notre foi ensemble, comme famille, comme Église.

Et de conclure :

Demandons au Seigneur, de manière toute particulière en cette Année de la foi, que nos communautés, toute l'Église, soient toujours plus de vraies familles qui vivent et portent la chaleur de Dieu.

Il est ici enthousiasmant de voir comme le pape parvient à tenir l'ensemble des harmoniques de l'Eglise, Famille de Dieu, parlant aussi de la « famille de l'Eglise », formulant tout cela avec les termes contemporains utilisés par les catéchumènes eux-mêmes (notre Corpus en témoigne). Nul doute qu'au-delà d'une étude approfondie de cette image et du mystère de l'Eglise, il se soit aussi prêté à un exercice d'écoute assidue du Peuple de Dieu.

A ce stade de notre travail, éclairés sur les forces et les limites des réalités familiales pour désigner le mystère de l'Eglise, le moment est venu pour nous d'aborder la notion d'appartenance. Nous l'avons explorée dans la première partie, en nous appuyant sur les expressions des catéchumènes analysées entre autres, grâce à la sociologie. Mettons-nous maintenant, pour cette thématique, à l'écoute des textes magistériels.

2.3 De l'appartenance à l'incorporation

Ainsi, au sujet de l'appartenance, notion transversale au Corpus, nous nous proposons de conduire le même exercice que celui mené autour de l'Église, Famille de Dieu ; il va s'agir de repérer si cette catégorie apparaît dans les textes conciliaires et d'en saisir les développements éventuels pour arriver ensuite, à mettre tout cela en regard des expressions des catéchumènes et essayer d'en tirer quelques enseignements.

Commençons avec le Décret *Ad Gentes* qu'il convient de consulter, particulièrement à la fin de son paragraphe 14. Nous le citons de nouveau¹⁴⁷, cette fois partiellement :

Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent (*pertinere*) au Peuple de Dieu. La vie de l'Église étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à l'édification de l'Église.

Comme nous l'avons déjà souligné, la question des liens n'est pas anecdotique pour les pères du Concile : ils déterminent une appartenance au Peuple de Dieu. Cette appartenance n'est ni ponctuelle, ni superficielle et doit susciter, dès le temps du catéchuménat, une réciprocité entre catéchumènes et fidèles, une coopération progressive pour l'annonce de l'Évangile. Ces liens indiquent aussi une ouverture et non un mouvement de repli sur un réseau déjà connu ou restreint. Il est intéressant de remarquer que le verbe latin ici employé est *pertinere* ; à la différence d'*appertinere*, il indique une appartenance qui relève d'un « sentir », d'une perception, liés à l'expérience propre du catéchumène. Cette attention des Pères du Concile est pour nous un encouragement dans l'entreprise d'écouter les catéchumènes et de travailler à cette fin sur un Corpus. S'ils sont, du fait de leur demande de baptême, destinataires du processus pastoral défini par le catéchuménat, ils sont aussi des sujets à l'écoute de l'appel du Seigneur. C'est aussi une invitation forte à l'endroit des accompagnateurs eux-mêmes qui les situe d'emblée dans une posture de dialogue où le témoignage de chacun, catéchumène compris, doit être entendu. Forts de cet encouragement, nous continuerons donc à faire intervenir des éléments du Corpus au fur et à mesure de notre démarche.

¹⁴⁷ Nous le trouvons intégralement dans ce mémoire pp. 60-61.

2.3.1 L'appartenance dans les textes conciliaires et magistériels

Nous l'avons vu avec l'emploi du verbe *pertinere*, les Pères du Concile semblent indiquer combien la question de l'appartenance n'est pas seulement administrative ou juridique mais qu'elle est aussi de l'ordre de l'expérience. Cependant, la suite du paragraphe appelle des éléments concrets et bien établis :

Enfin le statut juridique des catéchumènes doit être fixé clairement dans le nouveau Code ; ils sont déjà unis à l'Église, ils sont déjà de la maison du Christ, et il n'est pas rare qu'ils mènent une vie de foi, d'espérance et de charité. (AG n. 14)

Comme attendu, le *Code de Droit Canonique* de 1983 va répondre à cette demande de fixer clairement le statut juridique des catéchumènes. Les éléments y sont apportés de manière progressive, en différents endroits du texte. Ainsi, dès l'ouverture du Livre II « Le Peuple de Dieu », le Canon 206 indique :

Sont en lien avec l'Église d'une manière spéciale les catéchumènes qui, sous la motion de l'Esprit Saint, demandent volontairement et explicitement à lui être incorporés et qui, par ce désir ainsi que par la vie de foi, d'espérance et de charité qu'ils mènent, sont unis à l'Église qui les considère déjà comme siens.

L'Église a le souci spécial des catéchumènes : en les invitant à mener une vie évangélique et en les introduisant à la célébration des rites sacrés, elle leur accorde déjà diverses prérogatives propres aux chrétiens. (Can. 206 - § 1; 2)

Dans le chapitre suivant, intitulé « La fonction d'enseignement de l'Église », d'autres précisions sont apportées :

Ceux qui auront manifesté la volonté d'embrasser la foi au Christ, le temps du précatéchuménat achevé, seront admis au catéchuménat par des cérémonies liturgiques et leurs noms seront inscrits dans un livre destiné à cet effet.

Par la formation et l'apprentissage de la vie chrétienne, les catéchumènes seront initiés d'une manière appropriée au mystère du salut et introduits dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du peuple de Dieu, ainsi qu'à l'apostolat.

Il appartient à la conférence des Évêques d'éditer des statuts qui organiseront le catéchuménat, en déterminant ce qui est requis des catéchumènes et en définissant les prérogatives qui leur sont reconnues. (Can. 788 - § 1; 2 ; 3)

Il est clair que le début de ce Canon s'inscrit pleinement en cohérence avec les textes conciliaires. Cependant le dernier paragraphe manifeste peut-être la limite que nous soulignons en étant attentifs à l'usage du verbe *pertinere*. En effet, appelant la Conférence des Evêques, il y a peut-être cette volonté de la part des canonistes, de favoriser une définition pragmatique et

la plus ajustée possible de ce qui convient en matière pastorale. Ce qui nécessite de fait, une implication des acteurs pastoraux des Eglises particulières.

Au chapitre IV intitulé « La fonction de sanctification de l’Eglise », le Code pose des décisions générales mais concrètes concernant les bénédictions et les funérailles :

Les bénédictions, qui doivent être données avant tout aux catholiques, peuvent aussi être données aux catéchumènes, et même aux non-catholiques, à moins qu’une interdiction de l’Eglise ne s’y oppose. (Can. 1170)

En ce qui concerne les funérailles, les catéchumènes sont à considérer comme des fidèles. (Can. 1183 - § 1)

Nous trouvons donc dans le Code, autant d’indications qui illustrent la réalité de l’appartenance à l’Eglise, Peuple de Dieu, attachée au statut de catéchumène.

Si nous poursuivons notre recherche sur l’appartenance, en ouvrant cette fois-ci le *RICA*, nous observons qu’il signifie, par des rites liturgiques, cette appartenance des catéchumènes à l’Eglise. Ainsi dès l’Entrée en catéchuménat, il est précisé dans les notes pastorales, que sitôt la célébration achevée, les noms des catéchumènes seront inscrits sur un registre spécifique (*RICA* 76 RR 17). S’ensuit, en référence à *AG* n. 14, le paragraphe suivant :

Dès cette célébration, les catéchumènes, que « l’Eglise enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance », « lui sont déjà unis et appartiennent déjà à la maison du Christ » : l’Eglise les nourrit de la parole de Dieu et leur procure les richesses de sa liturgie. Ils doivent donc avoir à cœur de participer aux liturgies de la Parole et de recevoir les bénédictions et sacramentaux. » (*RICA* 77 RR18)

Sont ensuite redonnées les indications relatives aux mariages et aux funérailles des catéchumènes dans cette marche vers la plénitude de la vie chrétienne¹⁴⁸. Sur le plan liturgique, c’est notamment la signation du front qui marque le passage du statut de sympathisant à celui de catéchumène, comme l’indique la monition suivante :

Maintenant, chers candidats, approchez-vous avec ceux qui vous présentent pour recevoir le signe de votre nouvelle condition.

¹⁴⁸ *RICA*, op. cit., n. 77 ; 99.

Cette signation peut être suivie de l'imposition d'un nom nouveau, un nom chrétien, puis vient le moment de l'entrée dans l'Eglise puisque tout le début de la célébration se déroule à la porte du bâtiment :

N. et N., vous êtes maintenant catéchumènes, entrez, pour écouter la parole de Dieu.

Après peut avoir lieu la remise du Livre des évangiles à chaque catéchumène.

Quant à l'étape de l'Appel décisif, elle réalise un nouveau changement de statut. Les catéchumènes deviennent *electi* (élus, appelés), ou *competentes* ou encore *illuminandi*, puisqu'ils sont promis au baptême par lequel ils recevront la lumière de la foi. Cela est marqué au cours de la célébration par l'inscription des noms des candidats dans les registres de l'Eglise. Ces différents éléments témoignent des dimensions concrètes par lesquelles l'appartenance des catéchumènes à la Maison du Christ est signifiée et les effets qui en découlent.

Au regard de ces dispositifs, le lien récurrent dans le Corpus entre événement du baptême et appartenance à la famille de Dieu, nous étonne. Ces catéchumènes, ne demandent-ils pas une appartenance qui, pour l'Eglise, leur est acquise dès leur entrée en catéchuménat ? Nous l'avons vu, dans les textes comme dans les faits, tout concourt à la réaliser. S'il est vrai que quelques catéchumènes formulent ce sentiment d'être « déjà intégrés » ou « comme les autres paroissiens¹⁴⁹ », cela n'empêche pas ces mêmes adultes, quelques lignes plus loin de demander le baptême pour faire partie de la famille des chrétiens.

Plusieurs hypothèses s'offrent alors à nous :

- (1) Eprouvent-ils l'appartenance à la famille des chrétiens ? Si cela n'était le fait que d'une faible proportion d'entre eux, cela viendrait éventuellement questionner le dispositif du catéchuménat dans ce domaine.

Si nous reprenons les figures de disciples travaillées dans notre première partie, il est certain que les catéchumènes qui vivent l'expérience dominante de l'inconfort dans leur processus de conversion, éprouvent un faible sentiment d'appartenance. C'est l'étrangeté qui l'emporte, ils se sentent un peu perdus, n'ayant pas les codes des attitudes requises pendant les célébrations, etc. Nul doute que cela les maintienne, lorsqu'ils côtoient la communauté ecclésiale, dans une certaine solitude qui ne devrait pas être éprouvée du sein d'une famille.

¹⁴⁹ Cf. Lettres n° 7 et 3.

Autre hypothèse :

- (2) Sans trouver les mots qui les aideraient à le formuler, demandent-ils davantage qu'une simple appartenance ? Ont-ils conscience, du fait des rites propres au baptême et notamment celui de l'onction, que c'est par ce sacrement dit « à caractère », que Dieu s'engage pour toujours ?

Ici, nous pourrions probablement repérer les catéchumènes qui expriment la force des signes et des symboles, l'importance de la liturgie, dans leur itinéraire. Nous pouvons comprendre qu'ils relient étroitement leur appartenance à l'événement liturgique du baptême et aux signes et paroles qui l'accomplissent. Au sujet du caractère du sacrement du baptême, Michèle Clavier précise cette dimension de « caractère »¹⁵⁰ :

De tout ce qui précède, nous retiendrons simplement qu'il existe un effet du baptême nommé caractère ; qu'il est conféré dès que le sacrement est validement célébré ; qu'il dit le passage à une nouvelle identité, par la médiation de l'Eglise ; à cette identité correspondent une dignité et une mission particulières : celles du Christ.

Dernière hypothèse :

- (3) Pressentent-ils que cette appartenance conférée et progressivement ressentie au long du catéchuménat, conduit à quelque chose de plus définitif encore ?

Nous retrouvons là, la question du catéchuménat, mais aussi du baptême comme début d'un chemin qui dure toute la vie. Ceux qui ont des attentes fortes envers l'Eglise pour la suite de leur vie chrétienne, ceux qui ont la conviction profonde qu'une vie nouvelle commence avec le baptême, pourraient peut-être se retrouver dans cette hypothèse. S'ils ont des attentes pour « l'après-baptême », c'est qu'ils pressentent que l'Eglise va les aider à s'enraciner encore, à s'intégrer ; peut-être l'observent-ils pour d'autres chrétiens de leur entourage.

Cette troisième hypothèse nous conduit aussi à revenir à la proposition magistérielles. Car si l'appartenance est acquise aux catéchumènes dès l'entrée en catéchuménat, qu'advient-il, de plus, avec le baptême ? *Lumen gentium* indique :

¹⁵⁰ CLAVIER, Michèle. « Peut-on parler d'un caractère catéchuménal ? Caractère sacramentel et statut des catéchumènes ». *Revue des Sciences Religieuses [en ligne]*. 1998, tome 72, fascicule 3, p. 295 [consulté 2 mai 2018]. Disponible à l'adresse : doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.1998.3451>

Les fidèles incorporés à l'Église par le baptême ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien ; devenus fils de Dieu par une régénération, ils sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Église ils ont reçue de Dieu. (LG n. 11)

Ce que développe, entre autres, le Décret *Ad gentes* :

Il faut donc que tous se convertissent au Christ, connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Église, qui est son Corps. Car le Christ lui-même, « en enseignant en termes formels la nécessité de la foi et du baptême (cf. *Mc* 16, 16 ; *Jn* 3, 5), a du même coup confirmé la nécessité de l'Église dans laquelle les hommes entrent par le baptême comme par une porte. C'est pourquoi les hommes ne peuvent être sauvés qui, n'ignorant pas que l'Église a été fondée comme nécessaire par Dieu par l'intermédiaire de Jésus Christ, n'auront cependant pas voulu y entrer ou y persévérer ». (AG n. 7)

Avec le baptême, il n'est donc plus question d'appartenance mais d'incorporation. D'ailleurs, au sujet des catéchumènes, *Lumen gentium* n.14 déjà cité, mentionnait bien une volonté d'être incorporé :

Quant aux catéchumènes qui, sous l'action de l'Esprit Saint demandent par un acte explicite de leur volonté à être incorporés à l'Église, par le fait même de ce vœu, ils lui sont unis, et l'Église, maternelle, les enveloppe déjà dans son amour en prenant soin d'eux.

A l'appartenance, succède donc pour le Magistère, l'incorporation. Cela nous conduit à explorer ce concept clé, ce que nous faisons maintenant.

2.3.2 Incorporation

Comme pour la notion d'appartenance, nous nous proposons, pour celle d'incorporation, de poursuivre la méthode de notre deuxième partie qui part des expressions magistérielles pour ensuite les mettre en regard des propos des catéchumènes. Dans cette logique, reprenons un extrait du paragraphe n.14 de la Constitution *Lumen Gentium*, dévolu aux fidèles catholiques :

Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Église ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et les moyens de salut qui lui ont été donnés, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Église, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Église, cependant, n'assurerait pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien « de corps » au sein de l'Église, mais pas « de cœur ». Tous les fils de l'Église doivent d'ailleurs se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce particulière du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement.

Ce passage, articulé sur l'image paulinienne de l'Eglise, Corps du Christ, qui elle-même soutient le vocabulaire de l'incorporation, indique avec force, pour ceux qui ont reçu l'Évangile, la nécessité de l'Eglise, dont le Concile parle en termes de mystère et de sacrement¹⁵¹, pour accéder au salut.

Les théologiens Laurent Villemin et George Chevallier repèrent, dans la formulation de l'incorporation, une évolution par rapport à l'Encyclique *Mystici Corporis* écrite en 1943 par le pape Pie XII ; en effet, même si on la retrouve finalement dans d'autres textes conciliaires¹⁵², le concept d'incorporation, en *Lumen Gentium*, ne fait plus appel à la catégorie de « membres » pour dire l'appartenance à l'Eglise. Deux expressions vont désigner le lien à l'Eglise : d'une part « incorporé à (*incorporati*) » (LG14) qui qualifie l'appartenance des catholiques à leur Eglise et, d'autre part, l'expression « ordonnés (*coniugo*) à (...) l'unité du Peuple de Dieu » qui s'applique à « ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile ». Nos deux théologiens écrivent ainsi¹⁵³ :

la question de l'appartenance à l'Église - Corps mystique du Christ, qui constituait l'une des difficultés soulevées par le projet de la Commission théologique préconciliaire, a pu être reprise d'une manière renouvelée à la faveur de son inclusion dans le chapitre relatif au Peuple de Dieu: la vocation de ce peuple à rassembler l'humanité dans l'unité est présentée, au n° 9, comme l'horizon de l'histoire, et, aux n° 13 à 17, comme un principe agissant de manière diversifiée dans le monde d'aujourd'hui. La catégorie de « membre » a disparu.

Cependant cette évolution, importante pour les dialogues œcuménique et interreligieux¹⁵⁴, ne change rien pour nos futurs néophytes : l'Eglise est nécessaire à leur salut et les baptisés y sont incorporés. Les autres textes conciliaires ou postconciliaires, sont unanimes à cet égard, qu'ils soient relatifs au catéchuménat ou plus généralement au sacrement du baptême. Citons à titre d'exemple *Ad Gentes*, qui indique clairement que les sacrements de l'initiation incorporent (AG 7), agrègent (AG 6), à l'Eglise, Corps du Christ (AG 5). Un peu plus loin est encore précisé que

¹⁵¹ SOULETIE, Jean-Louis. « L'Église, de Abel jusqu'au dernier élu. Problématique ». *Recherches de Science Religieuse [en ligne]*, 2012/3, Tome 100, p. 336 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [doi : 10.3917/rsr.117.0331](https://doi.org/10.3917/rsr.117.0331)

¹⁵² Cf. notamment en *Gaudium et Spes*.

¹⁵³ VILLEMIN, Laurent et Georges CHEVALLIER. « La distinction « incorporé à »/« ordonné à » dans *Lumen Gentium* : Quelles conséquences pour la compréhension du rapport Eglise/Royaume ? » *Recherches de Science Religieuse [en ligne]*. 2011/3, Tome 99, p. 379 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www-cairn-info.srvext.uco.fr/revue-recherches-de-science-religieuse-2011-3-page-371.htm>

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 371.

les fidèles sont ceux qui « sont incorporés au Christ par le baptême » (AG 15 ; 36, etc.). Dans cette compréhension, le *Code de Droit Canonique* indique :

Par le baptême, un être humain est incorporé à l'Église du Christ et y est constitué comme personne avec les obligations et les droits qui sont propres aux chrétiens. (Can. 96)

Greffés par le baptême « sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui¹⁵⁵ », les néophytes, nouveaux baptisés, sont donc « doublement » incorporés au Christ et à son Eglise, et cela crée des obligations et des droits notamment en termes de culte. Ces obligations et droits permettent aux baptisés de développer des *habitus* et de favoriser leur conformation progressive au Christ. Cette mention des obligations et des droits nous remet en contact avec la dimension conséquentielle, abordée en première partie, de l'appartenance - ici de l'incorporation - à l'Eglise. Nous nous souvenons que si des catéchumènes envisagent leur future vie chrétienne, ils ne l'évoquent pas en termes d'obligations et les différents sociologues convoqués dans notre première partie, disent la variété des comportements pour une même appartenance, vécue de manière plus ou moins contraignante ; le registre est plutôt celui de l'électif quant à tel ou tel engagement qui pourrait, par exemple, nourrir la foi. Notons encore que dans ce Corpus, le vocabulaire de l'incorporation est absent et qu'il en est de même pour l'image de l'Eglise, Corps du Christ, celle de l'Eglise, Peuple, apparaissant une fois. A l'écoute du Magistère, continuons donc à approfondir le sens et les implications éventuelles pour les baptisés de cette incorporation à l'Eglise.

2.3.3 Nécessité de l'Eglise pour ceux qui ont reçu l'Evangile

Le théologien Louis-Marie Chauvet, dans son ouvrage *Symbole et sacrement*, présente le baptême comme entrée dans une vie nouvelle et précise que l'incorporation au Christ ne va pas sans incorporation à l'Eglise¹⁵⁶ : le baptême nous fait entrer dans l'Eglise et nous ne devenons chrétiens que dans la médiation de l'Eglise¹⁵⁷. Ces conclusions s'inscrivent pleinement dans le n° 14 de la Constitution *Lumen Gentium* ; l'Eglise est certes nécessaire pour l'administration et la célébration des différentes étapes jusqu'à celle des sacrements de l'initiation mais aussi bien

¹⁵⁵ Cf. *Sacrosanctum Concilium* n. 6, et les références bibliques attachées : Rm 6, 4 ; Ep 2, 6 ; Col 3, 1 ; 2 Tm 2, 11.

¹⁵⁶ Nous retrouvons là l'insistance en *Ad Gentes* n. 7, cité plus haut.

¹⁵⁷ CHAUVET, Louis-Marie. *Symbole et sacrement – Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*. Paris : Cerf, Coll. Cogitatio Fidei, 1987, p. 144.

au-delà. Les accompagnateurs, comme fidèles, en sont conscients pour eux-mêmes et s'inquiètent de ne plus voir les néophytes fréquenter la table eucharistique : ils estiment à juste titre, que cela menace le déploiement de la vie chrétienne à laquelle ils ont initié. Considérant que « la célébration eucharistique est au centre du processus de croissance de l'Église¹⁵⁸ » et que « l'incorporation au Christ réalisée par le baptême se renouvelle et se renforce continuellement par la participation au sacrifice eucharistique », la difficulté de conduire jusqu'à la vie eucharistique apparaît alors comme un défi. C'est l'incorporation au Christ des néophytes qui est en jeu¹⁵⁹ et la mission de l'Église¹⁶⁰ dans son déploiement ultime qui va jusqu'à l'évangélisation des cultures¹⁶¹.

D'autre part, il est important de comprendre que cette nécessité de l'Église s'inscrit dans une réciprocité. En effet, si le catéchumène a besoin de l'Église pour accéder aux sacrements de l'initiation chrétienne et grandir dans la foi, l'Église a besoin qu'il contribue à son édification,

¹⁵⁸ PAPE JEAN-PAUL II. *L'Église vit de l'eucharistie, Ecclesia de eucharistia*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2003. n. 22.

¹⁵⁹ *Ibid.*, n. 22 « L'incorporation au Christ, réalisée par le Baptême, se renouvelle et se renforce continuellement par la participation au Sacrifice eucharistique, surtout par la pleine participation que l'on y a dans la communion sacramentelle. Nous pouvons dire non seulement que chacun d'entre nous reçoit le Christ, mais aussi que le Christ reçoit chacun d'entre nous. Il resserre son amitié avec nous: « Vous êtes mes amis » (Jn 15, 14). Quant à nous, nous vivons grâce à lui: « Celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57)... En s'unissant au Christ, le peuple de la nouvelle Alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre (cf. Mt 5, 13-16) pour la rédemption de tous. La mission de l'Église est en continuité avec celle du Christ: « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20, 21). C'est pourquoi, de la perpétuation du sacrifice du Christ dans l'Eucharistie et de la communion à son corps et à son sang, l'Église reçoit les forces spirituelles nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Ainsi, l'Eucharistie apparaît en même temps comme la source et le sommet de toute l'évangélisation, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui avec le Père et l'Esprit Saint ».

¹⁶⁰ PAPE BENOÎT XVI. *Le sacrement de l'amour, Sacramentum Caritatis*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2007, n. 84 : « L'eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église, elle est aussi source et sommet de sa mission ».

¹⁶¹ *Ibid.*, n. 78. « Il résulte de tout ce qui a été dit que le Mystère eucharistique nous met en dialogue avec les différentes cultures, mais aussi en un sens il les défie. (217) Il faut reconnaître le caractère interculturel de ce nouveau culte, de cette logiké latreía. La présence de Jésus Christ et l'effusion de l'Esprit Saint sont des événements qui peuvent constamment se confronter à toute réalité culturelle, pour y mettre le ferment évangélique. Cela comporte en conséquence l'engagement de promouvoir avec conviction l'évangélisation des cultures, dans la conscience que le Christ lui-même est la vérité de tout homme et de toute l'histoire humaine. L'Eucharistie devient critère de valorisation de tout ce que le christianisme rencontre dans les différentes expressions culturelles. Dans cet important processus, nous pouvons entendre de manière ô combien significative les paroles de saint Paul dans sa Première Lettre aux Thessaloniens: « Discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le » (5, 21) ».

qu'il la renouvelle dans sa mission d'évangélisation¹⁶². A ce sujet, le théologien Gilles Routhier parle même d'un rapport de nature instituant qui permet à l'Eglise d'advenir en un lieu¹⁶³ :

Comme toute communauté qui veut durer au-delà d'une seule génération, l'Eglise doit se préoccuper de transmission ou d'éducation. Elle doit aussi le faire parce que c'est dans cet acte de paroles échangées (proclamation, partage, réception) qu'elle s'institue sans cesse. C'est de cette *traditio-receptio* qu'elle naît.

Cette approche est intéressante et peut aider à juguler une tension, décrite par Roland Lacroix, entre l'initiation chrétienne, appelée « l'instituant » et l'Eglise dite instituée¹⁶⁴. En effet dit-il, le catéchuménat contemporain tient pour essentiel le fait que l'initiation s'opère par un groupe porteur (communauté catéchuménale, équipe de catéchuménat) ; or, poursuit-il, on a longtemps initié « à part » des communautés paroissiales jugées inaptes à initier et à l'écart aussi de l'institution-Église, soupçonnée, par le catéchuménat contemporain, de phagocyter l'instituant de la demande. Nous voyons aujourd'hui les conséquences d'une telle attitude : l'initiation chrétienne conduit finalement peu les catéchumènes adultes à une vie ecclésiale et, l'Eglise n'est pas, ou, est assez peu, renouvelée dans son annonce de l'Évangile par ces nouveaux croyants. C'est pourtant ce que poursuit le catéchuménat tel qu'il a été restauré au Concile.

Gilles Routhier montre aussi, s'appuyant sur les travaux de Louis-Marie Chauvet, que l'Eglise est instituée par la liturgie où « l'échange symbolique inauguré par [les dialogues qui s'y déroulent] institue l'Eglise par l'action conjointe du Père, du Fils et de l'Esprit¹⁶⁵ ». Ainsi le mouvement vital de *traditio-redditio* qu'il appelle est présent au sein du catéchuménat ; en effet, le *RICA* y fait place, notamment dans le temps de la purification, grâce aux traditions du Symbole de la foi et de l'Oraison dominicale dont la reddition s'effectue dans les derniers rites préparatoires¹⁶⁶.

Dans cette perspective d'incorporation réalisée par leur baptême, quelle perception les catéchumènes ont-ils d'une Eglise qui, en permanence, se reçoit du Christ, l'annonce, vit et se renouvelle par ceux qu'elle enfante ? Quelle conscience ont-ils d'être bientôt, par les

¹⁶² Cf. *Ad Gentes* n. 14.

¹⁶³ ROUTHIER, Gilles. *Sacrée catéchèse ! Quand tu déranges familles et paroisses*. Bruxelles : Lumen Vitae, 2007, p. 80.

¹⁶⁴ Notes personnelles suite à la Communication de LACROIX, Roland. Initiation/conversion des catéchumènes et des communautés. Quelques enjeux théologiques et pratiques. Rennes : 5-6 octobre 2019.

¹⁶⁵ ROUTHIER, Gilles, *op. cit.*, p. 97 note 6.

¹⁶⁶ *RICA*, *op. cit.*, n. 177s.

sacrements de l'initiation, habilités, appelés à susciter l'Eglise, à lui donner corps, notamment par leur participation à l'eucharistie¹⁶⁷ ? Il nous paraît essentiel que le catéchuménat leur permette comme à leur communauté ecclésiale, d'éprouver cette réciprocité, d'entrer dans ce mouvement constitutif que décrit *Ad Gentes* n.14 et que favorisent la rencontre et la connaissance mutuelles entre catéchumènes et fidèles :

Les catéchumènes doivent (...) apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à l'édification de l'Église.

Cela nous renvoie aussi à la perception des baptisés et à leur conscience du sens du mot « Eglise » qui est, nous l'avons vu, selon l'étymologie grecque, *Ἐκκλησία*, convocation du peuple. Si, dans les épîtres de Saint Paul, ce mot "Église" apparaît presque toujours avec l'adjonction de la qualification "de Dieu", c'est qu'il s'agit, nous l'avons déjà évoqué, par l'Eglise, d'une convocation de Dieu. Comment les catéchumènes perçoivent-ils la nature de l'Eglise au long de leur préparation aux sacrements ? Celle-ci n'est pas une association humaine, née d'idées ou d'intérêts communs, mais d'une convocation de Dieu et il n'y a pas seulement l'idée de se retrouver ensemble mais la réalité d'un appel *ab extra* qui induit que choisir le Christ a des conséquences, telles entre autres, qu'une vie reliée à une communauté ecclésiale. Ces quelques considérations ecclésiologiques ont leur importance ; nous rejoignons volontiers le théologien Jean-Louis Souletie qui, cherchant à montrer la pertinence du christianisme dans la postmodernité, tient « la compréhension de l'Eglise comme une condition nécessaire pour la vie de foi du croyant¹⁶⁸ ».

Cette conviction nous invite à être vigilants, pour permettre aux catéchumènes d'appriivoiser davantage cette double réalité d'une Eglise, Corps du Christ ; l'une de ces deux réalités est, nous dit Benoît XVI, à caractère sociologique. Comme le décrit Saint Paul, dans la *Lettre aux Romains* et dans la *première Lettre aux Corinthiens*, un peuple est comme un corps avec divers membres, dont chacun à sa fonction, même les plus petits, et apparemment les plus insignifiants, sont nécessaires pour que le corps puisse vivre et réaliser ses fonctions. Ainsi poursuit-il, dans l'Église, prophètes, apôtres, maîtres, personnes simples, tous sont appelés à vivre, tous sont nécessaires pour construire l'unité vivante de cet organisme spirituel. L'autre dimension, fait

¹⁶⁷ Cf. *Ecclesia de eucharistia*, *op. cit.*, n. 22.

¹⁶⁸ SOULETIE, Jean-Louis. « L'Église, de Abel jusqu'au dernier élu. Problématique ». *Recherches de Science Religieuse [en ligne]*. 2012, n° 100, p. 342, [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [doi : 10.3917/rsr.117.0331](https://doi.org/10.3917/rsr.117.0331)

référence au Corps même du Christ¹⁶⁹. Paul soutient que l'Église n'est pas seulement un organisme, mais devient réellement Corps du Christ dans le sacrement de l'eucharistie où tous nous recevons son Corps et nous devenons réellement son Corps. Ainsi se réalise le mystère, que tous deviennent un seul corps et un seul esprit dans le Christ. La réalité va alors bien au-delà de l'image sociologique, exprimant l'unité de tous les baptisés dans le Christ, considérés par l'Apôtre "un" dans le Christ, conformés au sacrement de son Corps¹⁷⁰. Accompagner davantage les catéchumènes dans cette découverte, peut certainement contribuer à ce qu'ils puissent ensuite davantage envisager ce baptême qu'ils désirent, comme le début d'un chemin qui durera toute la vie.

Mais, si nous mettions le contexte actuel que décrit l'enquête de Joël Morlet¹⁷¹ en regard du paragraphe n. 14 de *Lumen Gentium*, où pourrions-nous situer les néophytes qui ne semblent pas, puisque absents de la communauté paroissiale, accepter intégralement l'organisation ecclésiale et les moyens de salut qu'elle propose, notamment le sacrement de l'eucharistie ? Pour le dire avec les mots de Jean-Louis Souletie, si « le salut de tous, tel que Dieu le veut (1Tm 2, 4), implique la nécessité d'une forme de vie ecclésiale de la foi, celle d'une Eglise », qu'advient-il de ceux qui s'en tiennent en marge¹⁷² ? Le théologien Jean-Guy Pagé, dans une recherche de compréhension de l'appartenance à l'Église, résume la pensée des paragraphes 13 à 16 de *Lumen Gentium* selon le schéma suivant¹⁷³ :

- 1° sont « pleinement incorporés » à l'Église, les catholiques qui sont en état de grâce ;
- 2° lui sont « incorporés », mais non pleinement, les catholiques non en état de grâce ;
- 3° lui sont « unis », les chrétiens non-catholiques, davantage encore s'ils sont en état de grâce ;
- 4° lui sont « unis », quoique à un degré moindre, les non-chrétiens, surtout s'ils retiennent la grâce divine ;

¹⁶⁹ ALETTI, Jean-Noël. « La raison d'être de l'Église. Les réponses de la tradition paulinienne ». *Recherches de Science Religieuse [en ligne]*, 2012, n° 100, pp. 383-402 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [doi.10.3917/rsr.117.0383](https://doi.org/10.3917/rsr.117.0383)

¹⁷⁰ BENOÎT XVI. *L'Église est le corps du Christ [en ligne]*. Catéchèse : Librairie Editrice du Vatican Catéchèse : 2008 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=1610081_catechese#1

¹⁷¹ Cf. Annexes.

¹⁷² SOULETIE, Jean-Louis, *op.cit.*, p. 337.

¹⁷³ PAGE, Jean-Guy. « L'Église, intermédiaire entre le Royaume et le Monde ». *Laval théologique et philosophique [en ligne]*. 1967, vol. 23, n°2, pp. 206-209 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.7202/1020111ar>

5° même les hérésiarques et les schismatiques formels et publics garderaient un certain lien avec l'Église par le caractère baptismal.

Si nous considérons que l'état de grâce est lié à la vie sacramentelle, notamment liée aux sacrements de pénitence et réconciliation, et de l'eucharistie, où les néophytes absents de la vie ecclésiale se situent-ils ? Pourraient-ils être réunis dans la deuxième proposition du théologien, celle que nous pourrions nommer « catégorie des incorporations partielles » (en écho aux appartenances partielles évoquées dans la première partie), avec les conséquences en termes de salut, avancées par *LG* n. 14 ?

Cette recherche de Jean-Guy Pagé, qui poursuit un autre but que la nôtre, permet toutefois l'esquisse d'une incorporation qui pourrait être graduée, sans remettre en question le fait que le baptême incorpore à l'Église. Il ne s'agit pas d'approfondir ici cette piste ; remarquons simplement, qu'en *LG* n. 14, les qualités énumérées sont sensiblement les mêmes que celles proposées par Pie XII dans *Mystici Corporis*. Mais, élément crucial et nouveau, l'insistance est mise davantage encore sur l'état de grâce, la possession de l'Esprit, et moins sur les qualités juridiques ou plus mesurables extérieurement (comme l'obéissance au pape, la profession intégrale d'une même foi, la soumission aux lois ecclésiastiques, la participation aux mêmes sacrements)¹⁷⁴. Ce propos, évocateur de l'Esprit du Concile, illustre aussi un certain optimisme ecclésial, sur la possibilité de salut offerte à tous les hommes. Pour autant, cette évolution ne diminue en rien le nécessaire élan missionnaire et, confirme Jean-Guy Page, « ce n'est pas un mince avantage d'appartenir pleinement à l'Église, d'y vivre en une foi totale et explicite et d'y jouir des sacrements et autres moyens confiés à elle par son Fondateur¹⁷⁵ ». D'autre part, l'insistance sur la grâce rejoint l'expérience partagée des croyants, qui invite par exemple Saint Cyprien¹⁷⁶, dans son commentaire sur la prière du Seigneur, à dire la nécessité dans une prière quotidienne, de « demander instamment, puisque nous avons été sanctifiés au baptême, de persévérer dans ce que nous avons commencé d'être ». Il nous rappelle que la vie chrétienne est un dynamisme, qu'elle est ordonnée à un processus de conversion où le Christ devient de plus en plus le « Maître intérieur ». Comme le formule la Constitution *Dei Verbum* au paragraphe 5 :

¹⁷⁴ VILLEMEN, Laurent et Georges CHEVALLIER, *op.cit.*, pp. 371-393.

¹⁷⁵ PAGE, Jean-Guy, *op.cit.*, p. 209.

¹⁷⁶ CYPRIEN (Saint). *Commentaire sur la prière du Seigneur [en ligne]*. Office des lectures de la liturgie des Heures : AELF [consulté 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.aelf.org/2019-06-18/romain/lectures>

Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne « à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité ». Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de cette Révélation, l'on ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite.

Lieu de dons réciproques, l'incorporation, si elle a bien sûr lieu lors du baptême, s'inscrit aussi dans un processus, dans un temps qui se déploie et qui la parfait peu à peu grâce, entre autres, à la vie sacramentelle et eucharistique¹⁷⁷. C'est ce que souligne le pape Jean-Paul II au long de son exhortation *Ecclesia de eucharistia*, par exemple au n. 23 :

Par la communion eucharistique, l'Église est également consolidée dans son unité de corps du Christ. Saint Paul se réfère à cette efficacité unificatrice de la participation au banquet eucharistique quand il écrit aux Corinthiens : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 16- 17). Le commentaire de saint Jean Chrysostome est précis et profond : « Qu'est donc ce pain ? C'est le corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Le corps du Christ : non pas plusieurs corps, mais un seul corps. En effet, comme le pain est tout un, bien qu'il soit constitué de multiples grains qui, bien qu'on ne les voie pas, se trouvent en lui, tels que leur différence disparaisse en raison de leur parfaite fusion, de la même manière nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ ». L'argumentation est serrée : notre unité avec le Christ, qui est don et grâce pour chacun, fait qu'en lui nous sommes aussi associés à l'unité de son corps qui est l'Église. L'Eucharistie renforce l'incorporation au Christ, qui se réalise dans le baptême par le don de l'Esprit (cf. 1 Co 12, 13.27).

Que retenir parmi ces quelques éléments relatifs à l'incorporation ? Un premier point est lié au fait que le baptême confère, en quelque sorte, plus qu'une appartenance : il incorpore au Christ et à l'Église. Cette double incorporation a des conséquences concrètes pour les baptisés, en termes de droits comme de devoirs notamment cultuels. La vie ecclésiale, à laquelle ouvre le baptême, a pour effet de renforcer et de parfaire l'incorporation réalisée lors de la célébration. Enfin, cette incorporation est donc un processus, au bénéfice des croyants baptisés et de l'Église qu'ils constituent et renouvellent. Nous pourrions synthétiser comme suit, ce que nous avons recueilli : l'incorporation, comme l'image de l'Église, Corps du Christ, est une réalité complexe qui sur plusieurs plans, articule ce que nous pourrions appeler des « binômes ». Ainsi,

¹⁷⁷ Cf. aussi FRAINEAU-JULIEN, Bernard. « Le mystère de l'Eucharistie et l'incorporation au Christ selon M. J. Scheeben ». *Revue des Sciences Religieuses [en ligne]*. 1957, tome 31, fascicule 3, pp. 252 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.1957.2157> : « Scheeben précise encore cette relation en voyant dans l'incorporation au Christ l'effet propre de l'Eucharistie ».

- le baptême incorpore au Christ et à l'Eglise ;
- l'incorporation s'opère au baptême et demeure un processus qui se réalise tout au long de la vie ecclésiale ;
- les effets de l'incorporation sont nécessaires à la vie de chaque baptisé et à la vie de l'Eglise.

De cette réalité complexe, nous aimerions retenir tout particulièrement pour la suite de notre analyse, le caractère de processus. En effet, le catéchuménat lui-même étant un dispositif qui invite les personnes qui demandent le baptême à entrer dans un processus, nous essaierons de voir dans la réflexion qui suit, les points d'appui qui peuvent être identifiés pour favoriser le passage à cet autre processus qu'est l'incorporation.

2.3.4 L'incorporation, clé pour demeurer (*μένειν*) en Dieu

A la fin de notre première partie, nous avons relevé plusieurs attentes de la part des catéchumènes envers l'Eglise, pour « l'après-baptême » ; elles n'étaient certes pas toujours formulées de manière explicite mais elles étaient bien identifiables et nous avons pu à travers elles souligner le désir des catéchumènes de demeurer dans la Famille de Dieu et en Dieu. A ce stade, peu d'entre eux nous semblaient finalement envisager un baptême « sans lendemain ecclésial ». Plus loin, au cours de notre deuxième partie, nous avons été amenés à poser trois hypothèses concernant leur demande d'appartenance que nous rappelons ici :

1° Eprouvent-ils l'appartenance à la famille des chrétiens ? Si c'est seulement le fait d'une faible proportion d'entre eux, cela viendrait éventuellement questionner le dispositif du catéchuménat dans ce domaine.

2° Sans trouver les mots qui aideraient à le formuler, demandent-ils davantage ? Ont-ils conscience, du fait des rites propres au baptême et notamment celui de l'onction, que c'est par ce sacrement dit « à caractère » que Dieu s'engage pour toujours ?

3° Pressentent-ils que cette appartenance, conférée et progressivement ressentie au long du catéchuménat, conduit à quelque chose de plus définitif encore ?

Il nous semble pouvoir répondre, du fait de ce désir exprimé par la majorité des catéchumènes de poursuivre le chemin, que leur quête est véritablement de nourrir une relation à Dieu et à sa Famille pour toute la vie. A la lecture du Corpus, nous avons essayé d'être attentifs au registre lexical de la temporalité et notamment de la durée. C'est ainsi que nous avons observé au moins une trentaine d'occurrences de l'adverbe « toujours » dans leur propos. Celui-ci intervient dans leur relecture de vie : ils ont toujours prié, toujours voulu être baptisés, toujours eu la foi, toujours ressenti de l'intérêt pour Dieu, etc. Au fond, nous remarquons qu'ils sont attentifs et portés par ce qui leur a semblé être persistant et qui prend pour eux valeur d'essentiel, au point de les conduire jusqu'au choix du baptême. Si, pour évoquer « l'après baptême », ils privilégient les termes « continuer », « poursuivre », « prolonger » la foi, l'aventure ou le chemin, nous dirions volontiers qu'ils expriment le souhait de demeurer en Dieu et dans sa Famille. D'ailleurs, une des seules mentions bibliques qui apparaît dans les lettres¹⁷⁸, passage qui a marqué la personne, est cette parole de Jésus adressée à Zachée dans l'évangile de Luc (cf. Lc 19,5) : « il faut que je demeure chez toi aujourd'hui ».

Cette attente essentielle, nous invite à nous demander si « l'incorporation », terme issu du vocabulaire paulinien n'est pas, dit autrement, le « demeurer dans » cher à la littérature johannique. L'incorporation à l'Eglise, nous l'avons repéré précédemment, vise à aider le baptisé à demeurer en Jésus Christ, lui qui nous dit être le Chemin, la Vérité et la Vie, lui par lequel nous allons au Père¹⁷⁹. Si nous regardons l'étymologie grecque de demeurer, le mot *μῆνειν*, il apparaît que trois dimensions sont embrassées par ce verbe, dans sa forme intransitive. On peut ainsi demeurer :

- en référence à un lieu,
- en référence à un temps,
- en référence à un état, par exemple en référence à la condition de fils ou fille de Dieu ou encore comme chez Saint Paul (1Co15,6), dans la condition d'être en vie.

Ignace de la Potterie s'est intéressé à l'emploi du verbe « demeurer » dans les textes johanniques où il repère soixante-sept usages de ce verbe, contre douze dans les synoptiques et

¹⁷⁸ Au cours de cette période de préparation, j'ai participé à la réunion une fois par mois, j'ai pu partager une expérience de « lecture croyante » et partager sur nos itinéraires de foi « texte il faut que j'aie demeure chez toi ». Et aussi prier avec le cœur, le service « aider les autres ». (Lettre n° 5)

¹⁷⁹ Cf. Jn 14,6.

dix-sept en Saint Paul. Si, dans les synoptiques, il est toujours employé relativement à un lieu ou à une question temporelle¹⁸⁰, il en va autrement en Saint Jean. Ainsi l'exégète indique¹⁸¹ :

Les passages où paraît l'expression « demeurer dans » (...), appartiennent au vocabulaire johannique de l'intériorité, où elle se présente tantôt sous forme exhortative (cf. Jn 15,9: « Demeurez dans mon amour »), tantôt comme une affirmation absolue (cf. Jn 15,10, où Jésus dit en parlant du Père : « Je demeure dans son amour ») ; cela montre déjà que ces textes décrivent les étapes de l'itinéraire de la foi des croyants, mais en référence constante au Christ et au Père. « Demeurer dans » exprime un aspect essentiel de la foi profonde et de l'expérience religieuse du chrétien.

Il repère une progressive intériorisation de l'action de « demeurer dans » inscrite dans un mouvement qui va du sens physique au sens spirituel, mouvement qui ne nous semble pas étranger à la dynamique de l'incorporation, ni à l'articulation des deux dimensions décrites plus haut, de l'image de l'Eglise, Corps du Christ.

D'abord attentif au sens physique, Ignace de la Potterie montre que « le fait de « demeurer » à un certain endroit devient pour Jésus l'occasion de « se manifester »¹⁸² » ; cela conduit alors ses disciples désireux de le connaître, à considérer comme essentiel de pouvoir demeurer auprès de lui¹⁸³. Demeurer avec Jésus, cela revient « en définitive, avec Jésus et comme Jésus, [à] entrer dans le cheminement de la vie filiale (...) Jésus nous fait comprendre que notre vie chrétienne consiste à participer à cette relation qui l'unit, lui Jésus, au Père¹⁸⁴ ».

Comment donner à comprendre, dans l'accompagnement catéchuménal, que Dieu continue de se manifester à ceux qui lui permettent de demeurer et qui demeurent en lui ? A ce titre, Ignace de la Potterie souligne que le disciple que Jésus aimait, ayant demeuré en Dieu au point d'écrire un évangile qui demeure dans l'Eglise, est aussi celui qui permet aux croyants que nous sommes, de pouvoir demeurer dans le Verbe. L'utilisation de *μῆνειν* au sujet de la parole est significative en Saint Jean, avec cette double invitation pour que la parole demeure en nous et que nous demeurions en elle ; ces deux citations, parmi d'autres nous le donnent à entendre :

¹⁸⁰ Par exemple, en Lc 1,6 : Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois.

¹⁸¹ LA POTTERIE (de), Ignace. « L'emploi du verbe « demeurer » dans la mystique johannique ». *Nouvelle Revue Théologique [en ligne]*. 1995, n° 6, p. 843-859 [consulté le 24 mars 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.nrt.be/fr/articles/l-emploi-du-verbe-demeurer-dans-la-mystique-johannique267>

¹⁸² *Ibid.*, p. 846.

¹⁸³ Cf. Jn 1,38-39.

¹⁸⁴ LA POTTERIE (de), Ignace, *op.cit.*, p. 847.

Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. (Jn 5,37-38)

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. (Jn 15,7-8)

La parole est ainsi un mode privilégié, incontournable pour demeurer en Dieu ; elle conduit à approfondir sa foi en lui et à vivre ultimement et pour toujours dans l'amour, dans la communion pleinement réalisée, telle est la promesse d'une joie parfaite :

Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (Jn 14,23)

La dynamique du « demeurer dans », inscrite dans l'Écriture nous apparaît donc tout à fait éclairante et importante à mettre en valeur, pour répondre au désir de ces catéchumènes adultes que nous rencontrons aujourd'hui. Elle soutient le processus d'incorporation, tenant et reliant, une dimension matérielle ou extérieure, et une autre spirituelle, tout cela dans une perspective de communion qui se construit peu à peu. Car, si la notion d'appartenance, comme nous l'avons décrit en première partie, est aujourd'hui questionnée au point de sembler de prime abord inappropriée pour qualifier la réalité des comportements « post baptismaux », c'est pourtant ce à quoi, nous semble-t-il, ces catéchumènes aspirent majoritairement, appelant finalement les processus d'intégration ou d'incorporation. Si le « demeurer dans » est particulièrement présent en Saint Jean, cela nous invite une fois encore, à ouvrir les quatre évangiles afin d'accompagner et de former chaque catéchumène dans son devenir de disciple. Le baptême venu, table de la parole et table de l'eucharistie permettront alors « leur insertion plénière dans le Corps du Christ » (cf. *PO* n. 5).

2.3.5 Quelques pistes pour poursuivre

Au terme de cette deuxième partie, il convient de ressaisir l'essentiel de la progression qu'elle nous a permis d'accomplir.

Sur la question des liens, il est clair que le dispositif du catéchuménat contemporain vise à renforcer des liens avec Dieu bien sûr, mais aussi à établir tout un tissu de relations humaines appelé à s'affermir au fur et à mesure du cheminement et à s'élargir au long de la vie ecclésiale.

Que cette dimension soit extrêmement présente dans les expressions des adultes qui demandent le baptême témoigne, nous semble-t-il, de la réussite du catéchuménat en ce domaine.

Quant à la prégnance de la dimension familiale dans le Corpus, elle nous a conduits à approfondir l'image d'une Eglise, Famille de Dieu. Après cet examen, il nous apparaît que, lorsque les catéchumènes demandent à faire partie de la famille des chrétiens ou de Dieu, ils expriment le désir d'entrer dans l'Eglise (telle qu'ils l'imaginent : c'est-à-dire, en quelque sorte comme une famille). Nous avons là certainement, au vu de la richesse de cette image, un point d'appui majeur pour introduire les catéchumènes à une compréhension authentique du mystère de l'Eglise.

Au sujet de l'appartenance, autre thème transversal du Corpus, nous avons découvert qu'elle avait une place importante dans le processus du catéchuménat et ce, dès l'étape qui l'inaugure, à savoir la célébration de l'Entrée en catéchuménat. Ici des questions demeurent quant à la manière dont les catéchumènes l'expérimentent réellement. Il nous semble cependant que des paramètres liés à l'histoire et à la singularité de chaque candidat, au type d'expérience dominante vécu dans le cheminement, entrent en compte dans cette perception d'appartenance ecclésiale, au-delà des seules mises en œuvre du dispositif catéchuménal. Indépendamment de cela, le fait que l'appartenance à la « Maison du Christ » soit acquise aux catéchumènes, nous a amenés à nous intéresser à l'incorporation. Réalisée au moment du baptême (*καιρός*), l'incorporation au Christ et à l'Eglise est en même temps à comprendre et à proposer, comme un processus (*χρόνος*) qui se poursuit tout au long de la vie. Les conséquences, notamment culturelles, issues de cette double incorporation au Christ et à l'Eglise, peuvent apparaître comme de véritables exigences au regard de l'observation, souvent faite, de la difficulté pour les néophytes d'un engagement ecclésial effectif. Pourtant, s'il est vrai que les catéchumènes n'imaginent pas nécessairement d'emblée une vie ecclésiale concrète et les obligations qui y seraient attachées (cf. *LG* n. 14), ils expriment le désir que cette entrée dans la Famille de Dieu, soit durable, et même pour toujours. Ils nous semblent véritablement vouloir demeurer en Dieu, ce qui rencontre le désir même du Dieu des chrétiens qui jamais ne reprend la promesse d'alliance faite à son Peuple. Le processus d'incorporation, bien que le concept comme la terminologie soient étrangers aux catéchumènes, apparaît alors être de nature à honorer leurs attentes envers cette Famille de Dieu à laquelle ils aspirent.

La méthode adoptée dans cette deuxième partie nous a permis d'être d'abord attentifs aux textes magistériels, tout en ayant à l'esprit ce que nous avons entendu des catéchumènes dans la

première partie. Leurs propos nous avaient conduits à aborder la notion d'intégration que nous allons reprendre dans la troisième partie, pour voir si incorporation et intégration peuvent s'éclairer mutuellement. Nous approfondirons ensuite la piste ouverte par Gilles Routhier quant à une Eglise qui vit d'un mouvement permanent de *traditio reeditio* qui lui permet de renaître sans cesse. Cela nous invitera à nous intéresser au concept d'ecclésiogenèse. Enfin, au regard de notre compréhension de l'incorporation, nous proposerons quelques pistes concrètes pour l'accompagnement des catéchumènes qui favorisent le « devenir disciple ».

Partie 3

Incorporés pour demeurer en Dieu

Dans cette dernière partie, fidèles à notre problématique qui nous invitait à laisser les catéchumènes questionner notre compréhension de l'incorporation au Christ et à l'Eglise, et par conséquent, à évaluer notre accompagnement vers les sacrements de l'initiation chrétienne et au-delà, nous allons avancer en trois temps. Il nous importe d'abord, d'approfondir encore notre compréhension de l'incorporation en la précisant, grâce au travail conduit en première partie sur la notion d'intégration. Il nous semble qu'elle peut ajuster notre approche qui se veut cohérente avec la foi en Jésus-Christ. Cela nous conduira ensuite, considérant l'incorporation comme processus vital pour le sujet catéchumène et pour le sujet Eglise, à voir comment elle s'inscrit pleinement dans une Eglise comprise comme « Eglise en genèse ». Enfin, dans le troisième temps, nous attirerons l'attention sur des aspects concrets de l'accompagnement au catéchuménat qui nous semblent favoriser l'incorporation telle que nous la comprenons, et le « devenir fidèle » des catéchumènes. Ces quelques propositions s'appuieront essentiellement sur des intuitions déjà présentes dans les textes mais, nous semble-t-il, peu ou pas encore mises en œuvre. Elles s'inscriront dans le long processus de réception propre à tout Concile.

3.1 Le projet d'intégrer

Grâce à ce que le Magistère décrit de ce qu'opère le sacrement du baptême, nous avons, dans la deuxième partie, approfondi le concept d'incorporation. Nous avons pu conclure qu'il était essentiel pour soutenir et réaliser le désir de demeurer en Dieu des catéchumènes. Dans notre première partie, nous avons porté attention et promis de revenir à la notion d'intégration. Elle avait, en effet, retenu notre intérêt à plusieurs titres :

- les sociologues soulignent le lien étroit entre appartenance et intégration ; or la définition commune de l'incorporation¹⁸⁵ invite aussi à rapprocher intégration et

¹⁸⁵ Intégration. In : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne] [consulté le 3 mai 2020, 15 :32]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/int%C3%A9gration#> : « Action d'incorporer un ou plusieurs éléments étrangers à un ensemble constitué, d'assembler des éléments divers afin d'en constituer un tout organique; passage d'un état diffus à un état constant; résultat de l'action ».

incorporation. Elles sont chacune, un processus, un dynamisme et un mouvement inscrits dans la durée ;

- l'intégration est mentionnée par quelques catéchumènes ;
- le pape François la situe au cœur de tout dispositif pastoral.

Nous nous proposons donc maintenant, de voir en quoi cette notion d'intégration peut enrichir notre compréhension de l'incorporation.

3.1.1 Eclairer le concept d'incorporation

Nous avons évoqué en première partie, quelques difficultés liées au verbe « intégrer » essentiellement utilisé aujourd'hui pour les problématiques migratoires. En effet, Directeur d'études à l'EHESS, le sociologue Michel Wievorka pointe la difficulté de ce concept face à la tendance avérée d'une montée en puissance des sociologies de l'individu et du sujet, et face à la crise des sociologies de l'intégration et de la socialisation¹⁸⁶. Notre époque lui semble privilégier aujourd'hui la valorisation de l'individu et du sujet personnel « pour s'adapter à des réalités qui elles-mêmes semblent moins favorables qu'hier à des logiques d'intégration¹⁸⁷ ». Il montre que cela a partie liée avec l'aveu d'échec d'un certain nombre de modèles d'intégration. Il pointe que la diversité des phénomènes migratoires, au-delà de la question de l'émergence du sujet, explique qu'en certaines situations, la notion d'intégration ne puisse valoir. C'est le cas par exemple, dans des logiques de transit ou de nomadisme (passer quelque part sans prévoir d'y rester), de diaspora ou encore de ce qu'il nomme des réalités liées à des réseaux transverses, qui affranchissent de toute autorité institutionnelle¹⁸⁸. Cependant, Michel Wievorka rappelle aussi les visées de l'intégration qui sont d'articuler des dimensions collectives et individuelles, et de garantir l'unité, la paix d'un groupe social. Ainsi, bien qu'il soit devenu moins efficient pour l'analyse du politique qui concerne États et nations, ce concept, promu par le pape François, nous semble pertinent pour l'Église et pour qui souhaite y demeurer. Il convient

¹⁸⁶ WIEVIORKA, Michel. « L'intégration : un concept en difficulté ». *Cahiers internationaux de sociologie [en ligne]*. 2008, n° 125, p. 227 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-221.htm>

¹⁸⁷ *Ibid.* p. 230.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 234-239.

certainement de retenir cette difficulté liée à l'émergence du sujet qui a toutefois pour avantage de faire sortir d'une logique qui serait celle de la reproduction du même, autrement dit, de l'assimilation ; en effet, il importe d'accueillir celui qui n'est pas encore intégré comme un sujet à part entière et de bannir toute approche qui créerait un rapport asymétrique entre la personne déjà intégrée (le fidèle) et celle qui est en chemin (le catéchumène), que l'on chercherait à mettre au pas de ce qu'on estimerait être la vie ecclésiale.

Dans cet esprit, Luca Marin, (directeur du CIEMI, Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales), insiste sur le fait que ce terme « intégration », dans la meilleure interprétation qu'on puisse en faire, « demande une valorisation réciproque entre étrangers et autochtones¹⁸⁹ » ; sinon, il serait « réduit à un simple synonyme d'insertion¹⁹⁰ ». Il s'agit donc de « se laisser transformer par cette présence¹⁹¹ ». Poursuivant, le chercheur constate que l'on risque, dans l'Eglise, d'oublier cet apport réciproque entre « étrangers » et « autochtones » en s'alignant sur ce que les états ont tendance à mettre en avant : une simple assimilation¹⁹².

Le sociologue Nicolas de Bremond d'Ars, à l'occasion d'une Université d'été organisée en 2005 par le Service National du Catéchuménat, tient ce propos¹⁹³ :

Le catéchumène est en migration, et ce sur trois aspects de sa vie. Il change premièrement d'identité, puisqu'il devient, à ses propres yeux, un chrétien/catholique. (...) ils « en sont » vraiment désormais. En deuxième lieu, le catéchumène change parfois de vie sociale. Il se fait de nouveaux amis, de nouvelles relations, qui sont essentiellement des gens avec lesquels il peut partager, discuter, transformer sa manière de voir le monde et la vie. Troisièmement ; le catéchumène quitte une certaine forme de vie spirituelle, une certaine forme d'humanité : ayant parfois quelques éléments de vie spirituelle, en particulier s'il a une religion d'origine, il entre dans une nouvelle définition et de nouvelles pratiques de vie spirituelle et symbolique. Tout cela montre bien que le catéchumène est une personne en état de migration. Je préfère ce terme à ceux de transhumance, qui sous-entend un retour à un point de départ, et de pèlerinage, qui sous-entend le même point d'arrivée.

¹⁸⁹ MARIN, Luca. « Les structures ecclésiales « ethniques », laboratoire d'intégration ». *Spiritus*, 2020, n° 238, p. 32.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 35.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 37.

¹⁹² Cf. aussi PAPE FRANCOIS. *La Joie de l'Evangile*, op. cit., n. 128 : « entrer dans le monde de l'autre, première phase du dialogue ».

¹⁹³ BREMOND D'ARS (de), Nicolas. « Une Eglise en devenir ». In. SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE. *Vers de nouveaux visages d'Eglise. Quarante ans après le Concile Vatican II : la mission du catéchuménat*. Université d'été, 2005, pp. 139-148.

Le prêtre et sociologue décline sa proposition dans son ancrage biblique et rappelle combien la migration est fondamentale dans la Bible allant jusqu'à tenir, à l'aune de sa lecture de l'Ancien comme du Nouveau Testament, que « la migration fait partie intrinsèque de la Révélation divine » et qu'il « n'est donc pas complètement absurde de penser que la migration du catéchumène qui se présente à l'Eglise est à interpréter avec ces migrations que la Bible décrit abondamment ».

Cette proposition nous permet de relier l'analyse de Luca Marin et de la transposer au domaine du catéchuménat et au processus d'incorporation dans lequel il fait entrer ; en effet, il nous semble bien que ce dernier, dans les documents magistériels, coure le risque d'être interprété, non pas tant comme un souhait de « faire corps » ensemble, grâce à une transformation mutuelle, mais comme une « assimilation » : on « incorporerait » les catéchumènes comme si on les ingérait. Ce qui reviendrait en quelque sorte à les « manger », à les « phagocyter » selon l'étymologie grecque. Cela nous conduit à un parfait contresens, écueil que le terme intégrer, compris comme le proposent Michel Wieviorka et Luca Marin, peut permettre d'éviter. Au fond, nous pourrions conclure que, quel que soit le terme retenu, incorporation ou intégration, la même vigilance s'impose : les distinguer de la notion d'assimilation.

3.1.2 Favoriser une incorporation authentique

La thèse de Nicolas de Bremond d'Ars, selon laquelle le catéchumène « est à la fois en ébranlement et en migration », nous amène à entrevoir des conséquences concrètes pour les accompagnateurs et pour les communautés chrétiennes. Le chercheur indique dans la suite de son propos¹⁹⁴ :

Si le catéchumène ne peut pas prévoir son itinéraire, sa migration, peut-être faut-il alors que l'équipe de catéchuménat soit en mesure de le guider. C'est-à-dire par là que les accompagnateurs sont d'abord des gens qui ont eux-mêmes expérimenté la question de la migration chrétienne.

Dans cette dynamique migratoire qu'il rapproche, nous l'avons dit, de plusieurs récits bibliques, il pointe trois moments, celui de l'exode, de l'exil puis du retour d'exil, qualifiant les deux

¹⁹⁴ *Ibid.*, pp. 145s.

premiers moments de migrations collectives quand le troisième serait du ressort de la migration individuelle ; il ajoute :

Celui qui est appelé à sortir de l’Égypte païenne, de la culture seulement humaine, est appelé à être enfanté à nouveau dans le peuple. C’est par sa présence avec le peuple qu’il va trouver une place, une filiation avec le Père véritable, et qu’il va être conduit peu à peu jusqu’aux noces. Pour le catéchumène, s’il est appelé d’une façon ou d’une autre à une rupture avec sa culture païenne - pour moi, païen n’a ici aucun caractère péjoratif, je le souligne fermement -, l’accomplissement de cette rupture n’est possible que s’il accepte de cheminer dans un corps qui lui-même pèrègrine.

La nécessité pour les accompagnateurs d’avoir eux-mêmes expérimenté la migration chrétienne, ne va pas sans poser question ; en effet, comme indiqué précédemment, on observe un niveau d’éducation des accompagnateurs homogène, et globalement assez différent de celui des catéchumènes¹⁹⁵, et il est rare que des accompagnateurs aient été baptisés à l’âge adulte. Cela nous semble augurer d’expériences, y compris spirituelles et religieuses assez éloignées de celles des candidats au baptême. Comment permettre alors à ces accompagnateurs, notamment par un parcours biblique qui favorise l’immersion dans des textes fondateurs emprunts de cette réalité de la migration, d’être aptes à comprendre profondément ce que vivent les catéchumènes ? Comment leur donner d’accueillir une Parole de Dieu qui aide à se comprendre comme un « peuple en marche » avec un Dieu que Nicolas de Bremond d’Ars qualifie de marcheur ? De manière plus large, l’évocation métaphorique qu’il fait de l’Église, comme « corps qui lui-même pèrègrine », nous relie à la vision du pape François. En effet, depuis sa première exhortation, *Evangelii gaudium* promulguée au début de son pontificat, il ne cesse d’appeler une Église pèrègrinante, « en sortie », qui sache rejoindre la terre sacrée de

¹⁹⁵ Cf. notes personnelles issues de la communication de TRIGEAUD, Sophie-Hélène aux Assises Francophones du Catéchuménat : « Parole et Rite dans l’initiation chrétienne », Institut Catholique de Paris, Avril 2016. L’enquête commentée indiquait un ratio « inversé » entre le niveau d’étude des accompagnateurs (en moyenne diplômés Bac+5 ou plus) et les catéchumènes, d’un niveau moyen d’étude inférieur à 3 ans.

l'autre¹⁹⁶, les périphéries¹⁹⁷, les joies et les angoisses du monde de ce temps¹⁹⁸. Nous le percevons bien, les incidences concrètes d'un tel programme, ne sont pas seulement pour les accompagnateurs de catéchumènes mais pour l'ensemble du Peuple de Dieu, pour chaque Eglise locale ; en prenant au sérieux la dimension d'intégration de toute personne et de toute la personne, le pape invite clairement, à un processus de conversion qui concerne aussi le sujet Eglise.

Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est le sujet premier de l'évangélisation, en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Église en un lieu du monde, et qu'en elle « est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique ». Elle est l'Église incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local. Sa joie de communiquer Jésus Christ s'exprime tant dans sa préoccupation de l'annoncer en d'autres lieux qui en ont plus besoin, qu'en une constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels. Elle s'emploie à être toujours là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité. Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme. (EG n. 30)

Dans cette dynamique, le concept d'incorporation, grâce au quatrième terme du programme pastoral du pape François (accueillir, accompagner, discerner, intégrer) s'enrichit encore. Il est

¹⁹⁶ PAPE FRANCOIS. *La joie de l'Évangile*, op. cit., n. 169 : « Dans une civilisation paradoxalement blessée par l'anonymat et, en même temps, obsédée par les détails de la vie des autres, malade de curiosité morbide, l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émerveiller et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire. En ce monde, les ministres ordonnés et les autres agents pastoraux peuvent rendre présent le parfum de la présence proche de Jésus et son regard personnel. L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet "art de l'accompagnement", pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne ».

¹⁹⁷ *Ibid.*, n. 20 : « Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (Jr 1, 7). Aujourd'hui, dans cet " allez " de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ».

¹⁹⁸ *Gaudium et Spes* n. 1 : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».

aussi un processus qui engage, sans perdre de vue l'unité du Corps, des transformations mutuelles, tant chez la personne baptisée que dans l'être même de l'Eglise. Incorporer, c'est articuler, concilier, des dimensions collectives et individuelles pour constituer un Peuple en marche. Nous retrouvons la dynamique instituante développée par Gilles Routhier.

Il nous semble important ici de nous souvenir que c'est l'écoute des catéchumènes qui nous a d'abord permis d'approfondir la notion d'appartenance ; cela nous a ensuite conduits au concept d'intégration puis, dans une écoute conjointe du Magistère, à celle d'incorporation. Cette méthode nous engage maintenant à une réflexion ecclésiologique. En effet, l'éclairage mutuel entre Corpus catéchuménal et Corpus magistériel, entre appartenance, intégration et incorporation, mettent en lumière l'Eglise comme sujet de croissance, de conversion et d'édification. Nous avons souligné précédemment, que l'image d'une Eglise, Famille de Dieu, retenue également à cause de la parole des catéchumènes, désignait entre autres, cette facette de son mystère. Nous nous trouvons donc à un moment de notre travail où la parole des catéchumènes, en résonance avec celle du Magistère et avec l'Ecriture, désigne avec force une Eglise vivante, qui construit la Famille de Dieu, engendre de nouveaux enfants et se laisse transformer. Autrement dit, le processus de croissance, par lequel le catéchumène, passe du vieil homme au nouvel homme qui a sa perfection dans le Christ (cf. Col 3,5-10 ; Ep 4,20-24)¹⁹⁹, est un processus qui doit pénétrer l'Eglise. Seule une Eglise en croissance, en « perfectionnement » pour reprendre les termes de *Mystici Corporis*²⁰⁰, peut prétendre être et devenir le Corps mystique du Christ.

¹⁹⁹ Cf. *Ad Gentes* n. 13 : « En effet, sous l'action de la grâce de Dieu, le nouveau converti entreprend un itinéraire spirituel par lequel, communiant déjà par la foi au mystère de la mort et de la résurrection, il passe du vieil homme au nouvel homme qui a sa perfection dans le Christ (cf. Col 3, 5-10 ; Ep 4, 20-24). Ce passage, qui entraîne avec lui un changement progressif de la mentalité et des mœurs, doit devenir manifeste avec ses conséquences sociales et se développer peu à peu pendant le temps du catéchuménat ».

²⁰⁰ PAPE PIE XII. *Mystici Corporis Christi*. Paris : Bonne presse, 1943, p. 43 : « C'est par cette même communication de l'Esprit du Christ qu'il se fait que l'Eglise est comme la plénitude et le complément du Rédempteur; car tous les dons, toutes les vertus, tous les charismes qui se trouvent éminemment, abondamment et efficacement dans le Chef, dérivent dans tous les membres de l'Eglise et s'y perfectionnent de jour en jour selon la place de chacun dans le Corps mystique de Jésus-Christ : ainsi peut-on dire d'une certaine façon que le Christ se complète à tous égards dans l'Eglise (...) Et par ces mots, nous touchons la raison même pour laquelle, selon la pensée déjà brièvement indiquée de saint Augustin, le Chef mystique qu'est le Christ et l'Eglise, qui sur terre est comme un autre Christ et en tient la place, constituent un homme nouveau unique dans lequel le ciel et la terre s'allient pour perpétuer l'œuvre de salut de la croix : à savoir le Christ, Tête et Corps ; le Christ total ».

André Birmelé introduit son article sur l'ecclésiologie, dans le *Dictionnaire critique de théologie*²⁰¹, de la manière suivante : « L'ecclésiologie est à la confluence des recherches systématiques, historiques et pratiques (...) [Elle] cherche à rendre complémentaires l'approche théologique et les recherches empiriques ». Arrivés à ce stade de notre travail, il nous semble nécessaire de porter notre attention sur un concept ecclésiologique, qui peut éclairer notre approche d'une Eglise en croissance : celui de l'Eglise en genèse. Nous l'avons vu précédemment, l'incorporation à l'Eglise et au Christ, réalisée par le baptême, est, pourrions-nous dire, un processus, à « double sens » ou à « double sujet ». Ainsi, il réalise l'acquisition progressive d'habitus chez le néophyte qui se conforme peu à peu au Christ. Et il affecte, en même temps, l'Eglise, Corps du Christ. Voyons ce que signifie ce concept et comment les baptisés participent du mouvement qu'il met en lumière.

3.2 Une Eglise en genèse toujours renouvelée

Comme indiqué, l'analyse conduite grâce aux expressions des catéchumènes puis à leur dialogue avec les textes de l'Eglise, nous invite à prendre le temps d'une réflexion de l'Eglise sur elle-même ; au regard de notre question qui touche au devenir ecclésial des catéchumènes, le concept d'une Eglise en genèse nous semble particulièrement stimulant.

3.2.1 Le concept d'Eglise en genèse

Pour découvrir ce concept, nous nous appuyons sur les fruits du travail de quelques théologiens, notamment les dominicains Yves Congar et Rémi Chéno, ainsi que celui du jésuite Christoph Théobald. Notre approche, que l'exercice du mémoire ne permet pas d'approfondir autant que nécessaire, sera une invitation à aller prendre connaissance du travail élaboré dans leurs ouvrages à propos d'une Eglise en genèse, ou de l'ecclésiogenèse.

Nous trouvons donc l'idée d'une *Eglise en genèse*, c'est-à-dire sujette à un processus de formation et de développement continu, chez plusieurs théologiens. Commençons avec Yves

²⁰¹ LACOSTE, Jean-Yves, dir. *Dictionnaire critique de théologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007, pp. 433-435.

Congar dès 1941, dans *Esquisses du mystère de l'Eglise*²⁰². Il démarre son propos par une étude sur le Corps mystique et explicite, à partir de la théologie paulinienne, ce que signifie cette image pour préciser ensuite ce que sont l'Eglise du Christ et sa mission. S'arrêtant sur le terme « incorporé », il écrit²⁰³ :

Incorporés, qu'est-ce-à-dire, sinon devenant des vivants animés de sa vie, associés à sa vie, mis en symbiose avec lui ?

Ce propos nous a aussitôt évoqué une des traductions possibles du verbe grec *μένειν* ; en effet, comme indiqué dans notre deuxième partie, en Corinthiens (1Co 15,6), *μένειν* est traduit par « être encore vivant ». Nous y voyons l'indication qu'être incorporé dans le Christ et dans l'Eglise, vise à demeurer en lui et en elle, et à emprunter un chemin de vie, ce qui consonne avec la quête des catéchumènes adultes : ils désirent vivre d'une vie nouvelle, selon l'Evangile. Le mot « vie » et le verbe « vivre » reviennent près de cent cinquante fois dans le Corpus.

Dans la formulation d'Yves Congar, le choix du verbe *devenir* inscrit l'incorporation dans une durée ; la « symbiose », par sa définition²⁰⁴ (association durable entre deux ou plusieurs organismes et profitable à chacun d'eux), nous paraît également privilégier ce registre. Le théologien précise cette incorporation en indiquant ce qu'elle induit du rapport entre le Christ et les baptisés²⁰⁵ :

Cette immanence du Christ vivant à l'Eglise, son Corps, s'exprime chez saint Paul en deux locutions bien connues et qui désignent, finalement, la même réalité : le Christ en nous ; nous dans le Christ. La formule *ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ*, dans le Christ Jésus, qui, en tenant compte des formules apparentées, se trouve cent soixante-quatre fois chez saint Paul, signifie le fait de se retrouver sous l'influence du Christ, de recevoir de lui vie et mouvement, et donc d'agir en quelque sorte à son compte, en posant des actes qui lui appartiennent et sont dans la sphère de réalité qu'il anime : autant dire dans son corps, son *σῶμα*. Quant à la formule correspondante, le Christ en nous, *Χριστός ἐν ἡμῖν*, elle signifie que le Christ est en nous comme une vie, un principe intérieur d'activité : elle est l'expression de base de toute cette mystique paulinienne de la vie chrétienne qui consiste à imiter le Christ, à avoir en soi les sentiments du Christ, la pensée du Christ, et, finalement à former le Christ en nous.

Cela le conduit à préciser l'être, la raison d'être et la mission de l'Eglise²⁰⁶ :

²⁰² CONGAR, Yves. *Esquisses du mystère de l'Eglise*. Paris : Cerf, coll. Unam Sanctam 8, 1941.

²⁰³ *Ibid.*, p. 109.

²⁰⁴ Symbiose. In : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne] [consulté le 2 mai 2020, 15 :35]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/symbiose>

²⁰⁵ CONGAR, Yves, *op. cit.*, p. 25.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 26.

Comme notre corps est animé par notre âme, la rend visible et l'exprime en de multiples activités, ainsi l'Eglise est animée par le Christ, le rend visible et l'exprime en de multiples activités. En un sens, elle n'ajoute rien au Christ : elle en est la visibilité étendue et tangible, elle est une christophanie, le corps visible de son Esprit, de son *πνεῦμα*. En un sens, elle ajoute quelque chose au Christ : elle est sa plénitude et doit, en se réalisant elle-même, réaliser le Christ, « jusqu'à ce que nous soyons arrivés... à la taille qui sied à la plénitude du Christ ». En sorte que le mystère du Corps mystique nous met, comme celui du Royaume, devant la double et dialectique vérité suivante : Tout est déjà accompli dans le Christ : l'Eglise est seulement la manifestation de ce qui est en lui, la réalité visible animée par son Esprit. Et, cependant, il nous faut encore réaliser le Christ et construire son corps. Double vérité que nous appellerions volontiers *dialectique du « donné » et de l'« agi »* (...) que nous retrouverons encore, en particulier, à propos des sacrements.

C'est précisément ce double mouvement, cette dialectique que nous voulons ici pointer : « Tout est déjà accompli (...) et, cependant, il nous faut encore réaliser le Christ et, par et avec l'Eglise, construire son corps ». Dans cette logique, Yves Congar développe alors les activités « incorporantes » qu'il importe de connaître et de déployer : ce sont notamment la foi, la charité, la vie sacramentelle²⁰⁷. Cela donne à considérer deux versants dans l'incorporation et, si nous comprenons que le Christ puisse s'incorporer en nous (Dieu en nous) au moment du baptême (librement reçu), il nous est facile d'entrevoir que faire vivre le Christ en nous, vivre en lui et sous son animation²⁰⁸, nécessite de s'y exercer jour après jour. L'incorporation, « le Corps mystique se réalise quand nous menons une vie au compte du Christ²⁰⁹ », ce qui suppose de renoncer à soi-même. Or, Yves Congar mentionne clairement²¹⁰ :

Ce consentement initial à l'irruption d'un autre dans ma vie, il faudra le renouveler tous les jours et en toute chose ; accepter qu'un autre se nourrisse de notre substance et s'accroisse en nous, ou plutôt désirer nous accroître en lui et nourrir notre vie de la sienne ; d'un bout à l'autre de cette croissance du Christ en moi ou de moi dans le Christ, il sera vrai que qui perd son âme la trouve, et qui veut la garder la perd (...) ; l'homme intérieur s'accroissant de ce que perd l'homme extérieur (2 Co 4,16).

Ainsi, la réalité de l'incorporation est, pour partie, soumise au temps, à la durée, parce qu'elle est un processus d'édification, de construction, de croissance sous l'influence du Christ²¹¹.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 93.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 28.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 95.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 96.

²¹¹ *Ibid.*, p. 27.

D'ailleurs, « c'est le baptême qui nous incorpore [au Christ], et c'est l'eucharistie qui nous fait être tous un seul corps, *son* corps. » Parlant de l'eucharistie, Yves Congar indique²¹² :

L'union au Christ qui en résulte, infiniment mystérieuse, est semblable à l'union qui se fait dans le vivant : c'est une incorporation et un apport vital plus intense (...) les théologiens nous disent unanimement que son effet propre est la réalisation de l'unité du Corps mystique.

Le théologien, comprenant ainsi le mystère de l'Eglise, du Corps mystique, entrevoit déjà, bien que le Concile Vatican II soit encore loin, que la catégorie de sacrement qui permet d'articuler ce qui est saisissable et ce qui ne l'est pas encore, sera des plus précieuses pour parler de l'Eglise²¹³ :

Le « sacrement » est un lieu où les deux aspects se rencontrent et s'unissent, la catégorie en laquelle peut s'exprimer la nécessaire jonction du Corps mystique et de l'Eglise visible.

La compréhension de l'Eglise que nous propose Yves Congar, et que les Pères du Concile reprendront en grande majorité, laisse envisager une « Eglise de type génétique ». Au fond, il semble bien qu'au gré de l'arrivée incessante de nouveaux-venus en son sein et de la croissance propre à chaque fidèle, l'Eglise aille de commencement en commencement dans son travail d'édification du Corps mystique²¹⁴ :

Il faut que le Christ advienne en chacun de nous, en toute fibre vivante d'humanité, en tout état, en tout âge, en toute condition, jusqu'à ce que vraiment il soit tout en tous (...) C'est cela son Corps mystique. C'est cela l'Eglise.

C'est pourquoi nous avons retenu ce titre d'une Eglise en genèse²¹⁵ qui se rencontre aussi sous le terme d'ecclésiogenèse. Cité par le théologien Rémi Chéno²¹⁶, Yves Congar encore précise :

²¹² *Ibid.*, pp. 110-111.

²¹³ *Ibid.*, p. 108.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 114.

²¹⁵ C'est aussi le titre du livre de BOFF, Leonardo. *Eglise en genèse*. Paris : Desclée, 1978. Le propos est centré sur l'émergence de Communautés ecclésiales de base.

²¹⁶ CONGAR, Yves. *Ecrits réformateurs*. In, CHENO, Rémi. *L'Esprit-Saint et l'Eglise. Institutionnalité et pneumatologie. Vers un dépassement des antagonismes ecclésiologiques*. Paris : Les Editions du Cerf, 2010, p. 135.

L'Eglise « n'est pas une pure institution juridique mise en place une fois pour toute et qui subsisterait par le simple jeu des structures de l'institution, sans que le Seigneur ait à y intervenir sans cesse activement ».

Pour Yves Congar, l'action de Dieu, l'action de l'Esprit-Saint, est portée par la médiation des personnes de la communauté chrétienne²¹⁷. Nul doute que ces catéchumènes, qui se sont montrés à l'écoute de Dieu, de son appel et qui seront bientôt pleinement de la communauté chrétienne, soient de ceux par lesquels l'Esprit agit, anime l'Eglise. Se pose alors avec acuité la question de l'attention que portent les fidèles aux néophytes comme sujets agis par l'Esprit, par lesquels il est possible et souhaitable d'entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises (Cf. Ap 2,7). Nous y reviendrons un peu plus loin.

Rémi Chéno, au long du parcours ecclésiologique qu'il propose dans son ouvrage, *L'esprit-Saint et l'Eglise*, s'intéresse, certes au travail de Congar, mais aussi à de nombreux autres théologiens qui vont lui permettre de défendre huit propositions. Dès la première thèse, il montre combien l'Eglise, dont l'idée directrice, la dynamique serait la réalisation du Royaume de Dieu, peut être considérée comme cheminant vers son accomplissement dans un incessant travail de réforme²¹⁸. Ainsi, il reprend *Lumen Gentium* n. 3 qui indique :

L'Eglise est une réalité visible en croissance, qui vit d'un mystère déjà présent, le Royaume.

L'Eglise n'étant pas le Royaume, elle pérégrine, et chaque jour sa marche recommence et se poursuit, tendue vers le Royaume et le règne de Dieu, espérance partagée des baptisés.

Dans sa quatrième thèse, l'ecclésiologue éclaire notre réflexion relative à l'intégration, phase dont il indique la nécessité. Pour défendre cette thèse intitulée « Le Christ est le corps de l'Eglise », Rémi Chéno prend le temps de commenter un verset de la Lettre aux Ephésiens (Ep 1,22), lettre où, comme dans celle aux Colossiens, la métaphore du corps agit comme concept intégrateur²¹⁹. Au terme de son travail philologique, exégétique et ecclésiologique, il écrit²²⁰ :

Le corps du Christ *précède* donc bien l'intégration des membres à ce corps ; pourtant, cette intégration progressive *accomplit* la figure du Christ. Il est principe intégrateur qui trouve, à

²¹⁷ *Ibid.*, p.136.

²¹⁸ CHENO, Rémi. *L'esprit-Saint et l'Eglise. Institutionnalité et pneumatologie. Vers un dépassement des antagonismes ecclésiologiques*. Paris : Le Cerf, p. 219. C'est l'auteur qui souligne.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 255.

²²⁰ *Ibid.*, p. 267.

travers l'intégration qu'il effectue, sa propre plénitude. C'est le corps ecclésial qui est la plénitude du Christ (Ep 1,23), *ce sans quoi le Christ ne serait pas achevé.*

La portée de ces conclusions ancrées dans l'Écriture et particulièrement dans le Corpus paulinien, nous confirme l'importance de ces concepts d'intégration et d'incorporation pour le travail théologique et pastoral sur le catéchuménat. Il nous donne aussi une clé pour les situer l'un par rapport à l'autre ; il nous semble pouvoir ainsi considérer le processus d'intégration comme une modalité « pratique » de l'incorporation et de l'ecclésiogenèse à laquelle elle renvoie. Ce peut être, à notre avis, une des raisons décisives pour lesquelles le pape François privilégie, pour le domaine pastoral, le verbe « intégrer » à celui d' « incorporer ».

Dans cette même dynamique qui consiste finalement « à considérer l'incorporation en Christ non pas au début du processus instituant mais bien à son terme²²¹ », Rémi Chéno va encore plus loin, notamment en s'appuyant sur les travaux de Jean Zizioulas. Considérant ce terme jusqu'à la dimension eschatologique, c'est-à-dire « à l'irruption à la fin de l'histoire d'un *eschaton* inouï et qui garde toujours une part d'indétermination²²² », il tient que :

[l'Église] advient toujours maintenant de manière épiclétique : elle n'est pas le produit d'un ajustement aux conditions historiques (...), même si elle se réalise dans des formes historiques, mais elle est constituée par l'Esprit. Les institutions ecclésiales sont elles-mêmes épiclétiques, dans le sens où elles connaissent toujours maintenant un processus d'institutionnalisation par l'événement de l'Esprit.

S'il dépasse le cadre de notre recherche et aborde des débats concernant l'Église, instituée, instituant ou institutionnalisante, ce propos nous éclaire. En effet, dans notre entreprise d'écoute des catéchumènes et face à la relative difficulté de leur fidélité ecclésiale, affleure cette possibilité que l'Église doive se réformer. Pour autant, il est bien clair que vouloir s'ajuster à des conditions purement historiques, voire contingentes n'est pas notre approche. En revanche, notre démarche porte cette conviction d'une Église, événement de Pentecôte, animée par l'Esprit-Saint. Et il nous semble bien avoir été, année après année, mêlés aux itinéraires de ces catéchumènes, véritablement témoins de l'œuvre et de l'action de l'Esprit-Saint. Aussi, souligner la place et l'action de l'Esprit-Saint dans notre Église de type génétique, nous semble tout à fait capital. Cela rejoint ce que nous disions un peu plus haut quant aux catéchumènes et néophytes : il convient de les considérer, sans doute davantage que nous ne le faisons dans la

²²¹ *Ibid.*, p. 269.

²²² *Ibid.*, p. 270.

vie des communautés chrétiennes, comme des sujets agis par l'Esprit-saint ; leur démarche indique qu'ils ont su l'entendre et se montrer disponibles à la grâce²²³. Ainsi nous consonnons avec l'assertion conclusive de Rémi Chéno selon laquelle « l'horizon eschatologique de l'Eglise [parce qu'il fait place à l'Esprit-Saint] lui garantit sa vitalité et sa jeunesse²²⁴ ».

Etant donné la richesse d'une Eglise en genèse et, dans la perspective d'aboutir à quelques propositions précises, nous aimerions ici considérer une troisième et dernière approche de ce concept. Il s'agit de celle initiée par Christoph Théobald.

En 2003, considérant la possibilité d'une Eglise de type génétique, l'auteur écrit à ce propos²²⁵ :

Ne faut-il pas parler de la sacramentalité de l'Eglise en termes de naissance ou de genèse ? Et cela précisément pour les raisons que je viens d'indiquer, à savoir que la grâce de l'Eglise serait de s'être tellement mêlée au destin de ce peuple d'Algérie qu'elle entre avec lui dans une perspective de naissance, mettant en jeu – à travers sa précarité – sa propre identité.

Et il reprend en conclusion de ce passage²²⁶ :

La sacramentalité de l'Eglise couvre l'ensemble de l'itinéraire qui va de « la foi qui rend humain » à « l'être disciple », et, de là à « l'être apôtre ». (...) L'Eglise-sacrement est une Eglise en genèse, une Eglise qui naît avec d'autres dans la précarité, percevant déjà, dans cette co-naissance avec d'autres, les signes de la nouvelle naissance que le Dieu Saint fait advenir pour tous au sein de notre histoire.

Plus récemment, en 2017 dans son livre *Urgences pastorales*²²⁷, le théologien consacre un chapitre entier à l'ecclésiogenèse. Son approche nous intéresse tout particulièrement car elle s'appuie sur sa lecture du Décret *Ad Gentes*, si important à maints égards, pour le catéchuménat. Ainsi, Christoph Theobald indique qu'« *Ad Gentes* est le premier document officiel qui

²²³ *Ibid.*, pp. 273-274. Pour développer son propos, Jean Zizioulas convoque notamment Maxime le Confesseur dont Rémi Chéno livre deux citations assez stimulantes et qui pourraient être, pour un travail ultérieur, une autre clé de lecture des propos des catéchumènes : « Ombre (σκιά), ce qui se rapporte à l'Ancien Testament ; image (εἰκόν), ce qui concerne le Nouveau ; vérité (ἀλήθεια), l'état de l'avenir. » Et : « La fin est la « cause » du commencement ».

²²⁴ *Ibid.*, p. 278.

²²⁵ THEOBALD, Christoph. *Présences d'Evangile. Lire les Evangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs*. Paris : Editions de l'Atelier, 2003, p. 40.

²²⁶ *Ibid.*, p. 51.

²²⁷ THEOBALD, Christoph. *Urgences pastorales*. Paris : Bayard, 2017.

développe une ecclésiogénèse²²⁸ », et il souligne à ce titre, son ancrage scripturaire dans les *Actes des Apôtres*. Selon le théologien, quelque chose d'essentiel, sur le plan doctrinal, se joue au tout début du Décret, à savoir, l'identification entre la nature même de l'Église et son activité missionnaire :

De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. (AG n. 2)

Pour Christoph Theobald, se trouve ici mis en lumière ce qu'il tient pourtant pour « le point aveugle de la réception de Vatican II en Europe²²⁹ ». Cela étant posé, il pointe que l'approche génétique du Décret apparaît dans toute sa clarté au n. 6 ; celle-ci est marquée par le fait de tenir compte, pour l'activité missionnaire, des circonstances (*conditiones*), des « peuples, [des] groupes humains ou [des] hommes à qui [elle] s'adresse ». Nous retranscrivons ci-après les passages les plus représentatifs de ce processus d'ecclésiogénèse, d'abord sur l'activité missionnaire et ses conditions :

Cette tâche (...) doit être accomplie, avec la prière et la collaboration de toute l'Église ; elle est unique et la même, partout, en toute situation, bien qu'elle ne soit pas menée de la même manière du fait des circonstances. Par conséquent, les différences qu'il faut reconnaître dans cette activité de l'Église ne découlent pas de la nature intime de la mission mais des conditions dans lesquelles elle est accomplie. Ces conditions dépendent soit de l'Église, soit même des peuples, des groupes humains ou des hommes à qui s'adresse la mission. Car l'Église, bien que de soi elle possède la totalité ou la plénitude des moyens de salut, n'agit pas ni ne peut agir toujours et immédiatement selon tous ses moyens ; elle connaît des commencements et des degrés dans l'action par laquelle elle s'efforce de conduire à sa réalisation le dessein de Dieu ; bien plus, elle est parfois contrainte, après des débuts heureux, de déplorer de nouveau un recul, ou tout au moins de demeurer dans un état d'incomplétude et d'insuffisance. En ce qui concerne les hommes, les groupes humains et les peuples, elle ne les atteint et ne les pénètre que progressivement (...). Les actes propres, les moyens adaptés doivent s'accorder avec chaque condition ou état.

Puis sur le caractère essentiel du sacrement du baptême après lequel la nécessité d'une activité missionnaire appropriée demeure :

(...) Mais le moyen principal de cette implantation, est la proclamation de l'Évangile de Jésus Christ ; c'est pour annoncer l'Évangile que le Seigneur a envoyé ses disciples dans le monde entier, afin que les hommes, ayant acquis une nouvelle naissance par la Parole de Dieu (cf. 1P 1,23), soient agrégés par le baptême à l'Église qui, en tant que Corps du Verbe incarné, est nourrie et vit de la Parole de Dieu et du pain eucharistique (cf. Ac 2,42).

(...) En outre, il n'est pas rare que les groupes humains au sein desquels l'Église existe, ne soient complètement transformés pour des raisons diverses ; des situations nouvelles peuvent en

²²⁸ *Ibid.*, pp. 431-432.

²²⁹ *Ibid.*, p. 432.

résulter. L'Église doit alors examiner si ces situations exigent de nouveau une activité missionnaire (...). Ainsi l'activité missionnaire parmi les nations diffère tant de l'activité pastorale à déployer à l'égard des fidèles que des initiatives à prendre pour rétablir l'unité des chrétiens. Cependant ces deux domaines sont très étroitement liés à l'activité missionnaire de l'Église. (AG n. 6)

Scrutant ce processus génétique décrit par le Décret qui en déploie les aspects concrets en d'autres passages ultérieurs (AG n. 12 ; 13 ; 15), Christoph Theobald est particulièrement attentif aux citations et renvois qui fondent l'ensemble du texte, très majoritairement issus des *Actes des Apôtres*. Il y voit une invitation à « comprendre l'œuvre lucanienne comme matrice d'un processus générateur d'Eglise » et poursuit²³⁰ :

Ce texte nous propose en effet une véritable vision ecclésiogénétique de l'Eglise et nous autorise à imaginer aujourd'hui des itinéraires analogues.

Le parcours exégétique qu'il propose conduit à être attentifs à l'Eglise qui émerge comme « sujet » qui grandit à l'image d'un enfant²³¹ :

L'Eglise, sur toute l'étendue de la Judée, de la Galilée, et de la Samarie, vivait donc en paix, elle *s'édifiait* et *marchait* dans la crainte du Seigneur et, grâce à l'appui du Saint-Esprit, *elle s'accroissait* (Ac 9,31).

Il note aussi, parmi d'autres choses que nous ne développons pas dans ce travail, que « le récit est alors le moyen privilégié pour communiquer ce que Dieu fait de neuf parmi nous²³² » :

A leur arrivée, ils réunirent l'Eglise et racontaient tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi (Ac14,27).

En écho à l'un des aspects qui traverse l'ensemble des lettres de notre Corpus, notons encore l'attention du théologien à l'insistance de Luc sur des « personnes significatives » et leur relation à Jésus ou à l'Eglise naissante. Il y a bien sûr les pauvres qui entendent la Bonne Nouvelle, les prisonniers qui sont libérés, les aveugles qui voient (Lc 4,17-21 ; 7,21-23), mais aussi toute une prolifération de personnes qui « continue à œuvrer dans le second livre où s'ajoutent les Sept dont l'un, l'itinérant Philippe, jouera un rôle particulier. On voit ensuite

²³⁰ *Ibid.*, pp. 436-437.

²³¹ *Ibid.*, p. 440, c'est l'auteur qui souligne.

²³² *Ibid.*, p. 441.

paraître au sein des Eglises naissantes, des « prophètes » - personnes qui pour faire bref parlent sous l'influence de l'Esprit - (...), d'autres figures [qui] s'inventent *au gré des circonstances* et au fur et à mesure que le *nombre des croyants* augmente²³³ ». La thèse de Christoph Theobald tient ici à « la conviction théologique selon laquelle l'avenir ne peut être abordé qu'à partir d'un rapport créatif avec les « origines » du christianisme²³⁴ », ce qui le conduit dans la suite de son ouvrage à proposer quelques étapes de la genèse dans la situation contemporaine de l'Eglise. Avant de les examiner et dans cet acquiescement à un rapport créatif avec les origines du christianisme, il nous semble bien que ce principe vital d'ecclésiogenèse fait appel à l'image de l'Eglise Mère, largement répandue, nous l'avons vu, dès les premiers siècles de l'Eglise. Ecoutons la manière dont Cyprien, évêque de Carthage, cité par Karl Delahaye, en parlait²³⁵ :

Il n'existe qu' « une mère, riche des réussites successives de sa fécondité : nous sommes nés de son sein, nourris de son lait, animés par son Esprit ». Elle seule nous transmet de cette façon maternelle le salut donné par Dieu. En dehors d'elle il n'y a pas de véritable vie donnée par Dieu. « Tout ce qui s'éloigne du sein de la mère ne pourra vivre et respirer seul, mais perd sa possibilité de salut. » C'est pourquoi, sans relâche, le souci pastoral de Cyprien tend à ce que, « si possible, aucun de ses frères ne périsse, et que notre Mère joyeuse enferme dans son sein le corps unifié d'un peuple en pleine harmonie ». Mais si elle seule peut communiquer la filiation divine, alors « on ne peut avoir Dieu pour père quand on n'a pas l'Eglise pour mère »

Si nous tenons cette image de l'Eglise Mère dont un principe vital est le processus d'ecclésiogenèse, il nous importe alors de nous demander comment cette Mère est marquée, façonnée par les nombreux enfants auxquels elle communique la vie divine. C'est ce que nous allons tenter d'explorer.

3.2.2 Une Eglise façonnée par la présence des catéchumènes adultes ?

Au fur et à mesure de notre itinéraire, nous avons d'abord regardé ce que les catéchumènes exprimaient et en avons extrait quelques pierres d'attentes envers l'Eglise. Puis nous avons été attentifs à la conception ecclésiale de l'accueil de catéchumènes adultes et aux mises en œuvre qui en découlent. Le concept d'ecclésiogenèse appelant, nous semble-t-il, l'image d'une Eglise Mère, nous invite résolument à nous interroger sur ce que produit cet accueil pour l'Eglise :

²³³ *Ibid.*, p. 446, c'est l'auteur qui souligne.

²³⁴ *Ibid.*, p. 446.

²³⁵ DELAHAYE, Karl, *op.cit.*, pp. 101-102.

comment est-elle « façonnée » par ces adultes en chemin vers le baptême ? Pour reprendre les termes de Gilles Routhier et les pistes ouvertes par Rémi Chéno, l'Eglise est-elle envisagée seulement à partir d'une perspective qui la considère comme instituée, ou reconnaît-elle aussi des actes et des personnes l'instituant ? Cette Eglise Mère qui chaque année se réjouit d'engendrer à la foi de nouveaux enfants, porte-t-elle dans son être la marque de leur présence ? Tel que nous comprenons l'incorporation qui renvoie à la réalité d'une Eglise en genèse, la question mérite d'être posée.

Nous n'y répondrons pas dans le cadre de ce mémoire, car nous risquerions de perdre notre question initiale, mais nous allons proposer quelques points d'attention et de discernement pour favoriser une Eglise en genèse, points d'attention qui pourront informer et évaluer concrètement la manière d'accompagner les catéchumènes.

3.2.2.1 L'hospitalité

Pour ces quelques propositions, retrouvons, dans un premier temps, le chemin proposé par Christoph Theobald dans son ouvrage déjà cité, écrit pour aider des communautés concrètes à évaluer leurs actions pastorales. Il définit ainsi sept étapes que nous allons, pour quatre d'entre elles, considérer pour le domaine du catéchuménat des adultes. Ainsi, il pose en premier lieu la nécessité d'un « espace hospitalier » pour permettre au processus génétique de l'Eglise de se déployer. Cet espace hospitalier existe, précise-t-il, grâce à des chrétiens disponibles pour un dialogue et une conversation avec autrui, une présence et une écoute pour la foi de celui qui vient, qui se déploie de manière gratuite et « désintéressée ».

Au regard de ce que nous avons décrit de l'accueil dont sont capables, au catéchuménat, les équipes d'accompagnement, nous concluons que ces espaces hospitaliers existent véritablement. De la même manière, ce que préconise le théologien d'une relation à l'Ecriture sainte qui permette de « comprendre comment l'Eglise a trouvé, pas à pas, sa forme et continue à la trouver aujourd'hui » est également mise en œuvre dans l'initiation chrétienne des adultes. En écho à notre travail sur les figures de « disciples en devenir » en première partie, soulignons combien les Ecritures dans leur pluralité participent de cette hospitalité qui accueille, soutient, invite à la rencontre, au dialogue et à la reconnaissance. Ici, nous pourrions préconiser une attention renouvelée au Corpus lucanien dans les parcours de préparation proposés au catéchuménat pour entrer dans le mystère de l'Eglise.

Voilà pour l'hospitalité, premier point d'appui en vue de l'incorporation.

3.2.2.2 Une double attention

Le point de vigilance et de discernement que le théologien propose ensuite, et que nous retenons pour favoriser l'intégration des catéchumènes à la vie de l'Eglise en genèse, repose sur une double attention²³⁶ :

Une attention aux personnes, aux *dons* qu'elles ont reçus et au *don* qu'elles représentent pour la communauté et une attention renouvelée aux *besoins* de [la communauté] en termes de fonctions élémentaires à articuler.

Il précise aussitôt :

Ces deux types d'attention sont difficiles à articuler, car une focalisation trop forte sur les besoins risque d'occulter la perception de ce qui est effectivement donné par Dieu à telle communauté.

De fait, tout en restant dans l'accueil, la disponibilité aux personnes, il y a certainement à progresser dans ce discernement des dons et des charismes, en adéquation avec ce qui est nécessaire à la communauté. Il est probable qu'une des difficultés à cela réside dans la « mise à l'écart » des équipes de catéchuménat par rapport à la communauté, mise à l'écart que nous évoquions dans notre deuxième partie. Les catéchumènes, peu, voire pas connus des fidèles, sont privés d'occasions d'échange et de partage de leur propre récit avec la communauté chrétienne. Parallèlement, les accompagnateurs, focalisés sur l'accompagnement qui leur est confié, et les catéchumènes eux-mêmes, sont-ils au fait des besoins de la communauté chrétienne ? Il nous semble que connaître et porter dans la prière les besoins de la communauté ecclésiale sont des préalables nécessaires ou au moins concomitants à la possibilité qu'ils rencontrent les dons repérés chez tel ou tel catéchumène.

Un des points suivants proposés par Christoph Théobald, nous semble pouvoir aider cette disposition.

²³⁶ *Ibid.*, p. 450.

3.2.2.3 Une dynamique synodale

L'étape que nous souhaitons maintenant retenir parmi les propositions du théologien concerne la dynamique synodale doublement nécessaire ; elle sert à la fois le « devenir disciple » des catéchumènes et la mission de l'Eglise en genèse. Le théologien écrit²³⁷ :

Et puisque rien ne peut être forcé, tout dépendant du travail de l'Esprit-Saint dans les consciences et entre elles, seuls l'art de la délibération et la synodalité (...) sont susceptibles de créer un « sentir » commun et une véritable conscience communautaire qui transforme une Eglise locale en véritable « sujet ».

L'engagement des communautés chrétiennes et de leurs responsables est primordial ici ; eux seuls peuvent offrir à ces catéchumènes qui s'approchent de la « porte baptismale » de l'Eglise, de participer, d'être appelés en fonction de tel don ou charisme, à participer aux orientations d'avenir, à une conscience partagée en communauté des enjeux et besoins pour l'annonce de la Bonne Nouvelle aujourd'hui. Il leur revient aussi de soutenir une culture de « l'appel » qui est une suite du Christ²³⁸.

Au regard de ces quelques éléments, il nous semble bien que la dynamique d'incorporation consiste, par l'intégration, à susciter des sujets²³⁹ qui prennent part, qui s'impliquent pourrions-nous dire, dans la croissance de l'Eglise en vue de l'édification du Corps. Si cela s'inscrit dans le droit fil de la Constitution *Lumen Gentium* qui redit que les chrétiens participent à la triple charge royale, sacerdotale et prophétique du Christ dans l'Eglise (LG n. 10-12 ; 34-36) et que par le baptême, ils ont tous une même dignité ecclésiale (LG n. 32)²⁴⁰, nous percevons qu'un travail reste à conduire, sinon au cours du catéchuménat au moins pendant le néophytat. En effet, comment ces adultes sont-ils « initiés », convoqués même, à prendre parole au sein de l'Eglise ? Autrement dit, comment sont-ils éveillés au fait qu'ils ont à développer ce qui deviendra leur « sens de la foi » de fidèles (*sensus fidei fidelium*²⁴¹) comme le met en œuvre le

²³⁷ *Ibid.*, p. 452.

²³⁸ Cf. l'appel des disciples dans les évangiles : Mt 4,17-22; Mc 1,14-20; Lc 5,1-11; Jn 1,35-51.

²³⁹ ALBERIGO, Giuseppe. *Les Eglises après Vatican II. Dynamisme et perspective : actes du colloque international de Bologne*. Paris : Beauchesne, 1981, p. 150s. Nous nous référons ici à la proposition d'Hervé Legrand pour une Eglise de sujets et le développement d'Eglises-sujets.

²⁴⁰ *Ibid.*, p.162.

²⁴¹ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE. *Le sensus fidei dans la vie de l'Église [en ligne]*. 2014 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html

pape François²⁴² ? Nous voyons, par exemple, comment il a pu y faire appel dans l'élaboration des documents préparatoires aux récents Synodes romains. Comment, l'Eglise, Famille de Dieu, dont un des instruments pour devenir communion est la synodalité, permet-elle aux accompagnateurs de catéchumènes d'en avoir des expériences partageables à ceux qu'ils accompagnent ?

Ainsi, au terme de cet itinéraire, et parce qu'il s'agirait d'initier d'autres travaux, nous ne pouvons répondre directement à cette question « comment l'Eglise est-elle marquée par les catéchumènes et néophytes ? » Nous avons cependant repéré quelques points d'appui pour qu'elle soit plus empreinte de leur présence et de leur réponse généreuse à l'appel du Christ. Ces pistes, dans leur mise en œuvre, ne devraient pas rencontrer d'obstacles majeurs ; du fait de leurs enracinements biblique, théologique et magistériel, l'Eglise dispose de tous les moyens requis ; reste le temps nécessaire à une prise de conscience élargie et partagée de ces possibilités.

Comme annoncé, notre effort conjoint d'écoute des catéchumènes et du Magistère nous conduit maintenant à identifier quelques aspects propres au catéchuménat que nous pourrions développer. Il s'agit de mettre en lumière quatre dimensions, présentes dans les intuitions de la restauration du catéchuménat qui, susceptibles de soutenir l'entrée dans un processus d'intégration, nous semblent pourtant être restées dans l'ombre. C'est ce que nous allons essayer de mettre au jour.

3.3 Des pistes du sein du catéchuménat

Pour travailler à une incorporation qui nous semble servir la possibilité de devenir et de demeurer fidèle du Christ, c'est-à-dire de durer dans la foi, nous avons voulu vérifier si le catéchuménat, tel qu'il est défini depuis le Concile Vatican II, avait en France, déployé toutes ses potentialités. Deux dispositions spécifiques ont retenu notre attention, le parrainage et la mystagogie. Mais avant de les développer pour elles-mêmes, nous souhaitons prendre le temps d'une approche plus générale sur le dispositif catéchuménal qui nous semble également mériter

Cf. aussi THEOBALD, Christoph. « Sens de la foi, sens des fidèles ». *Recherches de Science Religieuse [en ligne]*. 2016/2, tome 104, pp. 161-164. Disponible à l'adresse : [doi : 10.3917/rsr.162.0161](https://doi.org/10.3917/rsr.162.0161)

²⁴² PAPE FRANCOIS. *La joie de l'Evangile, op. cit.*, n. 62.

réflexion. Il s'agit du lien entre pastorale du catéchuménat et communauté chrétienne, puis du rapport entre catéchuménat et initiation chrétienne.

3.3.1 Catéchuménat et communauté chrétienne

Nous avons plusieurs fois évoqué le fait que le catéchuménat se vive souvent à l'écart, à part de la communauté chrétienne. Cela est souvent nécessaire au début du cheminement, ne serait-ce que pour assurer la liberté des catéchumènes dans cette décision pour le baptême où elle est évidemment requise. Cependant, et Roland Lacroix l'a souvent souligné, il est assez difficile de parvenir ensuite à créer des liens avec la communauté au cours du cheminement, ce qui est sans doute un obstacle pour l'insertion des néophytes. A cet égard, il nous semble que le catéchuménat doit continuer à s'inscrire davantage dans la pastorale paroissiale au même titre que la catéchèse ou toute autre démarche sacramentelle. C'est d'ailleurs à cela que les textes conciliaires et le *RICA* appellent très clairement. Là où c'est effectivement le cas, nous en voyons les bienfaits pour tous : pour les catéchumènes mais aussi pour les communautés régénérées par ces nouveaux convertis auxquels elles font place. C'est l'une des visées de la structure de l'initiation chrétienne ainsi présentée dans les notes doctrinales et pastorales du *RICA* n. 39 :

En accueillant les catéchumènes, l'Eglise célèbre l'action de Dieu qui appelle au salut tout le genre humain. L'initiation des adultes, qui comporte une progression, se déroule donc au sein de la communauté des fidèles. Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal ; ils renouvellent ainsi leur propre conversion.

Si nous regardons attentivement le contenu des étapes liturgiques, nous voyons combien, dès l'entrée en catéchuménat, le rôle de la communauté est appelé. Ainsi, l'ensemble de la communauté des fidèles est-elle invitée à prendre part au tout premier dialogue, celui de l'adhésion initiale du candidat qui se conclut ainsi :

Le célébrant : « Vous qui accompagnez ces candidats et qui les présentez à l'Eglise, et vous tous aussi qui les entourez fraternellement, voulez-vous les aider à découvrir le Christ et à le suivre ? »
Tous : « Oui, nous le voulons ». (*RICA* n. 81 RR 77)

Même dynamique au moment de l'appel décisif :

Pour l'Eglise, l'appel décisif est comme le moment où se cristallise toute la sollicitude qu'elle porte aux catéchumènes. L'évêque, les prêtres, les diacres, les catéchistes, les parrains et

marraines, et toute la communauté locale, chacun à sa place et à sa façon, donnent un avis fondé (...) Enfin, tous les accompagnent de leur prière, de sorte que ce soit l'Eglise tout entière qui les mène avec elle à la rencontre du Christ. (RICA n. 130)

Cet appel à la communauté s'inscrit dans une véritable réciprocité ; si elle accueille et prie pour les catéchumènes, elle bénéficie aussi de leur démarche :

A tous, [l'évêque] fera découvrir le mystère divin contenu dans l'appel de l'Eglise et dans sa célébration liturgique ; il exhortera les fidèles, qui doivent être pour les « élus » un exemple, à se préparer avec eux aux fêtes pascales. (RICA n. 133)

Cela se poursuit lors des trois scrutins (3^{ème}-4^{ème}-5^{ème} dimanches de carême) où il est demandé au célébrant prêtre ou diacre, « de présider l'assemblée de telle sorte que les fidèles eux aussi profitent de la liturgie des scrutins²⁴³ ».

Nous le voyons ici à partir du registre liturgique tout particulièrement, mais nous l'avons évoqué dans notre deuxième partie, ce sont des liens denses et fraternels qui sont appelés à s'établir entre catéchumènes et fidèles tout au long du cheminement et en vue de la vie chrétienne. Il est remarquable que ces liens s'inscrivent dès le départ dans une relation de réciprocité, d'égale dignité. Les uns et les autres ont à s'accueillir, à s'appivoiser, à s'écouter, à dialoguer, à discerner. Chacun porte des récits qui se tissent au fil de ces échanges, eux-mêmes nourris et éclairés de la Parole de Dieu. Si l'équipe de catéchuménat s'inscrit le plus souvent dans cette attitude, chaque communauté chrétienne peut chercher comment s'y exercer davantage. Le théologien Alphonse Borrás montre que la paroisse offre cet espace de partage *en un lieu* et qu'elle permet de faire le pari de l'écoute, de l'hospitalité²⁴⁴, de la patience, de la réciprocité²⁴⁵. A condition cependant que le chemin des paroissiens et celui des nouveaux venus se rencontrent :

Et ce n'est que chemin faisant avec leurs contemporains que les paroissiens lui donnent corps, ici et maintenant, car l'Eglise n'émerge que dans ce processus relationnel.

Au regard de ce que nous avons découvert, il nous semble qu'une Eglise qui se comprend comme Famille de Dieu et en genèse, ne peut que soutenir ce processus relationnel vital.

²⁴³ RICA, *op. cit.*, n. 152 RR 158.

²⁴⁴ Cf. aussi THEOBALD, Christoph. *Urgences pastorales, op. cit.*, p. 447.

²⁴⁵ BORRAS, Alphonse. « A « l'âge du renoncement », comment la paroisse peut-elle faire émerger l'Eglise ? » *Revue de Science Religieuse [en ligne]*. 2012/4, n° 100, pp. 537-538 [consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2012-4-page-521.htm>

Prenons maintenant le temps de regarder le lien qu'entretiennent le catéchuménat et l'initiation chrétienne, souvent mentionnée dans notre propos. Pour déployer le catéchuménat des adultes, nous avons reçu un *Rituel d'Initiation Chrétienne des Adultes* : qu'est-ce à dire ?

3.3.2 Catéchuménat et initiation chrétienne

Nous observons dans le cheminement des équipes une focalisation sur le sacrement du baptême qui ressort assez nettement dans les expressions du Corpus. Très peu de catéchumènes évoquent l'ensemble des sacrements de l'initiation chrétienne, incluant aussi la confirmation et l'eucharistie. De fait, c'est le baptême qu'ils demandent, mais c'est bien une partie de l'initiation chrétienne de ces adultes qui est confiée aux accompagnateurs en catéchuménat qui disposent, entre autres, du *Rituel pour l'Initiation Chrétienne des Adultes*. C'est ainsi qu'Henri Bourgeois écrit²⁴⁶ :

Il faut reconnaître que cette orientation conduit à situer l'Initiation tellement en amont des sacrements qu'elle rend parfois obscure la place de ces derniers dans le parcours initiatique. Tout se passe parfois comme si le poids de l'Initiation tendait à passer sur les moments précédant la célébration sacramentelle.

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs théologiens²⁴⁷ nous ont invités à opérer ce que Roland Lacroix appelle un « recentrage » sur l'initiation chrétienne aidant la redécouverte de cette notion²⁴⁸, longtemps comprise comme circonscrite au temps de l'enfance. Mais il nous semble que, sur le terrain, ce « recentrage » est à poursuivre. A vrai dire, nous préférerions peut-être le terme « élargissement » de la perspective du catéchuménat à l'initiation chrétienne, non pas pour l'englober, mais parce qu'au fond, il s'agit d'ouvrir la perspective du catéchuménat à celle, plus large, de l'initiation chrétienne. Dominique Lebrun, soucieux de distinguer catéchuménat et initiation chrétienne, précise que « la « progression » catéchuménale est une modalité de l'Initiation, pour les adultes²⁴⁹ » ; le catéchuménat est un dispositif au service de l'initiation,

²⁴⁶ BOURGEOIS, Henri. L'Eglise est-elle initiatrice ? *La Maison Dieu*. 1982, n°132, p. 133.

²⁴⁷ LACROIX, Roland. *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005, op. cit.*, p. 349 ; l'auteur cite notamment Dominique LEBRUN, Odette SARDA, Paul de CLERCK, Louis-Marie CHAUVET.

²⁴⁸ LEBRUN, Dominique. « Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer. Un avatar dans la formation de l'édition typique du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes ». *La Maison Dieu*. 1991, n°185, pp. 47-60.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 57.

pas un « en-soi ». Sa mission est alors de mener à rencontrer le Christ, dans le baptême, la confirmation et l'eucharistie qui relie tous les mystères²⁵⁰ et constitue une union au Christ qui est, au-delà d'une appartenance, une incorporation et un apport vital dont l' « effet propre est la réalisation de l'unité du Corps mystique²⁵¹ ».

Il nous semble que cette prise en compte de l'initiation chrétienne peut encourager une insertion plus claire du dispositif du catéchuménat dans la vie communautaire paroissiale. Cela fait écho à l'invitation de Benoît XVI à proposer « toute l'initiation chrétienne [comme] un chemin de conversion à parcourir avec l'aide de Dieu et en relation constante avec la communauté ecclésiale²⁵² ».

Le Décret *Ad Gentes* dans son paragraphe intitulé « catéchuménat et initiation chrétienne » (*AG* n. 14) souligne que « le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître ». Cette formulation « formation à la vie chrétienne intégrale » mériterait, à notre avis, d'être approfondie pour aider les accompagnateurs à conduire une initiation chrétienne qui se poursuit au-delà du temps du catéchuménat. La conversion initiale n'est pas le dernier mot du processus de conversion et d'incorporation qui caractérise la vie chrétienne à déployer jusqu'à la mort. Le théologien Gilles Routhier invite alors à « penser l'initiation dans le cadre d'une compréhension du devenir chrétien comme éducation permanente de la foi²⁵³ ». Dans cette entreprise, le contexte sociétal pourrait nous aider, puisque nous observons aisément que sur le plan professionnel mais aussi personnel²⁵⁴, la formation permanente ou continue est quelque chose d'habituel. Notons même que la formulation officielle en est une « formation tout au long de la vie », ce qui correspond tout à fait à notre programme et, nous l'avons vu, constitue une pierre d'attente des catéchumènes.

Dans cette perspective où le catéchuménat engage dans un, ou des processus pour la vie entière, il nous semblait important de souligner explicitement la place du catéchuménat : il se déploie au sein des communautés ecclésiales au service de l'initiation chrétienne.

²⁵⁰ *Ecclesia de Eucharistia* n. 11-12.

²⁵¹ CONGAR, Yves. *Esquisses du mystère de l'Eglise*. Paris : Cerf, coll. Unam Sanctam 8, 1941, pp. 110-111.

²⁵² *Sacramentum Caritatis* n. 19.

²⁵³ ROUTHIER, Gilles, *op. cit.*, p. 57.

²⁵⁴ Cf. les écoles de parents, les ateliers en tous domaines, accessibles en ligne ou présentiel.

Dans cette dynamique, nous aimerions aborder maintenant un dispositif, antique, qui nous apparaît comme un atout précieux : il s'agit du parrainage.

3.3.3 Le parrainage

Il est intéressant de se rappeler que dans la langue anglaise les termes de parrain et marraine se disent respectivement *godfather* et *godmother*, ce qui littéralement pourrait aussi se traduire en français par père, ou mère, au nom de, en vue de Dieu. Nous n'avons pas poussé la recherche étymologique mais cela nous suggère de comprendre ces fonctions de l'intérieur d'une Eglise, Famille de Dieu. Nous l'avons vu précédemment en citant le *RICA*, les parrains et marraines ont un rôle spécifique dans le cheminement du catéchumène. Leur discernement et leur présence sont attendus dès l'étape de l'Appel décisif. C'est en ce sens que nombre de services diocésains du catéchuménat les invitent lors des événements qui jalonnent la préparation au baptême des adultes. Au fond, il importe en effet, à partir du moment où le catéchumène a choisi son parrain et sa marraine, de les associer à la démarche. La particularité du parrain, de la marraine est souvent de connaître l'adulte qui chemine dès avant son Entrée en catéchuménat, de l'accompagner dans sa préparation puis de rester en lien avec lui une fois les sacrements de l'initiation reçus, autrement dit tout au long de la vie. Ils apparaissent comme un lien essentiel pour le catéchumène entre sa vie « d'avant » et celle qui commence avec le baptême ; ils peuvent aussi être un lien précieux entre le néophyte et la communauté chrétienne.

Cela vient questionner la manière dont les catéchumènes sont accompagnés dans le choix de leurs parrain et marraine ; nous avons parfois constaté que les accompagnateurs hésitaient à aider le discernement et le choix, alors qu'ils sont légitimes à cet égard. Le *CEC* est clair :

Chez tous les baptisés, enfants ou adultes, la foi doit croître après le baptême (...) Pour que la grâce baptismale puisse se déployer, l'aide des parents est importante. C'est là aussi le rôle du *parrain* ou de la *marraine*, qui doivent être des croyants solides, capables et prêts à aider le nouveau baptisé (...) sur son chemin dans la vie chrétienne. Leur tâche est une véritable fonction ecclésiale (*officium*). (*CEC* n. 1254-1255)

Le *RICA* indique des aspects concrets ²⁵⁵ :

²⁵⁵ *RICA*, *op. cit.*, n. 8 ; 10 ; 46 ; 131.

[Le parrain] contribuera à sa persévérance dans la foi et dans la vie chrétienne (...) [il] accompagne le candidat dès l'appel décisif (...) Il montre amicalement au catéchumène comment vivre de l'Évangile dans sa vie privée et sociale, il l'aide dans ses doutes et inquiétudes, il lui apporte l'appui de son témoignage et veille à la croissance de sa vie baptismale (...) son rôle reste important quand le néophyte a reçu les sacrements et doit être aidé pour demeurer fidèle à son baptême.

Nous comprenons combien il pourrait aussi aider à « cultiver dans les cœurs le désir constant du sacrement de l'eucharistie²⁵⁶ ».

Ainsi, il nous semble que nous pourrions utilement susciter une proposition spécifique pour eux, en complément ou en parallèle des rencontres diocésaines ; rien ne semble nous en empêcher. La visée étant de les ouvrir à une conscience ajustée de leur fonction et de leur offrir un espace de dialogue et de témoignage à ce sujet.

Quant aux accompagnateurs locaux, il serait nécessaire de les aider à inscrire le choix du parrain dans la vie de l'équipe. C'est une chance supplémentaire pour le catéchumène de se projeter sur sa vie chrétienne, de prendre conscience qu'il aura besoin d'être soutenu, de poser un choix éclairé et libre.

Dans cette dynamique qui cherche à soutenir l'intégration et donc l'incorporation des catéchumènes, une autre proposition explicite du catéchuménat nous semble devoir être maintenant abordée. Il s'agit de la mystagogie.

3.3.4 La mystagogie

La mystagogie, littéralement, « introduction dans le mystère », est, d'après le *RICA*, la dernière période du temps de l'initiation chrétienne des adultes ; les nouveaux baptisés y recueillent l'expérience et les fruits des sacrements reçus et entrent plus profondément dans la vie et la mission de la communauté des fidèles²⁵⁷. Est-ce le terme grec, issu de la période antique, toujours étonnant auprès des oreilles qui l'entendent pour la première fois, ou le fait qu'elle intervienne après les sacrements de l'initiation, qui freinent notre capacité à la mettre en œuvre ? En France, une attention croissante au néophytat de la part des Services diocésains de catéchuménat est à souligner ; les initiatives de catéchèses mystagogiques semblent plus nombreuses mais elles sont couronnées, au final, d'un succès mitigé. Pourtant, être

²⁵⁶ *Ecclesia de Eucharistia* n. 34.

²⁵⁷ *RICA, op. cit.*, n. 42, 236-243.

accompagnés pour recueillir les fruits et le sens de l'expérience, fusse-t-elle des sacrements reçus, pour la traduire plus dans leur vie²⁵⁸, être plus en relation avec les fidèles, est, nous l'avons vu, congruent avec les pierres d'attentes des catéchumènes. Dominique Lebrun avance que la place de la mystagogie est essentielle : « celle-ci redonne à l'initiation son véritable sens. Au lieu d'être le terme du chemin, l'Initiation introduit les fidèles dans la foi en tension vers la vision²⁵⁹ ».

La liturgie irrigue le temps du catéchuménat ; or la mystagogie n'intervient qu'une fois les sacrements de l'initiation reçus et elle occupe une place très restreinte dans l'ensemble du *RICA*. Il est pourtant clair, d'après ce même *RICA*, que « le catéchuménat n'est (...) pas une succession de célébrations autonomes qui viendraient donner une dimension festive à un processus de formation²⁶⁰ ». Chaque étape (Entrée en catéchuménat, Appel décisif) est comme une porte qui permet un passage vers autre chose, vers un autre statut (catéchumènes, élu ou appelé). Chaque étape ouvre un temps inédit pour la personne qui la conduit à l'étape suivante et s'achève quand elle survient ; elle est concentration du temps qui éclaire à la fois le passé, le présent et l'avenir²⁶¹ ; tout est ainsi lié dans cette dynamique organique du catéchuménat qui vise à articuler, à intégrer. Au regard de l'intensité de ces étapes, des signes et symboles appelés dans l'action liturgique qui les caractérise, pourrions-nous envisager une action mystagogique qui se déploie tout au long de l'entrée dans le mystère, tout au long de l'initiation chrétienne ? Il nous semble que la richesse de chaque étape, portée par la liturgie, appellerait des catéchèses mystagogiques qui favoriseraient l'enracinement des catéchumènes et pourraient contribuer à amorcer un habitus de formation tout au long de la vie. Roland Lacroix insiste, au terme de son analyse historique, pastorale et théologique du catéchuménat des adultes, sur la nécessité « à

²⁵⁸ *Ibid.*, n. 236.

²⁵⁹ LEBRUN, Dominique, *op. cit.*, p. 59.

²⁶⁰ PRETOT, Patrick. « L'initiation chrétienne comme célébration de la foi ». *La Maison-Dieu*. 2013/1, n°273, p. 57.

²⁶¹ PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Evangile, op. cit.*, n. 222 : « Il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace ».

opérer un travail mystagogique²⁶² ». Avant de suggérer une mise en œuvre très stimulante autour des scrutins et du combat spirituel propre à la vie chrétienne²⁶³, il écrit :

Si « la mystagogie s’accomplit d’abord par la manière dont la liturgie est célébrée, en tant qu’elle [...] introduit dans toute la profondeur du mystère », cela confirme qu’il est souhaitable d’honorer la notion de « mystagogie » tout au long du processus d’initiation – avant, pendant et après les sacrements de l’initiation chrétienne – en ayant soin de mettre en dialogue l’action liturgique, « porteuse du mystère », la catéchèse, appelée à « déployer la richesse de sens » de cette même action et tous les événements vitaux et ecclésiaux qui peuvent intervenir lors d’un cheminement ».

Les papes Benoît XVI et François semblent nous y inviter : ils insistent, d’une part, sur la progressivité nécessaire de l’accompagnement, et d’autre part, sur une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l’initiation chrétienne. Par les rites qu’elle contient et la Parole de Dieu qui les fonde, chaque étape justifie la mise en œuvre d’une catéchèse mystagogique qui introduise les catéchumènes²⁶⁴ :

- à l’interprétation des rites à la lumière des événements salvifiques ;
- au sens des signes contenus dans les rites. Ce devoir est particulièrement urgent à une époque fortement technicisée comme la nôtre, où il existe un risque de perdre la capacité de percevoir les signes et les symboles.
- à la signification des rites en relation avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activité et repos.

Le pape François préconise d’intégrer davantage ce nécessaire renouvellement mystagogique dans les programmes et parcours de préparation aux sacrements de l’initiation chrétienne²⁶⁵ :

La rencontre catéchétique est une annonce de la Parole et est centrée sur elle, mais elle a toujours besoin d’un environnement adapté et d’une motivation attirante, de l’usage de symboles parlants, de l’insertion dans un vaste processus de croissance et de l’intégration de toutes les dimensions de la personne dans un cheminement communautaire d’écoute et de réponse.

Or, les trésors que le catéchuménat déploie dans l’accueil de toutes les personnes et de toute la personne laissent penser que les accompagnateurs seraient aptes à développer une pratique

²⁶² LACROIX, Roland. *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005*, op. cit., p. 446.

²⁶³ *Ibid.*, p. 447.

²⁶⁴ *Sacramentum Caritatis* n. 64.

²⁶⁵ *La joie de l’Evangile* n. 166.

mystagogique. Il y a peut-être là un « focus » à apporter qui permette une prise de conscience sur cette nécessité, prise de conscience assortie d'actions de formation. D'ailleurs, pour une mise en œuvre réalisable de la pratique mystagogique adaptée au rythme de chaque équipe et catéchumène, Benoît XVI souligne qu'« il faut disposer de formateurs préparés de manière appropriée ». Et il rappelle que « toute communauté chrétienne est appelée à être un lieu d'introduction pédagogique aux mystères qui se célèbrent dans la foi ». Souvenons-nous enfin que, dans les premiers siècles, toute la communauté chrétienne était invitée à prendre part à la catéchèse mystagogique des néophytes²⁶⁶ ; cela contribuait-il au processus d'ecclésiogenèse, à la vie et à la construction de la Famille de Dieu ? Nous pouvons le penser. D'un point de vue concret, Benoît XVI va jusqu'à suggérer « une plus forte implication des Communautés de vie consacrée, des mouvements et des groupes qui (...) peuvent offrir un nouvel élan à la formation chrétienne²⁶⁷ ».

Déployer la mystagogie nous invite bien sûr à promouvoir le *RICA* comme livre référentiel pour former tout accompagnateur de catéchumène. Le connaître permet d'en faire un lieu d'expérience, une initiation par la liturgie et par les sacrements que favorise la relecture des rites après la célébration. Le théologien Patrick Prétot assure que, la relecture, inhérente à la mystagogie, devrait constituer un haut lieu de la préparation des catéchumènes²⁶⁸. Dans la continuité de cette réflexion et des préconisations des évêques dans le *Texte National des Orientations pour la Catéchèse en France*²⁶⁹ de 2006, nous pourrions aller jusqu'à concevoir que la mystagogie soit présente dans toute la vie sacramentelle, au-delà des seuls sacrements de l'initiation chrétienne. Toujours est-il que nous consonnons avec Roland Lacroix qui conclut ainsi²⁷⁰ :

La pratique catéchuménale - nous hésitons désormais à utiliser la notion de « catéchuménat »-, c'est-à-dire la mise en œuvre de l'initiation des catéchumènes à la vie chrétienne, est une action mystagogique en tant qu'elle favorise leur entrée dans le rite et, par la catéchèse proprement dite, leur permet de sortir du rite pour que celui-ci se prolonge dans leur vie.

²⁶⁶ C'est ce que le *RICA* continue de promouvoir : cf. *RICA* n. 236 : « Après la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, la communauté tout entière avec les nouveaux baptisés médite l'Évangile, participe à l'eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie. C'est le dernier temps de l'initiation, celui de la mystagogie ».

²⁶⁷ *Sacramentum Caritatis* n. 64.

²⁶⁸ PRÉTOT, Patrick, *op. cit.*, p.68 note 42.

²⁶⁹ CONFÉRENCE DES EVEQUES DE France. *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*. Paris : Bayard : Cerf : Fleurus-Mame, 2006, p. 54-55.

²⁷⁰ LACROIX, Roland. *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005 – Analyse historique, pastorale et théologique, op. cit.*, p. 448.

De fait, l'enjeu, pour les enfants de Dieu, est bel et bien de vivre du Mystère pascal au quotidien, dans le monde où l'Esprit les envoie.

Dans cet élan, Christoph Théobald nous semble inviter à renouveler le genre de la mystagogie ce à quoi Christian Salenson s'est aussi essayé avec pertinence²⁷¹. Christoph Théobald nous donne quelques pistes qui pourraient inspirer les contenus, pour aujourd'hui, de cette pratique antique, sans en perdre la visée. Pour lui aussi, la catéchèse mystagogique consiste à relier les sacrements à la vie quotidienne, à approfondir la perception et nos formulations d'une actualisation concrète et continue de ce qui se vit dans la liturgie²⁷²; il s'agit au fond, de « libérer » le versant existentiel (ne pas en rester seulement au versant initiatique) du sacrement, en l'articulant au caractère exceptionnel (voire extraordinaire) très prégnant dans la préparation au baptême.

S'il nous fallait, pour continuer à chercher avec d'autres, dessiner quelques ingrédients et prérequis pour ces catéchèses, voici ce que nous aimerions esquisser :

1° Un dévoilement des versants spirituel et existentiel des sacrements et des Ecritures qui mette en lumière leurs symboles et leur poésie. Nous avons lu les lettres de plusieurs catéchumènes pour lesquels l'accès à ces langages qui s'adressent aux sens et à l'intelligence, a été décisif. L'univers johannique, symbolique et à double fond pour la recherche de Vérité, invitant le disciple à la contemplation et à l'émerveillement, pourrait nourrir un « savoir-faire » du mystagogue²⁷³ qui, à partir des signes et de la profondeur d'un mystère, aiderait tout à la fois à voir, à savoir et à croire.

2° Une attention aux éléments, tirés de la nature, autrement dit de « notre Maison commune », dons du Créateur par lesquels, mêlés à l'action de l'homme dans les sacrements, se transmettent les dons de Dieu (eau, huile, pain, etc.). Le pardon et la réconciliation, l'harmonie auxquels aspirent les catéchumènes, passent par cette proposition d'une « relation saine avec la création comme dimension de la conversion

²⁷¹ SALENSON, Christian. *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui. Habiter l'eucharistie*. Paris : Bayard, 2008.

²⁷² THEOBALD, Christoph. *Urgences pastorales, op. cit.*, pp.341s ; 356 ; 361.

²⁷³ Le Mystagogue demeure le Christ.

intégrale de la personne (...) Les évêques australiens ont su exprimer la conversion en termes de réconciliation avec la création²⁷⁴ ».

3° La possibilité de l'émergence d'un « je » au milieu d'un « nous ». C'est véritablement ce qui se vit, grâce à la vigilance des accompagnateurs, au sein de l'équipe de catéchuménat. L'enjeu est que ce « je » de chaque sujet catéchumène puisse s'exprimer et être entendu plus largement dans la communauté.

Il nous semble que ces quelques éléments pour revisiter la pratique mystagogique mériteraient une attention prioritaire car la mystagogie apparaît comme une modalité essentielle pour servir l'incorporation. C'est par elle que le dispositif du catéchuménat pourra aller plus loin dans sa mission au service de l'initiation chrétienne des adultes. Enfin, déployée au long du cheminement et des étapes liturgiques, rassemblant catéchumènes, néophytes et fidèles, elle peut contribuer à former une Eglise, Famille de Dieu qui se reçoit comme un Corps en genèse constamment renouvelé dans sa relation au Christ. C'est manifestement ce qu'éprouvait saint Augustin, au vu de ce qu'il exprimait dans sa catéchèse pour les débutants²⁷⁵ :

Ce qu'ils perçoivent alors de notre bouche, ils nous le disent, et ce que nous leur apprenons, ils nous l'apprennent (...) Leur nouveauté doit nous renouveler à notre tour, alors notre parole, au départ un peu froide, prendra flamme au contact d'un auditoire transporté.

Cette troisième et dernière partie nous a permis de recueillir les fruits du travail entrepris depuis les premières pages de ce mémoire. La notion d'intégration nous a aidés à préciser notre compréhension de l'incorporation au Christ et à l'Eglise, en nous gardant de toute idée d'assimilation. Ce concept qui dit une réciprocité de nécessité – l'incorporation est nécessaire aux fidèles et à l'Eglise, Corps du Christ – s'inscrit pleinement dans une Eglise par nature en croissance, marquée en permanence de commencements. Le concept d'ecclésiogenèse est très éclairant pour signifier le rapport vital et décisif qui unit l'Eglise et chaque baptisé, mais aussi les catéchumènes et les communautés ecclésiales. Ce concept est, nous semble-t-il, une clé très pertinente pour évaluer le dispositif du catéchuménat tel qu'il est actuellement mis en œuvre

²⁷⁴ PAPE FRANCOIS. *Laudato Si'*. Paris : Bayard : Cerf : Mame, 2015, n. 218.

²⁷⁵ AUGUSTIN (Saint). *Catéchèse des débutants*. In, HAMMAN, Adalbert-G., dir. *Le catéchuménat des premiers chrétiens*. Paris : Diffusion Brépols, coll. *Les pères dans la foi*, n°60, 1994, p. 54.

dans l'Eglise de France. Nous avons essayé dans ces pages d'en tirer quelques conséquences concrètes. Certaines nous semblent simples à déployer, tel ce qui concerne le parrainage. D'autres nous semblent inscrites dans un processus plus ou moins long, faisant appel à une prise de conscience dans les communautés ecclésiales, du caractère génétique de l'Eglise. D'autres enfin, telles les dispositions relatives à la mystagogie, seraient à approfondir encore pour pouvoir préciser ensuite un mode opératoire de développement.

Conclusion

Fondé sur un exercice d'écoutes, de la Parole, des catéchumènes, du Magistère mais aussi de plusieurs disciplines, ce travail nous a permis d'explicitier un certain nombre de questions nées d'un paradoxe « criant » : des adultes rencontrent aujourd'hui le Christ, s'en remettent à l'Eglise pour le suivre et être baptisés. Celle-ci les accueille, les accompagne, discerne avec eux. Mais ces catéchumènes qui étaient sa joie, alors qu'ils sont devenus néophytes, la plongent dans la tristesse et la perplexité : la vie ecclésiale ne semble pas pour eux. Il nous fallait alors essayer d'entendre ce que ces adultes exprimaient de leur quête, des espoirs cristallisés dans leur demande de baptême, de la possibilité murmurée d'un avenir ecclésial, d'un « devenir disciple » et « devenir fidèle » du Christ. Il nous fallait aussi entendre les intuitions des pères conciliaires, réunis autour de la Parole de Dieu et sous le souffle de l'Esprit, à l'occasion du Concile Vatican II, qui donna lieu à la restauration du catéchuménat des adultes.

Dès que nous avons abordé la question de l'appartenance, nous avons constaté que, déjà entre catéchumènes, les choses étaient mouvantes à cet égard. Là où les appartenances touchent à l'identité, elles contribuent à la construire et à la révéler, finalement, tout au long de la vie. Or, les évangiles, portant de part en part la question de l'identité de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, ne sont-ils pas une invitation à comprendre l'identité autrement que de manière fixe ? La personne, son mystère, que Dieu seul connaît, n'est-elle pas toujours au-delà de sa seule identité, identités symboliques comprises ? « Mystérieuse connaissance qui me dépasse, si haute que je ne puis l'atteindre ! » chante le psalmiste (Ps 139,6).

Ainsi, être chrétien, selon les moments et les événements de la vie, peut être une appartenance, ou une identité simplement référentielle, qui n'engage pas de visibilité ni de vie ecclésiale. Cependant, sans pouvoir augurer de ce qu'est leur vie chrétienne aujourd'hui, scrutant le Corpus à notre disposition, il nous a semblé entendre chez ces catéchumènes, une demande d'appartenance susceptible d'engager leur existence. Que d'attentes dans ces lignes, que d'espoirs, que d'envies ! Nous en avons repéré plusieurs, non exhaustifs : se former pour transmettre la foi au Christ, goûter une vie sacramentelle, échapper à la solitude et vivre la fraternité, être soutenu dans l'effort de suivre le Christ, relire sa vie à la lumière du Christ ressuscité, etc.

Du côté du magistère, la question de l'appartenance nous a conduits à celle de l'incorporation. Pour l'Eglise qui accueille les catéchumènes, l'appartenance est vite acquise, dès l'Entrée en

catéchuménat et marque le début d'un chemin promis à l'incorporation, processus qui dure toute la vie. Quel écart pouvions-nous conclure : demande ultime et acquise par le baptême pour les catéchumènes, acquis précoce vers une réalité bien plus engageante du côté du Magistère. Fallait-il voir un abîme entre ces formulations, tantôt timides tantôt très affirmées, de la part de nos contemporains et des textes ecclésiaux ? Notre parcours, passant par la notion d'intégration et les regards croisés des différentes disciplines appelées, nous a conduits à considérer cet écart, hostile à toute assimilation ou phagocytage, comme un aiguillon et finalement, comme une chance. L'écart peut être analysé comme un « trop grand écart » qui résulte d'une différence telle, qu'il conduit à la rupture : alors les protagonistes se perdent du regard et, jugeant vaine une telle entreprise, renoncent à chercher mutuellement à se comprendre. Nous avons fait le choix de considérer l'écart comme vecteur de lien, si ténu soit-il. Alors l'écoute a redoublé d'attention, cherchant à établir un dialogue d'où nous a semblé jaillir ce que le philosophe François Jullien appelle du « commun intensif²⁷⁶ ». Ce faisant, notre conviction que beaucoup de commun demeurerait, plus qu'imaginé peut-être, s'est affermie. Elle voudrait encourager les catéchumènes à continuer le partage et le dévoilement de leurs attentes en vue du Christ, et de leurs surprises, et l'Eglise à s'en laisser façonner pour une annonce toujours plus fidèle et renouvelée de l'Évangile. Les attentes des catéchumènes nous semblent véritablement faire appel au mystère de l'Eglise qu'approchent tant d'images de la Tradition : une Eglise Mère, une Eglise Famille de Dieu, une Eglise Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, une Eglise Communion. Ces attentes invitent particulièrement l'Eglise à se renouveler dans sa capacité à être Mère, c'est-à-dire à se laisser façonner par ceux qu'elle engendre, par leur parole créative, jamais énoncée, et à se faire connaître comme telle auprès de ceux qui naissent à la foi. Ces pierres d'attente invitent aussi, nous semble-t-il, à mettre en lumière pour aujourd'hui, l'être et la mission d'une Eglise Famille de Dieu.

Ces quelques exemples qu'il faudrait enrichir, manifestent combien les catéchumènes sont une grâce pour l'Eglise. Ils sont formés, nous l'avons vu par l'Écriture, en particulier ses quatre évangiles qui par leurs récits communs et propres, transportent de « l'écart » à travers les âges et les cultures ; or c'est ainsi qu'ils contribuent, et le Corpus l'illustre, à construire des disciples, tous de la Bonne Nouvelle de Dieu, mais chacun porteur d'une fécondité créatrice et singulière. C'est ainsi qu'ils permettent à l'Eglise Mère, de rester vivante et féconde grâce à cette brèche, à cet éloignement en quête de rapprochement, qu'ils portent avec eux et qui la révèle à elle-

²⁷⁶ JULLIEN, François, *op. cit.*, p. 35.

même. Cette nécessité de l'écart, d'un vis-à-vis, d'une dialectique, ne sont-ils pas à l'image d'une « réalité présente » en tout mystère divin, autrement dit, expression d'une volonté de Dieu pour lui-même ?

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu (Jn 1,1-2).

Les mystères de la trinité (un Dieu en trois personnes), de l'incarnation (vrai homme et vrai Dieu), de la résurrection (présence-absence) par l'écart qu'ils proposent à notre intelligence, nous encouragent à annoncer un Dieu Créateur, convoquant chacun de ses enfants à une vie relationnelle, ce qui n'a pas échappé aux catéchumènes. L'une d'entre eux écrivait : « Je me rends compte que la vie chrétienne est une vie d'échanges » (Lettre n° 8). Une vie d'échange qui, à la suite du Christ, y trouve sa source et devient créatrice.

Dieu seul a la pleine saisie de l'amplitude, de la perfection et de la plénitude du temps. « Je sais que tout ce que Dieu fait sera pour toujours » (Qo 3,14) est ainsi à articuler avec « ce qui fut, cela sera ; ce qui s'est fait se refera et il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! » (Qo 1,9). La permanence du projet créateur n'exclut pas la dynamique d'une création en cours²⁷⁷.

Cette analyse de Christophe Pichon, conduite à partir d'une lecture de Qohélet, invite l'Eglise à entrer résolument dans la dimension génétique qui la constitue et que les ecclésiologues ont pu éclairer. Notre parcours nous conduits à comprendre la réalité du catéchuménat depuis une Eglise en genèse qui renaît sans cesse, dont la vie est à tout moment renouvelée ; voilà, de fait, qui peut être stimulé par la présence des catéchumènes.

Les écouter nous révèle que dans chaque Lettre, il est question de vie. De leur vie « d'avant », de leur « première » vie, du fait d'être vivant biologiquement, pourrions-nous dire, a pu surgir la rencontre avec le Christ, porte de la Vie :

Le grand mystère de la Vie prenait naissance en moi, avec un flot d'amour absolu. (Lettre n° 30)

Ils ont tenté de mettre des mots sur cet advenu - et sur cet « à venir » - ; nourris de ceux qu'ils ont trouvés, et sans que l'écoute soit jamais terminée, du sein d'un dialogue, nous leur

²⁷⁷ PICHON, Christophe. « Y a-t-il vraiment du nouveau sous le soleil des humains ? » *Lumen Vitae*. 2016, n°4, p. 400.

proposons volontiers ceux-ci, soufflés par l'exégète, dans un vis-à-vis créatif avec le sage Qohélet :

La parole proposée par Qohélet ne dit pas : la vie a malgré tout un sens. Elle dit : Ayez confiance; puisque vivre est don qui vous est fait et ne peut donc être que chose bonne, osez vivre, risquez-vous à vivre. Même lorsque vous êtes proche de dire : "je déteste la vie", même alors vivez. Car le don qui vous est fait de vivre, si vous y voyez un don est promesse²⁷⁸.

Ce don de la vie, en tant qu'il permet l'événement de la rencontre du Christ, est promesse d'une « co-naissance », pour les catéchumènes et pour l'Eglise qui les accueille.

²⁷⁸ SIMEON, Jean-Pierre. « Le don du vivre : Qohélet ». *Lumière et Vie*. 1991, n°191, p. 27. Cité dans PICHON, Christophe. Y a-t-il vraiment du nouveau sous le soleil des humains ? *Lumen Vitae*. 2016, n°4, p. 400.

Bibliographie

Sources Scripturaires et Documents du Magistère

La Bible, Traduction Œcuménique TOB. Paris : Bibli'o-Société Biblique de Jérusalem : Editions du Cerf, 2010.

Catéchisme de l'Église Catholique. Paris : Mame : Librairie éditrice Vaticana, 1992.

Code de Droit Canonique. Latin-Français. Traduction française révisée du Code par la Société internationale de Droit canonique et de législations religieuses comparées. Comité de Traduction présidé par M. l'abbé Jean PASSICOS. Traduction française approuvée par Mgr Jean VILNET. Paris : Centurion : Cerf : Tardy, 1984.

Directoire Général pour la Catéchèse. Paris : Bayard Editions : Centurion : Les Editions du Cerf, 1997.

Guide pastoral du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes. Paris : Cerf : CNPL, Coll. *Guide Célébrer*, 2000.

Nouveau Testament Interlinéaire grec/français. Traduction Œcuménique de la Bible et traduction en « français courant ». Villiers-le-Bel : Société biblique française, 1993.

Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA), adaptation française de l'*editio typica de l'Ordo initiationis christianae adultorum* publié à Rome le 6 janvier 1972. Paris : AELF : Desclée : Mame, 1997.

Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'Organisation (TNOCF). Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2006.

Vatican II. L'intégrale. Paris : Bayard, 2002.

PAPE BENOÎT XVI. *Ecclesia in Africa*. 1995. Disponible à l'adresse :
http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_14091995_ecclesia-in-africa.html

PAPE BENOÎT XVI. *Le sacrement de l'amour, Sacramentum caritatis*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2007.

PAPE BENOÎT XVI. *La Parole du Seigneur, Verbum Domini*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Editions du Cerf, 2010.

PAPE BENOÎT XVI. *Porta Fidei, La Porte de la Foi*. Paris : Salvator, 2011.

PAPE BENOÎT XVI. *Africae munus*. 2011, disponible à l'adresse :
http://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20111119_africae-munus.html

PAPE FRANCOIS. *Lumen Fidei*. Parole et Silence, 2013.

PAPE FRANCOIS. *La joie de l'Évangile, Evangelii gaudium*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2013.

PAPE FRANCOIS. *Catéchèses sur la famille*. Parole et Silence, 2015.

PAPE FRANCOIS. *Loué sois-tu, Laudate Si'*. Paris : Bayard Editions : Mame : Les Editions du Cerf, 2015.

PAPE FRANCOIS. *La joie de l'Amour, Amoris Laetitia*, Paris : Editions jésuites, 2016.

PAPE JEAN-PAUL II. *La catéchèse en notre temps, Catechesi tradendae*. Paris : Editions du Centurion, 1979.

PAPE JEAN-PAUL II. *Familiaris Consortio* [en ligne], 1981. Disponible à l'adresse : http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19811122_familiaris-consortio.html

PAPE JEAN-PAUL II. *L'Eglise vit de l'eucharistie, Ecclesia de eucharistia*. Paris : Bayard Editions : Fleurus-Mame : Les Editions du Cerf, 2003.

PAPE PIE XII. *Mystici Corporis Christi*. Paris : Bonne presse, 1943.

Ouvrages

ABBAL, Elisabeth. *Paroisse et territorialité dans le contexte français*. Paris : Les Editions du Cerf, 2016.

ALBERIGO, Giuseppe. *Les Eglises après Vatican II. Dynamisme et prospective. Actes du colloque international de Bologne – 1980*. Paris : Beauchesne, coll. *Théologie historique*, n°61, 1981.

BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD, dir. *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*. Ivry-sur-Seine : Les Editions de l'Atelier, 2008.

BAUMAN, Zygmunt. *L'identité*. Paris : L'Herne, coll. *Carnets*, 2010.

BEAUCHAMP, Paul. *Testament biblique*. Paris : Bayard Editions, 2001.

BORRAS, Alphonse. *Les communautés paroissiales. Droit canonique et perspectives pastorales*. Paris : Cerf, 1996.

BORRAS, Alphonse et Gilles ROUTHIER. *Les nouveaux ministères. Diversité et articulation*. Paris : Médiaspaul, 2009.

BOURGEOIS, Henri. *L'initiation chrétienne et ses sacrements*. Paris : Editions du Centurion, 1982.

BOURGEOIS, Henri. *Théologie catéchuménale*. Paris : Les Editions du Cerf, 2007.

BROWN, Raymond E. *Que sait-on du Nouveau Testament ?* Paris : Bayard Editions, 2000.

CAMPENHAUSEN, Hans (von). *Les pères grecs*. Paris : Editions de l'Orante, coll. *Livre de vie*, n°95, 1963.

CAMPENHAUSEN, Hans (von). *Les pères latins*. Paris : Editions de l'Orante, coll. *Livre de vie*, n°96, 1967.

CHARPENTIER, Etienne. *Pour lire l'Ancien Testament*. Paris : Les Editions du Cerf, 1981.

CHAUVET, Louis-Marie. *Symbole et sacrement – Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*. Paris : Cerf, Coll. *Cogitatio Fidei*, 1987.

CHENO, Rémi. *L'Esprit-Saint et l'Eglise. Institutionnalité et pneumatologie. Vers un dépassement des antagonismes ecclésiologiques*. Paris : Les Editions du Cerf, coll. *Cogitatio Fidei*, n°275, 2010.

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE. *Textes choisis d'ecclésiologie à l'occasion de la clôture du Concile Vatican II [en ligne]*. Texte originel français édité avec la sous-Commission par Mgr Eyt, d'après la brochure *L'Unique Église du Christ*. Paris : Éditions du Centurion, 1985 : La Documentation catholique 1909, 1986, p. 57-73. Disponible à l'adresse :

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1984_ecclesiology_fr.html

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE. *Le sensus fidei dans la vie de l'Église*. 2014. Disponible à l'adresse :
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html

CONGAR, Yves M.-J. *Esquisses du mystère de l'Eglise*. Paris : Les Editions du Cerf, coll. *Unam Sanctam*, n°8, 1941.

CORDONNIER, Guy. *Des nouveaux chrétiens*. Paris : Desclée de Brouwer, 1995.

DELAHAYE, Karl. *Ecclesia Mater chez les pères des trois premiers siècles. Pour un renouvellement de la Pastorale d'aujourd'hui*. Paris : Les Editions du Cerf, coll. *Unam Sanctam* n°46, 1963.

DESMAZIERES, Agnès. *Le dialogue pour surmonter la crise. Le pari réformateur du pape François*. Paris : Editions Salvator, 2019.

DONEGANI, Jean-Marie. *La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993.

DUJARIER, Michel. *Le parrainage des adultes aux trois premiers siècles de l'Eglise*. Paris : Les Editions du Cerf, 1962.

DUPONT, Sébastien. *La famille aujourd'hui. Entre tradition et modernité*. Auxerre : Sciences Humaines Editions, 2017.

FOSSION, André. *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*. Paris : Les Editions du Cerf, 1990.

GAVRILYUK, Paul L. *Histoire du catéchuménat dans l'Eglise ancienne*. Les Editions du Cerf, 2007.

GONDAL, Marie-Louise. *Initiation chrétienne : Baptême, confirmation, eucharistie*. Paris : Editions du Centurion, 1989.

GOURGUES, Michel. *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite*. Paris : Les Editions du Cerf, 2009.

GRIEU, Etienne. *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique.* Paris : Les Editions du Cerf, Coll. *Cogitatio Fidei*, n° 231, 2003.

HAMMAN, Adalbert-G., dir. *Le catéchuménat des premiers chrétiens.* Paris : Diffusion Brépols, coll. *Les pères dans la foi*, n°60, 1994.

HERVIEU-LEGER, Danièle. *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement.* Paris : Flammarion, 1999.

HERVIEU-LEGER, Danièle. *Vers un nouveau christianisme ?* Paris : Les Editions du Cerf, 1986.

HERVIEU-LEGER, Danièle et Françoise CHAMPION, dir. *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions.* Paris : Editions du Centurion, 1990.

INGELAERE, Jean-Claude, Pierre MARAVAL et Pierre PRIGENT. *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament.* Villiers-le-Bel : Société biblique française, 2009.

JULLIEN, François. *Ressources du christianisme.* Paris : Editions de l'Herne, 2018.

LACOSTE, Jean-Yves, dir. *Dictionnaire critique de théologie.* Paris : Presses Universitaires de France, 1998.

LACROIX, Roland. *Devenir chrétien...* Paris : Editions de l'Atelier, coll. *Tout simplement*, n° 41, 2006.

LACROIX, Roland. *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005. Analyse historique, pastorale et théologique.* Villeneuve d'Ascq : Atelier National de Reproduction des Thèses, 2017.

LALIBERTE, Daniel. *Le catéchuménat : un modèle inspirateur pour l'initiation chrétienne des plus jeunes.* Collection *Mémoires et thèses électroniques* : 2008 [consulté le 3 mai 2020].

Disponible

à

l'adresse :

<https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/20040/1/25347.pdf>

LAURENTIN, André et Michel DUJARIER. *Catéchuménat, données de l'histoire et perspectives nouvelles*. Paris : Editions du Centurion, coll. *Vivante liturgie*, n°83, 1969.

Les Pères Apostoliques. Paris : Les Editions du Cerf, coll. *Sagesses chrétiennes*, 2006.

MAERTENS, Th. *Histoire et pastorale du rituel du catéchuménat et du baptême*. Bruges : Biblica, coll. *Paroisse et liturgie*, n° 56, 1962.

MARGUERAT, Daniel et Yvan BOURQUIN. *Pour lire les récits bibliques*. PARIS : Les Editions du Cerf. Genève : Labor et Fides, 2004.

MARGUERAT, Daniel et André WENIN. *Saveurs du récit biblique*. Genève : Labor et Fides, 2012. Montrouge : Bayard, 2012.

MARTELET, Gustave. *Les idées maîtresses de Vatican II : Introduction à l'esprit du Concile*. Desclée de Brouwer, 1966.

MERCIER, Bernard et Louis-Michel RENIER. *Le baptême, une immersion dans l'amour de Dieu*. Editions CRER, 2004.

METZ, Jean-Baptiste. *Memoria passionis. Un souvenir provocant dans une société pluraliste*. Paris : Les Editions du Cerf, Coll. *Cogitatio Fidei*, n° 269, 2009.

MOINGT, Joseph. *Dieu qui vient à l'homme. Du seuil au dévoilement de Dieu*. Paris : Les Editions du Cerf, Coll. *Cogitatio Fidei*, n° 222, 2002.

MOINGT, Joseph. *Dieu qui vient à l'homme. De l'apparition à la naissance de Dieu*. Paris : Les Editions du Cerf, Coll. *Cogitatio Fidei*, n° 257, 2007.

MOOG, François. *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Eglise. La grâce de la reconnaissance*. Paris : Le Sénévé : ISPC, coll. *Le point catéchèse*, n° 1, 2009.

MOOG, François et Joël MOLINARIO, dir. *La catéchèse et le contenu de la foi*. Paris : Desclée et Brouwer, coll. *Théologie à l'Université*, n° 22, 2011.

MOREAU, Régis. *Guide de lecture des textes du Concile Vatican II. Sacrosanctum Concilium 1963*. Perpignan : Editions Artège, 2012.

MOREAU, Régis. *Guide de lecture des textes du Concile Vatican II. Les documents du dialogue. Unitatis redintegratio – Ad gentes – Dignitatis humanae – Nostra Aetate*. Perpignan : Editions Artège, 2012.

MOREAU, Régis. *Guide de lecture des textes du Concile Vatican II. Lumen Gentium 1964*. Perpignan : Editions Artège, 2014.

PICHON, Christophe, Gwennola Rimbaut et Nathanaël Wallenhorst, dir. *Adultes et chrétiens en itinérance. Quels défis pour la formation ?* Paris : L'Harmattan, 2016.

QUESNEL, Michel. *L'histoire des Evangiles*. Paris : Les Editions du Cerf, 1987.

QUESNEL, Michel. *Aux sources des sacrements : rites et symboles*. Paris : Cerf, 1977.

RAHNER, Karl. *Traité fondamental de la foi*. Paris : Editions du Centurion, 1983.

RIGAL, Jean. *Une foi en transhumance*. Paris : Desclée de Brouwer, 2009.

RIMBAUT, Gwennola, Guy Le BOUËDEC et Christophe PICHON, dir. *Récits de pratiques et récits bibliques. Se former à la relecture pastorale*. Paris : L'Harmattan, 2015.

ROUTHIER, Gilles. *Sacrée catéchèse ! Quand tu déranges familles et paroisses*. Bruxelles : Lumen Vitae, coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 19, 2007.

ROUTHIER, Gilles et Alphonse BORRAS. *Paroisses et ministère : métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission*. Paris : Médiaspaul, 2001.

SALENSON, Christian. *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui. Habiter l'eucharistie*. Paris : Bayard, 2008.

SESBOUE, Bernard. *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Essai sur la Rédemption et le salut*. Paris : Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », 1988.

THEOBALD, Christoph. *Présences d'Évangile. Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs*. Paris : Editions de l'Atelier, 2003.

THEOBALD, Christoph. *La réception du concile Vatican II : Accéder à la source*. Paris : Editions du Cerf, coll. *Unam Sanctam* nouvelle série 1, 2009.

THEOBALD, Christoph. *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*. Montrouge : Bayard Editions, 2017.

Articles et Revues

Baptême et catéchèse. *La Maison-Dieu*. 1982, n° 152.

Baptême et vie chrétienne. *La Maison-Dieu*. 2016, n° 283.

BORRAS, Alphonse. A « l'âge du renoncement », comment la paroisse peut-elle faire émerger l'Eglise ? *Revue de Science Religieuse*. 2012/4, n° 100, pp. 521-538. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2012-4-page-521.htm>

BOURGEOIS, Henri. L'Eglise est-elle initiatrice ? *La Maison Dieu*. 1982, n°132.

BREMOND D'ARS (de), Nicolas. Une Eglise en devenir. In. SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE. *Vers de nouveaux visages d'Eglise. Quarante ans après le Concile Vatican II : la mission du catéchuménat*. Université d'été, 2005, pp. 139-148.

CAUSSE, Jean-Daniel. Le baptême chrétien : identité et institution. *Revue d'éthique et de théologie morale*. 2012, H.S. n° 271, pp. 165-175. Disponible à l'adresse : <https://www-cairn-info.srvext.uco.fr/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2012-HS-page-165.htm>

CLAVIER, Michèle. Peut-on parler d'un caractère catéchuménal ? Caractère sacramentel et statut des catéchumènes. *Revue des Sciences Religieuses*. 1998, n° 72, fascicule 3, pp. 289-314. Disponible à l'adresse : doi.org/10.3406/rscir.1998.3451

DENEKEN, Michel. Ecclésiologie et dogmatique. L'Église sujet et objet de la théologie. *Revue théologique de Louvain*. 2007, n° 38, fascicule 2, pp. 204-221. Disponible à l'adresse : [doi.10.2143/RTL.38.2.2020838](https://doi.org/10.2143/RTL.38.2.2020838)

DIOUF, Jacques. L'existence filiale, défi de l'Église-Famille de Dieu. *Nouvelle Revue Théologique*. 2019, vol. n° 141, n° 4, pp. 597-613.

DONEGANI, Jean-Marie. L'appartenance au catholicisme français. Point de vue sociologique. *Revue française de science politique [en ligne]*. 1984, n°2, pp. 197-206 [consulté le 31 mai 2016]. Disponible à l'adresse : [doi.10.3406/rfsp.1984.394117](https://doi.org/10.3406/rfsp.1984.394117)

FAHEY, Michael. La famille chrétienne Église domestique à Vatican II. *Concilium*, n° 260. 1995, pp. 115-123.

FEDOU, Michel. La foi chrétienne aujourd'hui. *Études*. 2013, n° 418, pp. 53-62.

FOSSION, André. Lire pour vivre. La lecture de la Bible au service de la compétence chrétienne. *Nouvelle revue théologique*. 2007, n° 129, pp.254-271.

FRAINEAU-JULIEN, Bernard. Le mystère de l'Eucharistie et l'incorporation au Christ selon M. J. Scheeben. *Revue des Sciences Religieuses*. 1957, n° 31, fascicule 3, pp. 249-274. Disponible à l'adresse : doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.1957.2157>

GASPARD, Françoise. Assimilation, insertion, intégration : les mots pour "devenir français". *Hommes et Migrations*. 1992, n° 1154, pp. 14-23. Disponible à l'adresse : doi.org/10.3406/homig.1992.1826

GAZZOLA, Isaïa et Roland LACROIX. Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le « Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes ». *La Maison-Dieu*. 2013, n°273, pp.93-124.

HAQUIN, André. Mutations des religions et identités religieuses. *Revue théologique de Louvain*. 2012, n° 43, fascicule 3, pp. 464-467. Disponible à l'adresse : [doi.10.2143/RTL.43.3.2172332](https://doi.org/10.2143/RTL.43.3.2172332)

HERVIEU-LEGER, Danièle. Mutations de la sociabilité catholique en France. *Études*. 2019, n° 2, pp. 67-78. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2019-2-page-67.htm>

Initiation chrétienne des adultes. *La Maison-Dieu*. 1991, n° 185.

JONCHERAY, Jean. Appartenances partielles à l'Église ? *Revue théologique de Louvain*. 2003, n° 34 fascicule 1, pp. 43-63. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2003_num_34_1_3271

LA POTTERIE (de), Ignace. L'emploi du verbe « demeurer » dans la mystique johannique. *Nouvelle Revue Théologique*. 1995, n° 6, pp. 843-859. Disponible à l'adresse : <https://www.nrt.be/fr/articles/l-emploi-du-verbe-demeurer-dans-la-mystique-johannique267>

LEBRUN, Dominique. Initiation et catéchuménat : deux réalités à distinguer. Un avatar dans la formation de l'édition typique du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes. *La Maison-Dieu*. 1991, n°185.

Le catéchuménat. Colloque intercontinental. *Spiritus*. 1994, n° 134.

Le Catéchuménat dans la nouvelle évangélisation. *La Maison-Dieu*. 2013, n° 273.

Les écrits johanniques. *Cahiers Evangile*. 2006, n° 138.

Les Epîtres pastorales. *Cahiers Evangile*. 1990, n° 72.

MARIN, Luca. Les structures ecclésiales « ethniques », laboratoire d'intégration. *Spiritus*, 2020, n° 238.

MESSU, Michel. Qu'est-ce qu'avoir une appartenance dans nos sociétés dites individualistes ? *SociologieS*. 2011 [consulté le 9 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/sociologies/3543>

MICHELAT, Guy. L'identité catholique des Français. I. Les dimensions de la religiosité. *Revue française de sociologie*. 1990, n° 31-3, pp. 355-388. Disponible à l'adresse : [doi.10.2307/3322286](https://doi.org/10.2307/3322286)

Mystagogies. *La Maison-Dieu*. 1989, n° 177.

NEUBURGER, Robert. Relations et appartenances. *Thérapie Familiale*. 2003, n° 24, pp. 169-178. Disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2003-2-page-169.htm>

NOTHOMB, Dominique. L'Eglise-famille : concept clé du Synode des évêques pour l'Afrique. Une réflexion théologique et pastorale. *Nouvelle Revue Théologique*. 1995, n° 117-1, pp. 44-64. Disponible à l'adresse : <https://www.nrt.be/fr/articles/download/337>

PAGE, Jean-Guy. L'Église, intermédiaire entre le Royaume et le Monde. *Laval théologique et philosophique*. 1967, n° 23, pp. 197-243. Disponible à l'adresse : doi.org/10.7202/1020111ar

PICHON, Christophe. Y a-t-il vraiment du nouveau sous le soleil des humains ? *Lumen Vitae*. 2016.

POUCOUTA, Paulin. *L'Église comme Famille de Dieu, et ses exigences*. Conférence des Evêques : Communication pour la Session de formation « L'Église famille : une force pour notre mission en catéchèse et catéchuménat », 2019. Disponible à l'adresse : <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/302098-leglise-famille-de-dieu-exigences>

PRETOT, Patrick. L'initiation chrétienne comme célébration de la foi. *La Maison-Dieu*. 2013, n°273.

Questions pastorales autour du baptême. *La Maison-Dieu*. 1996, n° 207.

Recherches sur le baptême. *La Maison-Dieu*. 2012, n° 271.

Rites et identité ecclésiale. *La Maison-Dieu*. 2010, n° 261.

ROUTHIER, Gilles. L'ecclésiologie catholique dans le sillage de Vatican II : la contribution de Walter Kasper à l'herméneutique de Vatican II. *Laval théologique et philosophique*. 2004, n° 60, pp. 13-51. Disponible à l'adresse : [doi.10.7202/009472ar](https://doi.org/10.7202/009472ar)

ROUTHIER, Gilles. L'initiation chrétienne au Québec ou de la difficulté à enfanter I. *Lumen Vitae*. 2001, n° 4, pp.441-448. 2002, n°1, pp.85-102.

ROUTHIER, Gilles. L'initiation chrétienne au Québec ou de la difficulté à enfanter II. *Lumen Vitae*. 2002, n°1, pp.85-102.

SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT. Initier : et après ? *Chercheurs de Dieu*. 2003, Hors-série n° 4.

SERVICE NATIONAL DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT. Après le baptême : paroles de baptisés adultes. *Chercheurs de Dieu*. 2005, Hors-série n° 6.

SOULETIE, Jean-Louis. L'Église, de Abel jusqu'au dernier élu. Problématique. *Recherches de Science Religieuse*. 2012/3, n° 100, pp. 331-342. Disponible à l'adresse : [doi.10.3917/rsr.117.0331](https://doi.org/10.3917/rsr.117.0331)

THEOBALD, Christoph. Sens de la foi, sens des fidèles. *Recherches de Science Religieuse*. 2016/2, n° 104, pp. 161-164. Disponible à l'adresse : [doi.10.3917/rsr.162.0161](https://doi.org/10.3917/rsr.162.0161)

VALASIK, Corinne. L'Église catholique en quête de convertis ? *Esprit*. 2014, n° 404, pp.43-53.

VILLEMEN, Laurent et Georges CHEVALLIER. La distinction « incorporé à »/« ordonné à » dans Lumen Gentium : Quelles conséquences pour la compréhension du rapport Eglise/Royaume ? *Recherches de Science Religieuse*. 2011/3, n° 99, pp. 371-393. Disponible à l'adresse : [doi.10.3917/rsr.113.0371](https://doi.org/10.3917/rsr.113.0371)

WACKENHEIM, Charles. Le christianisme, « religion du salut » ? *Revue des Sciences Religieuses*. 1982, n° 56, fascicule 4, pp. 274-284. Disponible à l'adresse : doi.org/10.3406/rscir.1982.2956

Annexes

Assises internationales du catéchuménat. ISPC, 7 juillet 2010.

QUE DEVIENNENT LES NEOPHYTES ?

A partir du travail des étudiants de l'ISPC avec J. MORLET et C. GILBERT

L'équipe de tâche en sociologie se situe toujours à l'intérieur d'un travail de théologie pratique, c'est l'option que nous avons prise : l'observation et l'analyse sociologique ont pour objectif de rendre compte d'une pratique ecclésiale que la théologie puis la pastorale prennent en compte.

1. Une question pastorale est posée.

Le souci des responsables catholiques en France est que beaucoup d'adultes, aujourd'hui nombreux (entre 2 et 3000 chaque année), récemment baptisés semblent perdre pied une fois les sacrements de l'initiation, et en particulier le baptême, reçus. « Après le baptême, on ne les voit plus » entend-on. Derrière cette remarque, se profile la déception des paroisses quant aux attentes de participation qu'elles nourrissent vis-à-vis de ces nouveaux venus : essentiellement, participation à la messe du dimanche et participation plus générale aux activités paroissiales.

Dans les revues pastorales et les rencontres, une réflexion pastorale s'élabore qui porte sur ces néophytes : ont-ils réellement perdu pied ou leur persévérance est-elle différente de ce que nous croyons ? Faut-il être plus attentif au fait qu'ils sont encore en croissance ? Que signifie s'agréger à une communauté ecclésiale ? Mais le questionnement se porte rapidement vers l'Eglise et les communautés, en particulier paroissiales, qui la représentent : comment les néophytes sont-ils accueillis et entendus ? N'y a-t-il pas à entendre et apprendre quelque chose du monde moderne dont ils sont ? Dans quelle mesure les paroisses sont-elles prêtes à changer pour réellement faire communauté avec eux ?

Plus globalement la question est celle de l'équilibre entre chemin personnel et expérience communautaire.

2. Des enjeux théologiques.

Ils se situent dans le prolongement de la réflexion pastorale et même au cœur de cette réflexion. Malheureusement nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour en débattre.

Pour ces adultes, quel être nouveau, la nouvelle naissance qu'ils ont vécue fait-elle apparaître ? Par quoi se caractérise-t-elle ? S'agit-il d'une conversion radicale ou le néophyte reste-t-il un être en construction ? Quelle place doit tenir l'Eucharistie ? Quels contenus de foi et quelle vie chrétienne sont impliqués dans le fait d'être un « être nouveau » ? Comment sont-ils préparés à une vie chrétienne habituelle ? Comment quittent-ils l'exceptionnel du baptême pour rentrer dans l'exceptionnel de l'ordinaire... ?

1

Si le baptême est dans le même temps nouvelle naissance et entrée dans l'Eglise, en quoi consiste le second terme ? Quelles sont ses exigences ? Que signifie « le rassemblement nous fait croyants » ? Où se passe ce rassemblement ? La paroisse, lieu public du religieux catholique, façonné sur un modèle rural d'encadrement géographique, est en pleine mutation. Comment les néophytes perçoivent-ils le diocèse, échelle de la vie ecclésiale depuis Vatican II ? Est-il vital pour un chrétien d'appartenir à une communauté ?

3. L'approche sociologique.

A. Problématique.

Au vu de la question pastorale et des enjeux théologiques, quels peuvent être l'utilité et l'apport d'une observation sociologique ?

La question pastorale est posée par ceux qui ont la charge pastorale ; elle est marquée par leurs attentes institutionnelles. Celles-ci correspondent à la forme qui a prévalu jusque là dans le fonctionnement ecclésial : aller à la messe chaque dimanche dans sa paroisse... Il y a sans doute lieu de s'interroger sur la pertinence des formes qui sont valorisées actuellement, étant donné les évolutions de la vie en société. Les évolutions concernent aussi bien les modes de vie en général (mobilité, formes de vie familiale, situations sociales et économiques...) que différents aspects de la vie religieuse et spirituelle de nos contemporains (pluralisme, subjectivisation,...). Est-il possible de porter un jugement fondé sur ce qui se passe chez les néophytes sans s'être donné les moyens de connaître ce qu'ils vivent et comment ils le vivent ? Quel a été pour eux l'importance et le sens du baptême qu'ils ont vécu et quelles transformations de leur vie cela a-t-il engendré ?

Le sociologue entend bien la question : « Que sont devenus les néophytes ? ». A partir de son mode d'approche, il peut réfléchir aux diverses manières de rendre compte de ce qui se passe pour ces adultes passés par le baptême.

Au niveau français, les enquêtes sociologiques à ce sujet ne sont pas nombreuses. Nous avons relevé deux études assez récentes qui portaient un regard sur cette réalité. Danièle Hervieu-Léger dans son livre « Le pèlerin et le converti – la religion en mouvement »¹ évoque le livre de F. de Lagarde « Convertis et baptisés » Paris, Nouvelle cité, 1996. Sa relecture des récits de conversion pointe la survenue de celle-ci moins comme liée à des conditions sociales d'existence qu'à une situation de désordre individuel, la conversion entraînant une reconstruction de soi.

Elle y repère deux modèles différents. Le premier est celui de la conversion comme fin d'une longue errance, d'une galère et mise en ordre d'une vie chaotique. Il est plutôt le fait de personnes d'origine populaire et constitue un modèle qui articule deux dimensions de base d'une identification religieuse : celle d'un rattachement communautaire et celle d'une dynamique émotionnelle. Le second est plutôt le fait de personnes d'origine bourgeoise où le baptême est l'entrée dans la

¹ HERVIEU-LEGER Danièle « Le pèlerin et le converti – la religion en mouvement » Paris, 1999, Flammarion, p. 131-138

vraie vie après une vie de « divertissement » et un début d'accomplissement authentique de soi-même. Les dimensions de cette nouvelle identification sont alors plutôt éthiques et culturelles. La sociologue trouve ainsi dans ces conversions au catholicisme une vérification des quatre dimensions de la vie religieuse qu'elle théorise et qui sont les dimensions communautaire, éthique, culturelle et émotionnelle.

Bien qu'ancienne, cette étude était sans doute une bonne base de réflexion pour élaborer notre propre enquête. Toutefois, elle portait sur des récits de conversion et sur l'événement que constituait le baptême. Pour notre part, nous voulions savoir ce qui se passait après, dans un regard sur ce que cela avait changé dans leur vie et continuait de changer.

L'autre étude est plus récente : il s'agit d'une enquête menée par Nicolas de Bremond d'Ars² en demande et collaboration avec le Service National du Catéchuménat de la Conférence des Evêques de France. Il s'agissait déjà de « comprendre l'avenir de ceux qui ont été initiés à la vie chrétienne dans l'Eglise catholique. Cela impliquait de regarder d'abord comment se déroule l'initiation chrétienne, comment apprendre aux catéchumènes à devenir chrétiens et le modèle qui leur a été proposé pour une future pratique chrétienne. L'hypothèse centrale retenue était qu'ils deviendront chrétiens conformément au modèle qu'on leur aura donné. De ce fait, l'enquête a été délibérément orientée en vue d'une collecte massive de données concernant le fonctionnement du catéchuménat en France » (p.14). L'enquête visait donc ceux qui encadrent les catéchumènes. Une dernière partie de l'enquête consistait cependant dans l'analyse des demandes de baptême adressées à l'évêque par les catéchumènes eux-mêmes. Ces demandes se situent quelque temps avant le baptême lui-même.

L'enquête donne une vue intéressante de la manière dont est organisée en France la préparation au baptême des adultes. Toutefois nous n'avons pas voulu partir sur les mêmes bases. Après discussion, l'hypothèse de départ de notre enquête a été l'inverse de celle du travail de Bremond d'Ars. Partant des nombreux travaux actuels en sociologie qui montrent l'importance de l'accroissement de l'autonomie individuelle dans notre société et de ce que révèlent les études de sociologie des religions à savoir la subjectivisation des croyances et la perte d'emprise des grandes institutions religieuses, nous nous sommes orientés vers un travail de collecte des opinions de ceux qui avaient été baptisés assez récemment. Nous faisons l'hypothèse que le travail de socialisation effectué par l'Eglise catholique ne peut permettre à l'heure actuelle de savoir exactement ce que sont devenus ceux qui ont été baptisés adultes. Pastoralement et sociologiquement, il nous a semblé pertinent de recueillir ce que pensaient eux-mêmes les néophytes.

Par ailleurs les lettres de demande des catéchumènes sont intéressantes mais se situent dans la période qui précède le baptême. Il nous semblait que dans la période de mobilité actuelle où les croyants sont autant des pèlerins que des

² Il rend compte de son travail dans deux revues. D'une part dans une revue de sociologie des religions : BREMOND D'ARS (de) N. « Les conversions au catholicisme en France : un religieux en mutation ? » in Archives de sciences sociales des religions, 2003, 124 (octobre-décembre 2003) p. 19-38. D'autre part dans un numéro Hors-série de la revue du Service national du catéchuménat : « Initier ; et après ? » Hors Série « Chercheurs de Dieu » n°4, octobre 2003, Service national du catéchuménat, p. 14-36

convertis, ce qu'ils ressentait et vivaient avant le baptême ne pouvait pas préjuger de ce qui se passait après.

Pour rendre compte de ce que devenaient les néophytes, nous pensions donc que l'enquête devait viser à les rencontrer pour entendre de leur bouche ce qu'ils étaient devenus. Ce choix reposait sur ce qui était évoqué précédemment concernant la façon dont la modernité, et en particulier la modernité tardive, travaille l'adhésion religieuse. Voulant se situer loin d'une problématique trop institutionnelle qui aurait supposé des critères évidents d'adhésion au catholicisme, nous avons choisi de mener des entretiens non-directifs introduits par une question large qui laissait toute possibilité à l'interviewé d'exprimer ce qu'il pensait et croyait. Après test, cette question fut : « Depuis que vous avez été baptisé, que devenez-vous ? ».

Notre travail reposant sur une hypothèse centrale qui était plutôt celle de la dispersion des parcours des néophytes, hypothèse liée à une problématique de la modernité religieuse nous obligeait à une capacité d'accueil des entretiens qui soit proportionnelle à l'incertitude concernant leurs parcours. Aucune autre hypothèse guidant la recherche n'avait été posée. Les variables « indépendantes » relevées au cours de l'entretien étaient des variables « classiques » c'est à dire dans les faits, non liées à une problématique spécifique (sexe, âge, profession,...).

B. Méthodologie. Constitution de l'échantillon. Questions de représentativité.

L'une des phases les plus délicates fut la constitution de l'échantillon : difficulté liée à la possibilité de joindre des néophytes, difficulté pour que l'échantillon constitué ait une certaine représentativité. Nous avons choisi de rejoindre des néophytes baptisés en 2007 et 2008 ; c'était un compromis entre : se situer dans l'après-baptême mais pas trop longtemps après pour augmenter nos chances de les retrouver. Nous nous sommes efforcés de constituer un échantillon aléatoire au moins sur une partie du territoire de l'Île de France : nous sommes partis des listes complètes de baptisés des diocèses de Paris, Nanterre, Evry en 2007 et 2008 et avons fait un tirage au 1/20° (4 entretiens ont été collectés sur les diocèses de Beauvais et de Clermont-Ferrand). Si la personne désignée ne pouvait être jointe, nous prenions la personne suivante sur la liste.

SEXE(%)	échantillon	stat nation 2008
homme	38	31
femme	62	69

Nous avons pu constituer un échantillon de 34 entretiens de 20 à 30 minutes chacun. Au cours de l'enquête, nous avons enregistré 40 échecs (12 refus, 17 introuvables ou mauvaises coordonnées, 8 avaient déménagé, 3 étaient en voyage). Le tirage aléatoire est une bonne assurance de représentativité mais les difficultés pour rencontrer les personnes en avaient altéré la validité.

Aussi, profitant du fait que nous avons des statistiques globales sur les baptêmes célébrés en France, nous avons vérifié si nos proportions étaient conformes ou pas aux statistiques nationales. Pour ce qui est du sexe, on peut noter une légère surreprésentation des hommes. Pour l'âge, les 18-24 ont un unique représentant.

AGE (%)	échantillon	Stat nation 2008
18-24 ans	1	22
25-40 ans	73	54
+ 40 ans	24	24

Pour ce qui est des groupes sociaux, malgré la difficulté classique concernant la définition exacte du groupe socioprofessionnel des interviewés, nous pouvons remarquer que les classes moyennes et supérieures sont manifestement surreprésentées. Ce dernier fait nous conduit à une interprétation des refus, et peut-être aussi des « introuvables » (dont les numéros de téléphone n'étaient pas exacts ou qui n'ont pas répondu aux messages répétés laissés sur les répondeurs) : nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit plutôt de membres des classes populaires auxquels la perspective d'un entretien a pu faire peur ou bien de personnes pour qui la demande de baptême se situait dans un modèle utilitaire (pour se marier ou pour être parrain ou marraine) et ces personnes n'avaient pas envie de revenir sur ce sujet...

Pour ce qui est de la tradition religieuse d'origine, l'échantillon, sans être conforme aux statistiques nationales, est assez semblable.

C. Description des modèles

La question posée : « depuis que vous êtes baptisé(e), que devenez-vous ? » induisait la possibilité d'un « avant » et d'un « après », puisqu'un repère dans le temps était proposé. Mais la réflexion pastorale qui poussait à la recherche était bien celle-là : que se passe-t-il après le baptême ? Que deviennent tous ces adultes baptisés ?

Ce n'est donc pas étonnant que le critère du changement à partir du baptême soit apparu dans chaque entretien, avec tous les degrés d'intensité possibles. Ce critère a été retenu très rapidement pour élaborer les modèles : ceux qui exprimaient un changement profond et intense, un bouleversement ne pouvaient pas se retrouver dans le même profil que ceux qui n'exprimaient aucun changement. Entre ces deux extrêmes, la réalité du changement se diversifiait en une palette subtile de variétés. Trois grandes catégories se dessinaient : ceux et celles qui n'avaient vécu que peu de changement (7 personnes), ceux et celles qui avaient vécu un changement qui se prolongeait, qui était en cours (13 personnes) et ceux et celles qui avaient vécu un grand changement très intense (14 personnes). De nombreuses personnes ont refusé l'entretien quand ils en connaissaient la teneur. Peut-être, ce refus peut-il être

associé avec le petit nombre de ceux qui n'évoquent que peu ou pas de changement ainsi qu'avec ceux qui sont déçus. En effet, si on estime qu'on n'est pas devenu grand-chose depuis son baptême, que rien n'a changé ou que cela ne correspondait pas à ce qu'on espérait, on peut avoir envie de refuser l'échange sur le sujet... Si cette hypothèse est exacte, on aurait alors 3 groupes équivalents en nombre.

Le critère du « changement » appelle de remarquer d'autres points communs ou différences dans les entretiens.

Avec ou sans changement, certaines personnes se situent dans une ouverture, une réception à tout ce qui leur est donné d'accueillir. C'est leur manière de vivre à la foi chrétienne. Ils font confiance à leur sensibilité, leurs sens, leurs impressions, leurs perceptions et observations pour se situer. Ils attendent et/ou vivent une relation avec le divin, là est l'important pour eux. Ils sont eux-mêmes le critère de ce qu'ils vivent.

D'autres, dans un même mouvement d'ouverture, dégagent plus d'efforts ou de velléités d'efforts pour mettre en place une vie chrétienne en s'impliquant dans leur vie familiale, dans le milieu associatif, dans leur famille, leur paroisse, etc. Ils reçoivent leur vie chrétienne de l'extérieur mais s'efforcent aussi de la positionner activement. La relation aux autres est aussi importante que la prière personnelle, par exemple.

Ce critère de réception/émission était apparent dans chaque entretien, il a complété celui du changement. (*Voir schéma en annexe*)

Les modèles-type :

Groupe A : « Je fais mon possible ». Peu de changement/Émission.

Les personnes de ce groupe parlent essentiellement de la vie quotidienne qui les absorbe et leur prend leur énergie. Leur foi est toujours là, « *je sais que Dieu existe* », mais moins vive qu'au moment du catéchuménat. Le baptême a été un sommet très émouvant dans leur vie, elles en gardent un bon souvenir ainsi que de sa préparation. Elles ont vécu quelque chose de fort qui est redescendu.

Elles ne parlent pas de prière, de liturgie ou de sacrements, sauf pour dire qu'elles devraient aller à la messe, que ça reviendra peut-être. Elles ont une dimension active dans leur existence, se tournent vers leur entourage, essentiellement leur famille. Elles sont prêtes à rendre service, « *quand je peux aider, j'aide* », à donner leur affection. Elles sont attentives aux besoins des autres, quitte à « *se laisser déborder* ». Elles donnent l'impression d'être un peu perdues dans la vie, de ne pas savoir trouver les moyens d'une vie de foi plus intense, mais sans regrets.

Groupe B « Ca n'est plus ça ». Peu de changement/Réception.

Le baptême « *ne dit plus rien, n'a rien changé* ». Ces personnes ne se sentent pas plus chrétiennes avant qu'après. Elles n'ont plus le temps : la vie matérielle, familiale ou professionnelle est déjà suffisamment importante à gérer pour pouvoir

s'occuper d'autres choses. Elles n'ont plus envie de rien. Toutes avaient une raison matérielle et concrète pour demander le baptême : entrer dans une association, devenir marraine, une attente de quelque chose de merveilleux, etc. Le baptême était un moyen pour arriver à une fin. Le jour du baptême et sa célébration ne sont pas évoquées dans l'entretien.

Les personnes de ce groupe se sont refermées sur elles-mêmes, leurs préoccupations et leur foi. Car elles disent ne pas avoir abandonné complètement la foi ; elles la vivent seules, « *je vais dans une église quand il n'y a personne* » ou alors ça n'éveille plus rien en elles. Pas d'envie, pas de désillusion non plus, rien ne s'est produit et elles le vivent relativement passivement. La page est tournée.

Groupe C « Devenir une chrétienne lambda ». Changement en cours/Emission.

Les personnes de ce groupe disent avoir vraiment changé, aller à la messe tous les dimanches, se sentir moins seules au quotidien. Leur rapport au monde n'est plus le même, elles se rendent disponibles à leur entourage, elles parlent de leur foi mais elles se sentent encore novices. Elles expriment nettement la notion de changement et la nécessité du temps pour croître et se développer. Le baptême est évoqué comme « *une nouvelle naissance* ». La messe leur donne de la « *stabilité, un équilibre* ». Elle leur permet « *de se ressourcer* », de « *se sentir comme les autres à l'église* ». Elles « *reçoivent bonheur et grâce au quotidien* », « *ressentent une énergie spirituelle* » et ont envie de partager ce bonheur, cette force avec d'autres.

Le catéchuménat a été une période intense de recherche authentique et profonde qu'elles ont aimée. Elles ont rencontré des témoins qui les ont marqués. Le baptême les a plongées dans un sentiment de responsabilité par rapport à leur vie chrétienne.

Elles font des choix dans leur existence, sont actives, mettent en valeur le côté volontaire de l'existence, la « *construction* » de la vie. Donner est aussi important que recevoir, elles font baptiser leurs enfants, s'occupent avec cœur de leurs parents handicapés, elles « *aiment mieux leur entourage* ».

Elles insistent beaucoup sur leur « *envie d'apprendre des choses, d'ancrer leur foi* », sur une voie qui est encore à trouver. La foi chrétienne s'enracine, mais rien n'est encore acquis définitivement. Elles envisagent, dans l'avenir, de participer plus à la vie de leur paroisse, « *d'entrer dans une dynamique de transmission* » ou de témoigner auprès d'autres ou d'aider ceux qui en ont besoin. Pour l'instant, c'est trop tôt. « *Un jour, je serai une accompagnatrice* ». Pour certaines personnes, il reste à gérer un petit décalage entre un idéal et la vie courante.

Groupe D « Je fais mon propre cheminement ». Changement en cours/Réception.

Comme dans le groupe C, les personnes ont « *encore beaucoup de choses à apprendre* » et se sentent nouvelles. Elles veulent « *cheminer encore dans la foi et l'œuvre de Dieu*. » Elles ont autant besoin d'apprendre que d'être soutenues. La notion de cheminement, de progression personnelle est très importante et mise en

avant. Le néophyte est « *comme un enfant* » qui ne sait pas toujours comment faire. Elles ont le sentiment d'être reconnue par l'Eglise et les chrétiens, d'être devenues « *enfant de Dieu* », « *disciple du Christ* ».

Le baptême a été « *un grand événement dans leur vie* », il donne du bien-être et est vécu « *comme une seconde naissance* ». C'est une étape qui tourne vers un avenir encore à accueillir.

Ces personnes vivent une relation de prière intense avec Dieu et sont devenues « *catholique pratiquant* ». Cependant la pratique dominicale est assez peu évoquée. Elles continuent à lire la bible, les évangiles. Elles ont envie de donner une éducation catholique à leurs enfants quand elles en ont, elles sont fières de croire. Elles ressentent fortement leur changement intérieur, leur foi est intime, personnelle, vécue dans le quotidien. Elles ont confiance en Dieu et veulent lui être fidèles.

Groupe E. « Je suis un militant ». Changement important/émission.

« *Je vis pleinement ma foi* » et cela a des conséquences importantes dans la vie, tant au niveau de la prise de responsabilités dans l'Eglise que dans une éthique de l'existence, au travail par exemple. Leur vie a changé profondément depuis leur baptême, évoqué comme une naissance. Ces personnes ont maintenant envie « *de propager le christianisme* », de témoigner et d'entraîner d'autres avec eux. Leurs convictions les font « *parler de Dieu* » et s'engager comme militant dans la société ou dans l'Eglise. Elles ont envie de « *ramener des gens à Dieu* », « *de rappeler des gens vers les sacrements* ».

Leur foi leur donne envie de lutter pour une humanité meilleure. Elles s'intègrent dans des « *équipes d'aide* », des associations, auprès de jeunes, etc. Une a changé de travail ne pouvant y accepter des compromissions, « *mentir me gêne* ». Toutes se disent plus « *axées sur la spiritualité* », moins axées sur les choses matérielles.

La messe les soutient, elles y vivent quelque chose de fort. Le pardon est une dimension largement évoquée parce que « *cela fait vivre, tourner la page pour avancer* ». Elles « *profitent de leur foi dans la vie de tous les jours* ».

Groupe F. « J'ai perdu, mais j'ai gagné ». Changement important/émission.

Le baptême a été « *une véritable résurrection* ». Ces personnes vivaient dans des conditions très difficiles (sans papiers, stérilité, difficultés conjugales, etc.), leurs paroles sont marquées par la dramatique de l'existence. Le baptême est relu comme un appel de Dieu pour sortir du gouffre ou pour passer des étapes infranchissables. Elles ont vécu de nombreuses et graves épreuves.

Leur relation spirituelle à Dieu est intense, elles prient beaucoup, « *je m'assois avec le Seigneur comme s'il était en face de moi* ». L'une d'entre elles a des visions. Tout a changé depuis leur baptême, elles vivent dans la reconnaissance et « *l'amour du Seigneur* » ; « *Dieu est ma force* », même si les épreuves ne sont pas terminées. Dans la mesure de leur possible, elles s'investissent dans des activités ecclésiales.

Elles sont tournées vers les autres, aident beaucoup les personnes autour d'elles, famille, voisins, connaissances, prient pour eux. Elles témoignent de leur foi même si « *parler de Dieu n'est pas toujours facile* ». Elles ne « *renferment plus sur elles-mêmes* », tout a changé, elles sont « *devenues d'autres personnes* ».

Groupe G. « Je n'ai personne d'autre que toi ». Changement important/ Réception.

Leur vie a profondément changé depuis leur baptême, ces personnes sont devenues nouvelles, quelqu'un d'autre. « *Je ne me reconnais plus* ». Leur vocabulaire est souvent d'ordre affectif, émotif pour décrire ce qu'elles vivent. Elles ont vécu comme un envahissement. Elles se sentent bien et heureuses, « *Dieu est dans leur vie* », elles vivent dans la confiance. Le baptême était « *quelque chose qui leur manquait* », un grand moment où « *on voit le Christ, on est figé* », maintenant elles sont comblées.

Elles souhaitent participer à la messe ou à d'autres activités, mais curieusement n'y arrivent pas toujours ou pas bien. Elles prient seules ou regardent la messe à la télé. Elles pensent aux autres, « *essaient de travailler sur le « ne jugez pas* » » mais ces autres ne sont pas évoqués concrètement. Elles n'ont pas trop de temps. Elles ne savent pas encore « *comment trouver leur place dans la communauté* », elles attendent encore « *certaines choses* » de la vie. La prière personnelle est un refuge, un soutien, une force, le lieu où elles trouvent de la vie.

4. Points de l'enquête qui peuvent interroger la théologie et la pastorale.

Les entretiens permettent de rejoindre, d'infirmier ou de compléter certaines réflexions émises dans diverses revues et colloques pastoraux à propos du devenir des néophytes :

4.1 Il n'est pas étonnant qu'on ne voie plus certains ! Dans notre échantillon, plus d'un tiers avaient déjà déménagé, étaient en déplacement professionnel ou tout simplement introuvables, sans coordonnées ! Les 3/4 des catéchumènes et néophytes ont moins de 40 ans et font partie de générations très mobiles (en particulier en région parisienne ?)... Pas toujours facile pour une paroisse de leur envoyer une invitation pour une fête, une kermesse ou autre quand on n'a plus leur adresse, que le fichier de la paroisse n'a pas été tenu à jour. Le cœur de leur vie chrétienne n'est pas dans une vie paroissiale régulière et attentionnée.

Par le baptême, une vie nouvelle leur est donnée mais elle doit composer avec l'ensemble de leur vie. Une accommodation est nécessaire et il ne faut pas négliger les contraintes de leur vie personnelle, sociale, familiale et professionnelle et leur capacité à maîtriser l'ensemble. L'aspiration est toujours celle d'une vie belle et meilleure mais il faut concilier beaucoup d'exigences, même quand la rencontre de Dieu a été exceptionnelle. Dans les dilemmes de l'existence, les exigences de l'appartenance institutionnelle ecclésiale sont certes connues mais peuvent passer en second. Des conditions de travail ou de transport épuisantes, la nécessité de s'occuper d'une petite fille... peuvent submerger la vie et l'emploi du temps. On mesure le poids des préoccupations vitales quand la question est dramatisée : avoir

des papiers, trouver un mari, avoir des enfants...Les récits donnent à percevoir la prégnance des conditions de vie.

Ce qui est frappant est la diversité des parcours et donc leur individualisation de même que la subjectivisation de leurs croyances. Cette diversité est fonction de l'ensemble de la vie et de ses contraintes, mais aussi des conditions de la préparation. Ces éléments déterminent la nature de la nouveauté que le baptême introduit dans leur vie : bouleversement intérieur ou transformation du rapport aux autres ou encore sentiment d'en être au début et d'avoir encore beaucoup de chemin à faire ou bien déception et retrait, superficialité du changement... Notre analyse en modèles manifeste cette diversité. Aucun jugement global sur les néophytes n'est pertinent ; dans la mise en œuvre de la vie chrétienne, chaque cas semble devoir être évalué pour lui-même. Cela n'exclut pas bien sûr l'attention et les exigences à avoir du côté de l'institution pour la préparation mais demande sans doute une attention particulière individuelle pour chercher avec quelles personnes, quel groupe, ou autre le néophyte pourrait être mis en contact personnellement.

4.2 Si le baptême peut constituer un moment exceptionnel, il n'est pas exactement une rupture comme le notait D. Hervieu-Léger dans le livre « le pèlerin et le converti » (p.131-138). Est-ce un effet propre au récit autobiographique ? Cet événement et même l'entrée en catéchuménat ont été précédés le plus souvent d'un long cheminement remontant à l'enfance ou au pays d'origine pour les migrants.

La distinction entre transformation radicale, c'est à dire changement qualitatif qui fait passer d'un ordre de réalité à un autre, et transformation partielle, changement quantitatif en termes de plus ou de moins, qu'évoquait X. Thévenot (X. Thévenot « conversion chrétienne et changement psychique. Un domaine ouvert pour la recherche éthique » in Compter pour Dieu, Etudes de théologie morale, Cerf, 1992 p.273-294) est difficile à appliquer à nos entretiens. Il nous semble que nous sommes plutôt sur une échelle d'intensité car si l'ensemble de leur vie est touché, beaucoup d'éléments de la vie professionnelle ou familiale ne changent pas. Par ailleurs ce changement n'est pas univoque : il peut être très émotionnel, plus intellectuel ou pratique.

4.3 Un autre point rejoint certains regards pastoraux qui font observer que le terme « néophyte » signifie « jeune pousse ».

Certains néophytes de notre échantillon ont été embauchés en vue de témoigner ou d'accompagner à leur tour. Mais d'autres résistent à cette perspective car ils ne se sentent pas en mesure, eux qui sont nouveaux, d'intervenir, même pour des jeunes, parce que ceux-ci sont plus anciens qu'eux dans la vie chrétienne. Ils rejoignent ainsi l'opinion d'autres qui expriment combien ils ont encore besoin de grandir dans la foi et d'arriver à plus de maturité. Ils ont vraiment changé mais se sentent encore novices dans la foi. La transformation intérieure qu'ils ont vécue éclaire tous les aspects de leur vie et certains en sont encore éblouis. Leur pratique chrétienne les soutient, ils sont tournés vers les autres et ont des projets ecclésiaux, mais pour l'instant, c'est trop tôt. Ils veulent encore « cheminer et découvrir » la foi chrétienne. Ils ont envie de mieux connaître l'Eglise, son fonctionnement, ses ramifications, ses groupes, mouvements ou projets. Les groupes de «néophytat» qui existent les soutiennent mais souvent, ces groupes sont bâtis sur le même modèle

que l'accompagnement catéchuménal : partage en petits groupes, avec un accompagnateur. Au terme de l'année de néophytat, certains se retrouvent dans le même positionnement qu'à leur baptême.

Les néophytes semblent avoir plus besoin de rencontrer des baptisés qui leur parlent de leur engagement, de leur mission, de leur activité, de leur mouvement, etc. ou de participer à des activités ecclésiales. La préparation est souvent faite dans une relation privilégiée avec une personne mais aussi un groupe. La question est peut-être comment le catéchuménat permet la mise en relation avec la communauté de vie chrétienne qui sera celle de l'après.

4.4 Un point concernant la place des sacrements de réconciliation et d'Eucharistie. La rencontre de Dieu pour tous ceux qui ne connaissent pas une déception est l'élément important qui a apporté un plus dans leur vie. Elle a apporté un surcroît de vie, voire une capacité à faire face au mal. Mais la libération de leur « être pécheur » apparaît moins et le sacrement de Réconciliation et de Pénitence n'est évoqué qu'une fois. Le pardon, quand il est évoqué, n'est pas d'abord celui que Dieu donne, mais celui que je suis appelé à accorder à l'autre. Le sacrement d'Eucharistie est souvent cité comme quelque chose de fort et surtout dans la possibilité qu'il donne de faire partie de l'assemblée mais il a une situation particulière dans le discours, comme un aspect particulier de cette vie nouvelle ; on ne voit pas ce qu'il contribue à faire au cœur même de la dynamique vie. Le mystère pascal, passage par la mort pour entrer dans la vie, n'apparaît pas dans les discours. Il y a certes un plus de vie mais non passage par la mort.

4.5 Le second axe distingue l'insistance d'une transformation intérieure qui peut aller jusqu'à l'éblouissement d'une autre insistance sur la transformation de la relation avec les autres. Les deux dimensions sont sans doute importantes dans la vie chrétienne.

Le caractère exclusif de l'une ou l'autre dans certains entretiens peut aussi être une question...

Résumés et mots clés

Chaque année en France, de nombreux adultes demandent le baptême. Ils souhaitent faire partie de la famille de Dieu. Ce qu'ils expriment de leur quête révèle des attentes contemporaines envers l'Eglise catholique. Grâce à un *dialogue*, dans une culture donnée, entre paroles de catéchumènes, Ecriture et tradition, émergent peu à peu la richesse du catéchuménat tel qu'il est mis en œuvre en France, et quelques aspects qui pourraient être approfondis. Ces catéchumènes, qui sont la joie de l'Eglise, sont aussi le signe de son être génétique, de sa vie qui, à travers les âges, va de commencements en commencements.

Mots clés : Adulte, appartenance, baptême, catéchuménat, chrétien, église, famille, incorporation, initiation, intégration, mystagogie, parrain.

ABSTRACT

Every year in France, many adults ask for baptism. They wish to belong to God's family. What they say about their quest reveals contemporary expectations of the Catholic Church. Thanks to a *dialogue*, between words of catechumens, Scripture and tradition, the success of the catechumenate as it is implemented in France is emerging. We also observe some aspects that could be deepened. These catechumens, who enjoy Church, are sign of her genetic being, of her life which, through centuries, goes from beginnings to beginnings.

Keywords : Adult, belonging, baptism, catechumenate, christian, church, family, incorporation, initiation, integration, mystagogy, godfather.